B. 173.

33561/A .

PRÉCIS
DE
LA MÉDECINE
PRATIQUE,

CONTENANT l'Hiſtoire des Maladies, & la Maniere de les traiter, avec des Obſervations & Remarques critiques ſur les points les plus intéreſſants.

Par Mr. LIEUTAUD, *premier Médecin du Roi, de l'Académie Royale des Sciences, & de la Société Royale de Londres.*

QUATRIEME ÉDITION,
Revue & augmentée par l'Auteur.

TOME QUATRIEME.

A ROUEN,

Chez la Veuve de PIERRE DUMESNIL, Imprimeur-Libraire, rue de la Chaîne.

M. DCC. LXXXVII.

WELLCOME
HISTORICAL
MEDICAL
LIBRARY

TABLE
DES ARTICLES
Contenus dans le quatrieme Volume.

SUITE DU LIVRE SECOND.

SECTION IV.
Maladies de la Peau.

Vice de la sueur,	page 1
Maladies pédiculaires,	5
Taches de la peau,	9
Dartres & démangeaisons,	15
La gale,	19
Gale lépreuse,	22
La lepre,	24
L'érésipelle,	31
La scarlatine,	36
La rougeole,	38
La petite vérole,	44

LIVRE TROISIEME,
Contenant les Maladies des Femmes & des Enfants.

SECTION I.
Celles du Sexe.

Affection hystérique,	58
Gaût dépravé,	69
Pâles couleurs,	72
Dérangement des regles,	74
La stérilité,	88
Maladies des femmes grosses,	91

Maladies des accouchées, 103
-- *des mamelles*, 123
-- *des parties génitales*, 127
Fausse grossesse, 141
Fleurs blanches & gonorrhée, 152

SECTION II.

Maladies des Enfants.

Généralités, 162
La fievre, 173
L'atrophie, 175
L'hydropisie, 177
L'ictere, 181
La vérole, 183
Le scorbut, 185
Les écrouelles, 187
La toux, 189
La suffocation, 193
Le vomissement, 197
Les tranchées, 199
Cours de ventre, 201
Constipation, 203
Les vers, 205
Tension de ventre, 208
Hernies, 210
Le calcul, 212
Vices de l'anus, 213
Convulsions, 214
Aphthes, 219
Dentition, 221
Hydrocéphale, 224
Chartre, 227
Maladies des hanches, 230
-- *de la peau*, 236

Fin de la Table du 4me. & dernier Volume.

PRÉCIS

PRÉCIS
DE
LA MÉDECINE
PRATIQUE.

SECTION IV.

Maladies de la Peau.

VICES DE LA SUEUR.

LA plupart des maladies très-variées de la peau ont été si multipliées par les fréquentes transpositions, que nous aurions eu beaucoup de peine à nous fixer là-dessus, si nous n'avions consulté que les livres où il paroît qu'on n'a eu en vue que la nomenclature. Nous ne ferons pas mention ici de l'ictere, de la paralysie, des plaies, de la brûlure, de la gangrene,

& autres maladies de la peau, que nous avons rapportées à d'autres classes. Nous ne comprendrons dans celle-ci, pur éviter des répétitions superflues, que celles qui semblent appartenir, à plus juste titre, à la peau, ou qui sont indépendantes de toute autre affection; telles sont les *vices de la sueur*; les *maladies pédiculaires*, les *taches*, *les dartres*, la *gale*, la *lepre* & autres éruptions.

De la sueur.

La *sueur* naturelle, ou qui vient de la chaleur de l'exercice, n'est point une maladie; mais sa subite *interception* peut en produire de plus graves; & l'on voit tous les jours, à cette occasion, des fluxions de toutes les especes, tant à la tête, qu'à la gorge & à la poitrine; des vertiges, des affections comateuses; la toux, l'oppression, la fievre, la syncope, la cardialgie; la colique; des lassitudes, des douleurs rhumatiques, arthritiques, &c. L'interception de la sueur n'est pas moins à craindre dans la fievre: elle la rend plus rebelle, & donne souvent lieu à des inflammations internes, aux défaillances, aux convulsions, à la fievre lente, à l'hydropisie, &c. Dans tous ces cas, il faut tâcher de *rappeller la sueur*, ou d'y *suppléer* par quelqu'autre évacuation. Les *cordiaux*, les *diaphorétiques*, le thé, le café, le bouillon & autres *boissons chaudes*; la chaleur du lit, les *bains chauds*, ceux de *vapeur*, les *étuves*, l'*exercice*

du corps, &c. ſont les moyens les plus propres à remplir le premier objet. Les *ſaignées*, les *purgatifs*, les *diurétiques* ſont les plus favorables aux autres vues.

De la ſueur.

La *ſueur*, qui dure peu de temps, n'a rien de dangereux; celle qui arrive pendant la nuit, ne vient ſouvent que de la plénitude de l'eſtomanc : elle n'eſt pas plus inquiétante; mais l'*habituelle* jette les malades dans l'épuiſement : c'eſt un ſigne toujours à craindre dans la fievre lente, & elle marque dans les autres cas, une diſpoſition à quelque maladie de langueur. La *ſueur dans les fievres* aiguës, eſt ſouvent *critique* & ſalutaire, mais quelquefois *ſymptomatique*; ce qui n'eſt pas bien difficile à diſtinguer. Perſonne n'ignore que les *fievres intermittentes* ſe terminent par la *ſueur*, lorſqu'on en attend la fin dans le lit; mais ceux qui en ſortent, ne ſuent qu'imparfaitement, ou point du tout. Nous ne parlerons pas ici de la *ſueur angloiſe*, dont il a déjà été queſtion, ni des *ſueurs froides*, communes à toutes les maladies. Nous ne nous arrêterons pas non plus aux différentes couleurs & conſiſtances de la ſueur : on ſait qu'il y en a de *laiteuſes*, de *ſanguines*, de *jaunes*, de *bleues*, de *vertes* & de *noires*; d'*huileuſes*, de *gluantes* & de *terreuſes*, &c. & qu'elles ne ſont que le produit d'autres maladies: nous obſerverons ſeulement à ce ſujet que

plus la sueur s'éloigne de son état naturel, plus elle est à craindre.

De la sueur.

Il n'y a que la *sueur habituelle* qui demande un traitement; il roule sur les *adoucissants* & les *tempérants:* tels sont le lait, les crêmes d'orge & de riz: les émulsions, les nitreux, les acidules, l'arcanum duplicatum, la poudre tempérante, &c. Les *laxatifs* & les *diurétiques* y sont aussi très-utilement employés. On a recours quelquefois au quinquina, & autres *fébrifuges*, pour arrêter les sueurs périodiques: les malades, au reste, doivent rester peu de temps dans leur lit, & y être couverts légérement, respirer un air frais, &c. La *sueur* de tout le corps, mais principalement celle des aisselles & des pieds, est souvent *très-puante*: les rousseaux sont assez sujets à cette incommodité, qui n'est d'ailleurs point à craindre, & ne demande aucun traitement. Les praticiens connoissent, dans la petite vérole, & dans quelques fievres aiguës, une sueur fétide, dont ils esperent beaucoup bien loin de vouloir travailler à l'arrêter; mais ils ne jugent pas de même de celle qui répand une odeur cadavéreuse, ordinairement signe de mort. La *sueur fétide*, indépendante de toute autre maladie, doit être corrigée par la grande propreté: il faut changer souvent de linge, se laver les aisselles & les pieds, prendre les bains,

&c. tout ce qui augmente le degré de chaleur du sang, comme l'excès du vin, les aliments de haut goût, &c. peut rendre cette disposition plus fâcheuse. Nous avons déjà dit qu'il seroit très-dangereux de vouloir arrêter cette sueur, en usant de l'alun, de la limaille de fer, ou de tout autre astringent, dont on saupoudre le linge, & qu'on a vu plusieurs fois que cette imprudence a donné lieu aux plus grandes maladies.

De la sueur.

MALADIES PÉDICULAIRES.

LA vraie maladie pédiculaire, qu'on nomme *phthiriasis*, est bien différente de cet état de mal-propreté, qui engendre ces poux très-communs, tels qu'on les voit à la tête de quelques enfants, à ceux qui ne portent pas de linge, & aux pauvres qui manquent de tout. La *maladie* pédiculaire, quoique très-rare, n'épargne personne, & attaque les grands comme les petits, les souverains comme leurs sujets. On sait que Philippe II, Roi d'Espagne & des Indes occidentales, passa par cet état le plus humiliant, & qu'il en mourut. Les poux, dans cette étrange maladie, se présentent non-seulement au dehors & en prodigieuse quantité, mais ils s'engendrent encore sous les téguments, & même sous le péricrâne. Ce

Les poux.

qu'il y a encore de plus surprenant, est qu'on en a trouvé, par l'ouverture des cadavres, qui, après avoir percé le crâne & les deux enveloppes du cerveau, s'étoient logés dans la propre substance de ce viscere. Nous ne parlerons pas ici de ces poux, ou de ces vermissaux, qu'on a vu sortir des yeux, des narines & des oreilles; qu'on a observé dans la matiere des crachats, dans l'urine, ou avec les excréments; ils ne regardent pas cet article.

La *maladie pédiculaire*, dont il est ici principalement question, a été, si je ne me trompe, toujours *mortelle*, parce qu'étant très-rare, on n'a pas fait assez de recherches sur la maniere de la traiter: nous croyons cependant qu'on pourroit la guérir, si on ne lui laissoit pas faire de grands progrès, & qu'elle pourroit céder aux remedes qu'on emploie contre les poux les plus communs: tels sont la poudre d'aloës, la semence de l'herbe-aux-poux (*staphisagria*), & sur-tout la cévadille que les Experts en cette matiere préferent à tout ce qu'on connoissoit avant sa découverte. Nous ne doutons point que ces topiques ne détruisent infailliblement ceux qu'on voit en dehors; mais on n'en doit rien attendre contre ceux qui sont cachés sous la peau. Si quelque chose, dans cette circonstance, peut produire quelque bon effet, ce sont vraisemblablement les mercuriels qui s'in-

sinuent par-tout, & peuvent, par conséquent, détruire ces insectes. Au reste, rien n'est plus permis, dans les cas où les secours manquent, que de faire des tentatives, & je crois qu'on peut, sans être téméraire, fonder quelque espérance sur celle que nous proposons. Les poux.

C'est ici le lieu de faire mention d'une autre espece de poux, très-commune au pubis de ceux & celles qui vivent dans le libertinage. On les nomme *morpions* (*pediculi inguinales.*) Non-seulement ceux qui fréquentent les mauvais lieux en sont attaqués, mais les gens les plus vertueux y sont exposés par la facilité qu'on a à les leur communiquer. Ces insectes se cramponnent à la peau, avec tant de force, qu'on a de la peine à les en détacher, & y excitent une démangeaison qui trahit ceux qui ont le plus grand intérêt à cacher leur état, par la nécessité où ils sont de se soulager, en portant les mains aux parties que la pudeur ne permet pas de nommer. Ces insectes se multiplient infiniment; de sorte que ceux qui les négligent, en ont enfin aux aisselles, à la tête, aux sourcils, &c. Au reste, ils n'exposent à aucun danger, & on les détruit même facilement: le savon noir, & la cendre du tabac, sont très-propres à cet effet; mais rien n'est comparable à l'onguent mercuriel: il ne faut que l'appliquer une ou deux fois, pour les faire tous disparoître.

Les poux.

Nous devons encore parler ici des *cirons*, autres insectes qui ne ressemblent en aucune maniere aux précédents, mais qui attaquent également la peau. C'est ainsi qu'on nomme de très-petit vermisseaux qu'on a de la peine à appercevoir, & qui se tiennent cachés sous l'épiderme. Cette maladie, étrangere à nos climats, dont le siége le plus ordinaire est à la paume des mains & à la plante des pieds, n'attaque guere que les enfants & les jeunes gens: elle se manifeste par des pustules vésiculaires, ou par des ampoules prurigineuses, qui contiennent un de ces vers, qu'on enleve facilement avec la pointe d'une aiguille. Mais ce moyen de guérison est insuffisant, tant parce qu'on n'est jamais assuré de les avoir tous enlevés, que parce qu'il laisse subsister leurs œufs. L'expérience a appris que l'absynthe en cataplasme ou en fomentation, ainsi que les autres herbes ameres, étoient très-propres à cet effet. On use encore avec succès de la teinture de myrrhe & d'aloës, comme aussi des huiles & du soufre; mais rien n'est au-dessus du mercure, lorsque les circonstances permettent de l'employer: l'onguent de Naples, & l'emplâtre de VIGO sont les topiques les plus propres à guérir radicalement cette maladie.

TACHES DE LA PEAU.

1°. CE ſont des maladies de peu de conſéquence: nous avons parlé ailleurs des *taches* pourprées & des ſcorbutiques; nous ne ferons mention ici que de celles qui paroiſſent indépendantes de toute autre maladie. On obſerve ſur la *peau du viſage & du col*, des *taches brunes*, larges quelquefois comme la paume de la main; on les nomme *éphélides*: les femmes groſſes y ſont ſujettes; elles ne demandent aucun traitement. Les *taches de rouſſeur* (*lentigines*) ſont aſſez connues, tant au viſage qu'au col & aux mains; elles ne s'effacent que très-difficilement: les remedes qu'on y emploie, ſont le *lait virginal*, l'*huile de tartre par défaillance*, celle de *myrrhe*, &c. On uſe des mêmes remedes contre les *taches hépatiques* (*maculæ hepaticæ*) ainſi nommées à cauſe de leur couleur rouge-brune, qui eſt celle du foie: elles ſont inégales & prurigineuſes, & occupent plus ou moins d'étendue au col, à la poitrine & au dos. Outre les topiques, elles demandent des *rafraîchiſſants*, des *dépurants*, & autres remedes que nous indiquerons contre les dartres, avec leſquelles cette maladie paroît avoir beaucoup d'affinité. Les *ſignes de naiſſance* (*nævi materni*) doi-

vent entrer aussi dans cet article, quoi-
Taches qu'ils aient quelquefois du relief. On prétend que ces marques sont imprimées au fœtus, lorsque la mere, dont l'envie n'a pas été satisfaite, s'est touchée quelque part, & que l'enfant reçoit, dans le même endroit, la marque dont nous parlons, Mais ce fait, quoique généralement reçu, n'est rien moins qu'évident. Quoi qu'il en soit de la cause de ces marques, il est toujours certain qu'elles ne sauroient être effacées, & que c'est perdre sa peine, que de le tenter, si ce n'est qu'on puisse extirper celles qui ont quelques saillies. On peut encore rapporter aux taches de la peau le *hâle* que contractent ceux qui sont journellement exposés au soleil: on use, pour l'effacer, du *suc de citron*, de l'*esprit de vin camphé*, & de plusieurs sortes de *savons cosmétiques*.

2°. Il est difficile de dire, après les auteurs, ce qu'on doit entendre par *exanthème*. Ils ont donné ce nom, non-seulement aux taches de la peau, mais encore à plusieurs sortes d'éruptions relevées, telles que les phlyctenes, le pourpre blanc ou vésiculaire, les pustules de la sueur, & autres échauboulures, dont nous parlerons bientôt. Sans nous arrêter à débrouiller cette nomenclature, nous dirons que c'est un usage assez reçu des praticiens de nommer *exanthemes* les simples taches sans élévation sensibles, comme

celles du scorbut, des fievres malignes, &c. Les exanthemes pris dans ce sens, étant des symptomes d'une autre maladie, ne demandent pas de traitement particulier. Taches

3°. L'*échymose*, (*suggillatio*) est une tache qui paroît être formée par l'extravasation du sang sous la peau. La plus commune vient par la *contusion*, ou la meurtrissure; elle est d'abord rouge, ensuite bleuâtre & livide : la douleur & la fievre l'accompagnent souvent; elle n'est pas exempte de suppuration, & même de gangrene. Cependant les *contusions* n'excitent pas toujours des échymoses à la peau. Elle paroît quelquefois sans altération; mais la meutrissure est alors plus profonde, &, par conséquent, plus dangereuse; car il s'y forme des *abcès* qui ne se manifestent quelquefois qu'au bout d'un mois. Il y a encore des *échymoses de cause interne*, qui reconnoissent un vice scorbutique, ou un engorgement quelconque dans les parties voisines. Celles qui dépendent de la *contusion*, dont nous avons déjà parlé, ont, comme on le pense bien, plusieurs degrés: on laisse, pour les *légeres*, le soin de leur guérison à la nature, ou on se contente d'y appliquer de l'eau chargée de sel, du vin chaud, &c. Les *fortes* demandent une ou plusieurs *saignées*: on donne *intérieurement* le *suc de cerfeuil*, ou d'*ortie*; le *blanc de baleine*, la

térébenthine, les *pierres d'écrevisses*, l'an-
Taches *timoine diaphorétique*, &c. On use extérieurement de l'*eau-de-vie* simple, ou empreinte de la *boule de mars*, de l'eau de la reine d'Hongrie; de l'*esprit-de-vin camphré*, avec le sel ammoniac; du *baume du Pérou*, dissous dans l'esprit de térébenthine, du *baume du Commandeur*, du *styrax*, &c. On applique encore l'*emplâtre* de blanc de baleine; des *cataplasmes* faits avec le polygonatum, le symphytum, la grande éclaire, la bardane, &c. S'il survient un *abcès*, ou la *gangrene*, on les traite selon la méthode ordinaire. Nous finirons ce que nous avons à dire des *meurtrissures*, en faisant observer qu'elles laissent quelquefois des *taches* qui durent long-temps, & qu'on a éprouvé qu'un cataplasme fait avec la *racine vierge*, étoit propre à les effacer.

4°. Je donnerai avec le vulgaire, le nom d'*échauboulure* à plusieurs sortes d'éruptions cutanées, inflammatoires & pustulaires, dont la plupart se ressemblent assez, mais qui paroissent avoir différents caracteres; je crois qu'on peut en considérer de *cinq especes*. La *premiere* est celle qui dépend d'un certain degré de chaleur de la masse du sang; on l'appelle vulgairement *ébulition*; ce sont des pustules rouges & nombreuses qui paroissent à la poitrine, au bras & au visage; elles sont accompagnées de plus ou moins de fievre, &

disparoissent par sa cessation; mais elles se remontrent à son retour. La *seconde*, qui differe peu de la précédente (*sudamina*), paroît être le produit de la sueur; elle se montre au col, aux bras & à la poitrine: c'est ordinairement, ainsi que la sueur, une suite ou un effet de la chaleur fébrile; mais elle paroît quelquefois sans que la fievre ait précédé. La *troisieme*, qui a beaucoup d'affinité avec les deux premieres, est celle que cause, en été, la grande chaleur, ou l'ardeur du soleil; les enfants & les jeunes gens y sont les plus sujets: celle-ci paroît être indépendante de la fievre. Ces trois sortes d'échauboulures, dont les pustules miliaires rendent la peau rude & inégale, durent peu de temps, ou tout au plus deux ou trois jours: elles laissent, dans quelques-uns, des écailles, ainsi que la rougeole, dont elles ont quelquefois l'aspect; & c'est ce qui a porté SYDENHAM à donner à la fievre, qui les accompagne, le nom de *febris morbillosa*. Il y a une *quatrieme espece*, qui n'est qu'une variété des précédentes, dans laquelle les pustules produisent des *vessies* qui contiennent quelque sérosité: plusieurs leur ont donné le nom de *purpura alba*, à cause de la blancheur des grains, ayant appellé quelques-unes des précédentes *purpura rubra*; ces deux sortes de pourpre, comme nous l'avons dit ailleurs, accompagnent souvent les *fievres malignes*, qu'on nomme pour cette

Taches

raiſon *miliaires*, quoique cette éruption n'en change pas le caractere. Taches

5°. La *cinquieme eſpece* d'échauboulure, qu'on nomme *purpura urticata*, ſe diſtingue aſſez des autres par l'étendue de ſes tubercules qui forment ordinairement de larges plaques relevées, avec ardeur & démangeaiſon, comme ſi l'on avoit été battu par des orties, ou piqué par un grand nombre de couſins. Elles couvrent ſubitement tout le corps, & diſparoiſſent dans peu de temps, ſur-tout lorſqu'on quitte le lit; mais elles reviennent bientôt, ſi l'on y rentre. Cette éruption dure ordinairement deux ou trois jours. Elle eſt rarement accompagnée de la fievre, & attaque aſſez ſouvent ceux qui ont mangé des moules, des écreviſſes, des ourſins, &c. mais elle ſe montre quelquefois, ainſi que les précédentes, avec la fievre maligne. Toutes ces ſortes d'*échauboulures* demandent à peu-près le même traitement. Après les *remedes généraux*, les *tempérants*, les *dépurants* & les *diaphorétiques* ſont ceux qu'on emploie le plus familiérement: on les laiſſe cependant paſſer ſouvent ſans rien faire, tant ces maladies ſont légeres; mais il eſt bon de ſavoir qu'elles peuvent être le ſigne d'une diſpoſition vicieuſe du ſang & des humeurs, qu'il importe toujours de corriger; & l'on s'eſt quelquefois mal trouvé de ne les avoir pas enviſagées dans ce point de vue.

DARTRES ET DEMANGEAISONS.

ON fait que la *dartre* (*herpes*) eſt l'aſſemblage d'un grand nombre de petites puſtules prurigineuſes formant des plaques plus ou moins étendues, qui n'ont point ou peu de relief, & qui attaquent le viſage, les mains & les autres parties. Je crois qu'on peut en conſidérer de quatre eſpeces, ſavoir, la *volante*, la *miliaire*, la *farineuſe* & la *rongeante*. La *premiere*, ou la *dartre volante*, eſt celle dont les puſtules, détachées les unes des autres, ſuppurent & ſechent en peu de temps. C'eſt la plus ſimple de toutes : elle occupe ordinairement le viſage; & la démangeaiſon qu'elle excite ne dure que quelques jours. La *ſeconde*, ou la *miliaire*, préſente de petites puſtules innombrables & entaſſées; elles forment de larges plaques ſur la poitrine, les reins, les aines, le ſcrotum, les cuiſſes, &c. Elle eſt beaucoup prurigineuſe, & donne quelque ſéroſité lorſqu'on ſe gratte; en quoi elle approche un peu de la gale. Elle ſe couvre ordinairement de croûtes ſuperficielles, qui lui font donner alors le nom de *croûteuſe*. Elle eſt difficile à guérir, & revient ſouvent lorſqu'on la croit diſſipée. Elle ſe communique par les linges, raſoirs, &c.

La *troiſieme*, ou la *farineuſe*, eſt formée

par des pustules presque imperceptibles, & qui, par leur union, forment des taches rouges ou brunes, qui se couvrent d'une espece de farine écailleuse & blanchâtre. Elle ne paroît pas beaucoup différer de la miliaire, si ce n'est que cette derniere, comme nous l'avons dit, produit quelquefois des croûtes légeres, mais tout aussi seches que les écailles. La *quatrieme*, ou la *rongeante*, qu'on nomme encore *dartre vive* (*serpigo*) est ainsi appellée à cause des ulceres qu'elle creuse. Elle se couvre de croûtes humides, qui tombent facilement, & laissent des impressions à la peau, d'où il découle une sanie brûlante. Elle excite beaucoup de démangeaison ou de cuisson, & laisse des gonflements aux endroits qui en ont été le siége. Le *prurit* ou *démangeaison* enfin (*pruritus*) est un état de la peau, qui approche beaucoup de la dartre, mais qui donne également une férosité sanieuse. Les gens maigres, les bilieux, les mélancoliques & les vieillards sont les plus sujets au prurit. Après la dartre volante, la farineuse est la moins rebelle : les autres résistent quelquefois à tous les remedes. La *dissection anatomique* nous a souvent montré que les dartres rebelles, comme les autres maladies chroniques de la peau, dépendoient assez souvent d'un vice au foie, & quelquefois à la rate. L'observation nous apprend encore tous les jours que les dartres les plus indomptables reconnoissent, pour la plu-

Dartres.

part, un virus vérolique, scorbutique ou scrophuleux.

Dartres.

Le *traitement des dartres* anciennes demande toujours les remedes généraux : on doit même user fréquemment des *purgatifs*. On emploie en même-temps les *adoucissants*, les *rafraîchissants*, les *dépurants*, les *sudorifiques*, & quelquefois les *amers*, les *apéritifs* & les *fondants*. Le lait, le petit-lait, les crêmes farineuses & les émulsions; le fraisier, la *patience*, le *cresson*, la *fumeterre* & la carline; les écrevisses, les cloportes & les *viperes*; les martiaux, les *antimoniaux* & les *mercuriels* sont les remedes les plus en usage, & dont on voit les meilleurs effets. On a donné encore, avec beaucoup de succès, les *eaux minérales*, tant thermales qu'acidules & ferrugineuses.

Les *bains*, lorsque la saison & les autres circonstances permettent d'en user, sont ici très-avantageux, & même nécessaires. Les autres *topiques* les plus approuvés sont tirés des classes des *adoucissants*, des *résolutifs*, des *déterfifs*, des *dessicatifs*, & quelquefois des *cathérétiques* : tels sont la crême, le beurre, l'huile d'œufs, le beurre de Cacao, le cérat composé d'huile d'amandes douces & de la cire blanche, la dissolution du sel de Saturne dans l'eau de plantain; les eaux de Balaruc, de Plombieres, de Vichi, de Bareges, d'Aix-la-Chapelle, de Bourbonne, & autres thermales; l'eau de la mer,

ou la salée, l'encre commune, &c. On fait un très-grand usage de la pommade, avec le *précipité blanc*; de celle qu'on prépare avec le *soufre*, & la pulpe de la *racine de patience*; du pompholyx, de l'album rhasis, du cérat de pierre calaminaire, &c. On y emploie enfin, mais très-rarement, l'arsenic, le sublimé, & les autres *corrosifs*. Le *cautere*, qu'on ouvre à quelque distance de la dartre, a souvent fait, en assez peu de temps, ce qu'on n'avoit pas pu obtenir d'un très-long usage de tous les autres remedes.

Dartres.

Le *prurit* est quelquefois aussi rebelle que les dartres. On tâche de l'appaiser par l'usage intérieur des *délayants*, des *tempérants*, & des *rafraîchissants*; par l'application des *adoucissants* & des *relâchants*; par les *bains*, &c. Je dois faire remarquer, avant de terminer cet article, qu'on ne doit, dans tous ces cas, employer les *topiques*, qu'après avoir donné, pendant un temps convenable, de remedes propres à dépurer la masse du sang, ou à en corriger la mauvaise disposition. Personne n'ignore que ceux qui négligent ce précepte exposent tous les jours leurs malades aux accidents les plus *redoutables*. Cette crainte, quoique très-fondée, ne doit pas cependant jetter dans l'extrémité opposée, qui est appuyée du préjugé, reçu même de plusieurs médecins, que la guérison de cette maladie ancienne, de quelque maniere qu'elle soit procureé, est

toujours très-dangereuse. L'expérience, ce me semble, doit assez nous rassurer là-dessus, puisqu'il n'est pas rare de rencontrer des gens qui ont été délivrés de dartres qu'ils avoient portées très-long-temps, & qui ne laissent pas de jouir de la meilleure santé. Il est cependant vrai qu'on a beaucoup à craindre, si une dartre ancienne disparoît par accident, ou par un mauvais traitement : on doit alors faire tous ses efforts pour la rappeller, ou pratiquer un égout qui puisse suppléer à la dépuration qui se faisoit par le vice de la peau. Les diaphorétiques, les purgatifs, & les autres évacuants, y sont aussi utilement employés. Dartres.

LA GALE.

Elle rend la peau inégale par des pustules très-remarquables, & se répand sur tout le corps, mais plus particulièrement au poignet & entre les doigts ; le visage cependant qui est le siége le plus ordinaire des dartres, est exempt de la gale. On sait assez qu'elle excite une grande démangeaison, & qu'elle se communique par le linge, les habits, le lit, &c. avec la plus grande facilité : il n'est pas toujours aisé de distinguer dans le commencement des éruptions pustulaires que nous avons comprises sous le nom

d'*échauboulures* : cependant l'abſence de la fievre, ſa durée, les puſtules qui ne manquent guere de paroître entre les doigts, l'exceſſive démangeaiſon qui les accompagne, & enfin la contagion ne permettent pas de s'y méprendre. On ſait que la *gale* (*ſcabies*) ainſi que les dartres & le prurit, eſt *humide* ou *ſeche*. La *premiere*, moins prurigineuſe, forme de petits ulceres cutanés, qui donnent du pus ou de la ſanie, & ſe couvrent d'une croûte qui tombe par morceaux. La *ſeconde*, ou la ſeche, rend auſſi quelque ſanie qui ſe change de même en croûte. Mais elle reſteroit aride, ſi l'on ne l'écorchoit en la grattant; ce que ſa démangeaiſon extrême invite de faire très-ſouvent. L'une & l'autre ſont très-ſuperficielles, & ne vont pas au-delà de la peau.

La gale.

La gale ſe prend communement par le contact; mais la mal-propreté & les habitations humides peuvent auſſi la donner: elle dépend encore quelquefois d'une cauſe interne, comme de la vérole, du ſcorbut, de la fievre quarte, des maladies du foie, &c. La *gale récente*, contractée par la contagion ou la mal-propreté, ſe guérit avec aſſez de facilité, ſur-tout ſi elle eſt humide, & que le ſujet ne ſoit pas vieux; mais celle qui eſt *invétérée*, ou qui vient de cauſe interne, eſt la plus rebelle, & peut même ſe convertir en lepre. Si, dans ces circonſtances, on la fait *rentrer* bruſquement, elle peut exciter les plus grands

désordres, tels que la fievre, la toux, l'oppression, la phthisie, l'épilepsie, l'apoplexie, &c. La *saignée*, les *purgatifs*, les *diurétiques* & les *sudorifiques* peuvent prévenir ces accidents & y remédier, ainsi que les *bains* chauds, les *sinapismes*, les *vésicatoires*, &c. On a encore usé intérieurement, à cette occasion, des *fleurs de soufre*, du *mercure doux*, &c. mais le plus sûr de tous les moyens est de leur faire reprendre la gale, en leur donnant du linge porté par un galeux : le remede est, à la vérité, mal-propre, mais il est bon. La gale.

On sait que le *soufre*, tant pris intérieurement qu'appliqué en dehors, est le *spécifique de la gale* : la *pommade* commune qu'on en prépare, dont on use pendant trois ou quatre jours, après avoir fait précéder les *remedes généraux*, l'emporte facilement, lorsqu'elle n'est pas bien invétérée. Dans les autres cas, il faut, avant d'en venir au spécifique, user pendant long-temps des *tempérants*, des *dépurants*, des *amers* & des *apéritifs*; des *sudorifiques*, des *diurétiques* & des *purgatifs*. La chicorée, la bourrache, la fumeterre, la patience, le houblon, la scabieuse, la pimprenelle, les écrevisses, les cloportes & les viperes, sont ceux qui paroissent les plus convenables, & dont on use le plus familiérement; auxquels il faut ajouter le *lait*, lorsque l'état de l'estomac & les autres circonstances permettent de s'en servir. Plusieurs regardent encore le

mercure pris intérieurement, comme un remede des plus efficaces; mais il ne convient guere, à ce qu'il m'a paru, qu'à la gale qui participe de la vérole: s'il a réuſſi dans quelques autres cas, il n'en faut pas conclure qu'il ſoit auſſi sûr que le ſoufre. Les *eaux thermales*, tant pour l'uſage interne que pour l'externe, ont ſouvent dompté les gales qui avoient réſiſté à tous les autres remedes. On uſe enfin beaucoup des *bains* domeſtiques & autres, pendant & après le traitement. Le *camphre*, la *lutharge*, le *ſel de Saturne*, le *ſavon noir*, *l'huile d'œuf*, & de *papier*; *celui de tartre par défaillance*, le *nutritum*, *l'onguent de patience*, & la *pommade mercurielle* ſont, après le ſoufre, les topiques les plus employés.

La gale.

GALE LÉPREUSE.

ELLE paroît être le dernier degré de celle dont nous venons de parler, & la diſpoſition prochaine à la vraie lepre. Les puſtules, dans celle-ci, ſont confluentes, & forment des eſpeces de grappes qui ſe couvrent d'écailles, & qui exalent ordinairement une mauvaiſe odeur; mais ce qui la caractériſe encore plus ſont des tubercules mobiles, indolents & ſquirrheux, qui ſe manifeſtent principalement au viſage; partie que la gale ordinaire, comme

nous l'avons dit, épargne toujours. On souffre d'ailleurs des douleurs par tout le corps : la voix devient rauque, & les dents noires, les os se tuméfient, &c. On voit, par ce que nous venons de dire, que la *gale lépreuse* (*impetigo*) ne se borne point, comme l'autre, à la peau, mais qu'elle pénetre plus avant; ce qui ne paroîtra point surprenant à ceux qui savent qu'elle est ordinairement le produit de la vérole ou du scorbut. Gale lépreuse.

Il est aisé de juger, par ce que nous venons de dire, qu'elle est difficile à guérir, sur-tout si l'on manque de recourir aux spécifiques des maladies dont elle tire la source. Les *purgatifs* réitérés, les *préparations mercurielles*, les *sudorifiques*, & les *anti-scorbutiques*; les *eaux thermales*, & *les ferrugineuses* y sont très-employés, sans parler de plusieurs autres remedes que nous avons indiqués dans l'article précédent. On a vu enfin, pour l'espece de gale dont nous parlons ici, de très-bons effets des *bains de la mer*; mais il faut en user long-temps : encore est-il nécessaire d'avoir fait précéder les autres préparations, sur-tout les remedes appropriés à la premiere maladie, dont cette sorte de gale n'est que le produit.

LA LEPRE.

CETTE maladie, que son ancienneté a rendue célebre, est aujourd'hui si rare, que quelques-uns ont cru pouvoir nier qu'elle existât : je l'ai pourtant vue plusieurs fois, sans la traiter à la vérité ; mais j'ai profité de ce que des médecins éclairés exerçant leur profession dans des lieux maritimes, où cette maladie semble s'être réfugiée, m'en ont appris : j'y ai joint ce que j'ai pu puiser dans les écrits de quelques observateurs qui ont connu la vérole, & qui n'ont pas confondu, ainsi que le plus grand nombre, ces deux maladies. Celle dont nous parlons est la plus hideuse. A n'en juger que par le témoignage des sens, elle paroît être un composé du scorbut, de la vérole & des écrouelles, & peut-être en participe-t-elle : quelques-uns l'ont regardée comme le dernier degré de la gale scorbutique ; d'autres n'y ont vu qu'une vérole négligée, & invétérée. Il y en a qui ont voulu la ranger parmi les dartres malignes, sans considérer que, dans la lepre, les viscères ne sont pas dans un meilleur état que les parties externes. Plusieurs enfin la confondent avec *l'elephantiasis*, dont nous parlerons en son lieu, qui differe de celle-ci, non-seulement parce qu'elle n'attaque que les jambes jusqu'aux

jusqu'aux genoux, mais encore parce qu'elle est accompagnée de démangeaison & de douleur, qu'on ne ressent pas dans la lepre confirmée.

La lepre.

La *lepre* ne se manifeste bien que lorsqu'elle a fait les plus grands ravages à la peau, & aux parties les plus prochaines; & on pourroit alors la prendre pour un cancer universel. Mais ses progrès sont lents, & elle ne se montre, dans les premiers temps, que sous la forme de dartres, de la gale & autres maladies cutanées les plus communes. Le visage, les mains & les pieds portent communément les premieres marques de cette maladie. La peau est alors écailleuse, avec des taches de différentes couleurs: on y voit des *pustules* seches, humides & *ulcerées*, des *croûtes* furfureuses & écailleuses; mais il faut remarquer qu'elle conserve dans ce premier période toute la sensibilité, & qu'on y ressent même des démangeaisons très-vives. Elle devient ensuite plus rude, calleuse & onctueuse, gonflée & crevassée, enfin froide & *insensible*; on peut la piquer alors, ou la brûler impunément; & les malades ne se plaignent, que lorsqu'on plonge l'aiguille au-delà des tégumens, ce qui ne s'accorde point avec ce qu'en ont écrit presque tous les auteurs, qui paroissent en cela s'être copiés; car ils assurent qu'on peut pénétres jusques dans les muscles & les tendons, sans que les malades fassent le moindre cri.

Le *visage*, dans cette maladie, porte

La lepre.

une couleur livide ou violette : il eſt ſouvent couperoſé, & ſe couvre de tubercules qui le défigurent ; le regard devient farouche : il s'éleve des *tumeurs* ſur le front, les joues & le menton ; le nez groſſit ; les levres s'enflent & ſe renverſent ; la langue s'engorge : il naît des tumeurs ſur toutes les parties de la bouche, & la voix devient rauque. Il ſe jette enſuite des *fluxions* ſur les coudes & les genoux qui perdent quelquefois leur mouvement : les jambes s'enflent & deviennent variqueuſes : les mains & les pieds ſe crevaſſent. Il ſe forme des tumeurs, en différentes parties, qui dégénerent en *ulceres virulents* putrides & phagédéniques, qui ſont quelquefois vermineux, & pénetrent juſqu'aux os qu'ils carient. L'*haleine* des lépreux eſt *puante*, & il s'exhale de tout leur corps une odeur à laquelle on a de la peine à réſiſter. Dans cet état déplorable, preſque tous ſont tourmentés par un *priapiſme* entretenu par une imagination échauffée ; delà vient que quelques auteurs ont décrit la maladie dont nous parlons, ſous le nom de *ſatyriaſis*. La *chûte* enfin des ſourcils, des poils & des cheveux ; celle du nez, des *doigts* & des *orteils*, & quelquefois de la main & du pied, mettent le comble à leur infortune. Les malades ont eux-mêmes horreur de leur état, & fuyent la ſociété des autres hommes, en attendant que la *fievre lente*, & la *conſomption* les conduiſent à une mort deſirée.

Il eſt aiſé de juger, par ce que nous venons de dire, que la lepre, maladie univerſelle, qui conſéquemment n'épargne pas les parties internes, ne reſſemble pas à l'*éléphantiaſis* qui a ſon ſiége aux extrémités inférieures, dont il n'attaque que les téguments, & qui ne s'étend même guere au-delà des genoux. Cependant ce dernier ſe répand quelquefois ſur toute l'habitude du corps : j'ai vu un homme de quarante ans, qui avoit toute la peau écailleuſe comme celle d'un poiſſon : le viſage ſeul étoit exempt de cette difformité qu'il cachoit avec le plus grand ſoin, ayant la précaution de porter toujours des gands ; à cela près, il ſe portoit fort bien. Il avoit toute la force de ſon âge, & s'acquittoit de ſes devoirs militaires, avec beaucoup de liberté ; ce qu'on n'a jamais vu dans la véritable lepre. L'*éléphantiaſis*, qu'on dit être endémique en Egypte, n'attaque point le principe de la vie, les viſceres étant ordinairement ſains. La peau, dans cet état, eſt d'une lividité noirâtre ; elle eſt couverte d'écailles, &, par conſéquent, très-inégale : on y éprouve ordinairement une démangeaiſon très-importune, qui va quelquefois juſqu'à la douleur ; ce qui eſt bien contraire à l'inſenſibilité qu'on lui attribue. Les veines des jambes, lorſque la maladie a fait un certain progrès, deviennent variqueuſes. Il s'éleve même, dans quelques-uns, des tubercules qui peuvent venir à ſuppu-

La lepre.

ration, mais qui laiſſent rarement des ulceres. On remarque encore quelquefois d'autres déſordres à la peau, qui ſemblent appartenir à la lepre, mais toujours plus graves dans cette derniere.

La lepre.

La *lepre* a été regardée, de tous les temps, comme *contagieuſe*. Lorſque, dans ſon premier période, elle n'a encore porté ſon action que ſur la peau & les parties les plus prochaines, on peut la guérir, mais non ſans difficulté; car on a cru pluſieurs fois l'avoir terminée dans la belle ſaiſon, lorſqu'on la voyoit reparoître l'hiver d'après. On *l'attaque vainement* dans ſon dernier période, c'eſt-à-dire, lorſque le déſordre s'eſt communiqué aux parties internes. Quoique nous n'ayions pas beaucoup de connoiſſances de ce qui s'y paſſe, les ouvertures ayant été très-rares, nous ne craignons pas d'aſſurer, tant ſur l'exemple des maladies précédentes, que ſur quelques *inſpections anatomiques*, rapportées par les auteurs, que le virus lépreux y excite les plus grands ravages. On a vu le cœur ſain, mais des deſſéchements, des ſquirrhes, & des pourritures, à tous les autres viſceres, tant de la poitrine que du bas-ventre: on a encore remarqué une grande aridité dans la trachée-artere & les bronches, ſans parler des vices très-fréquents des os, des cartilages & des ligaments, qu'on ne découvre qu'après la mort.

Le traitement, qu'on a appliqué à cette

maladie, differe peu de celui qui eſt expoſé dans les articles du *Scorbut*, des *Ecrouelles*, & de la *Vérole*. Les *fondants* & les *ſudorifiques* en ſont la principale baſe; mais on ne doit les employer qu'après les remedes généraux, & un long uſage des *humectants*, des *adouciſſants*, des *rafraîchiſſants*, des *tempérants*, & des *dépurants*. Le lait, le petit-lait, les farineux, les chicoracées, les plantes acides, la patience, la fumeterre, & les herbes anti-ſcorbutiques, peuvent remplir toutes ces vues; on y joint les poulets, le veau, la tortue, les écreviſſes & les grenouilles: les laxatifs & les *bains domeſtiques* n'ont pas été même négligés. Après cette préparation, on en vient aux *fondants*, tels que le *mercure doux*, la *panacée*, l'*æthiops minéral*, &c. ou aux *ſudorifiques* tirés des bois, de l'antimoine & des viperes. L'uſage intérieur du *ſoufre* a réuſſi dans bien des cas: on a encore beaucoup vanté la décoction de l'écorce d'orme; mais je crains que ce ne ſoit ſur la foi de celui qui, le premier, l'a propoſée. On peut adopter avec plus de confiance l'uſage interne, & les bains des *eaux thermales*: pluſieurs y ont eu recours, & il paroît que ce n'a pas été ſans ſuccès. On propoſe enfin la *caſtration* comme le moyen le plus aſſuré d'extirper cette maladie: on a même remarqué conſtamment que les châtrés en étoient exempts. On a employé extérieurement des frictions faites à la

La lepre.

La lepre.

vapeur du soufre ; & l'on a fait usage de tous les topiques qui conviennent aux dartres & à la gale. On se conduit, pour les autres remedes externes, selon les regles ordinaires ; mais, quoiqu'ils ne soient pour la plupart que des palliatifs, il n'est pas cependant toujours permis de les employer.

L'*éléphantiasis* n'est guere plus guérissable que la lepre ; & j'ai observé que ceux qui vivoient dans la plus grande aisance n'en étoient pas exempts. Cependant comme ces maladies paroissent avoir quelque affinité, on est dans l'usage de les combattre avec les mêmes armes. Après les remedes généraux, les *rafraîchissants*, les *nitreux*, les *dépurants*, les *antiscorbutiques*, les *sudorifiques*, le *soufre*, le *mercure*, &c. sont ceux aûxquels on a recours, mais dont on ne tire pas de grands avantages ; & j'avouerai de bonne foi, que, dans le petit nombre des malades que j'ai traités, je n'ai pas été plus heureux que les autres Médecins. Les *topiques*, préparés avec le soufre & le mercure, peuvent y être aussi employés, sans parler de ceux qui sont indiqués par l'état des plaies. Tous les remedes enfin que nous avons nommés pour la lepre, peuvent être placés ici ; mais leur succès n'en est pas plus assuré.

L'ÉRÉSIPELLE.

ON ſait qu'il y en a de pluſieurs eſpeces; que la plus commune commence ordinairement par le friſſon & la fievre, & ne ſe manifeſte qu'après quelques jours, par une inflammation à la peau d'un rouge éclatant, mais qui blanchit au tact; elle eſt douloureuſe & brûlante: il s'y éleve ſouvent des puſtules ou des phlictenes, comme dans la brûlure. On ſait encore que l'éréſipelle croît très-promptement; qu'elle change ſouvent de place, & que ſa durée eſt de ſept à huit jours, après leſquels la peau devient écailleuſe. Le viſage & les jambes ſont les parties qui y ſont les plus expoſées: on donne à l'éréſipelle aſſez rare, qui embraſſe le corps comme une ceinture, le nom de *zoſter*. La fievre, dans les éréſipelles ordinaires, ne dure que peu de jours; mais, dans ceux qui portent un mauvais caractere, elle eſt beaucoup plus longue, & accompagnée de fâcheux ſymptomes: diſons mieux; *l'éréſipelle* eſt alors un *ſymptome de la fievre putride*, maligne ou peſtilentielle. Il paroît, dans ces circonſtances, vers le quatrieme jour de la maladie, & ſouvent plus tard. Cette éruption, ainſi que celle de la rougeole & de la petite vérole, diminue alors la violence

des autres symptomes; elle dure plus que l'érésipelle ordinaire, & se termine quelquefois par la suppuration ou la gangrene. Il y a encore des *fluxions érésipellateuses*, qui paroissent être d'un autre caractere : elles se dissipent souvent en un ou deux jours, même sans remedes; mais celles qui reconnoissent un engorgement œdémateux, qui occupent les environs des plaies, durent plus de temps. Il y a de plus une sorte d'*érésipelle intermittente*, qui disparoît pendant quelques heures; & cela arrive plusieurs fois, avant d'avoir fait son cours, & fait place, en rentrant, à des anxiétés qui cessent, lorsqu'il reparoît : ces alternatives conduisent à la fin, qui est ordinairement heureuse.

Érésipelle.

On observe encore une espece d'*érésipelle universelle*, excitant des pustules prurigineuses par tout le corps, qui se changent en écailles, & qui laissent, par leur chûte, une rougeur qui dure quelque-temps. Il attaque assez familiérement ceux qui usent avec excès du vin & des liqueurs : on lui donne quelquefois le nom d'*érésipelle boutonnée*; mais il y en a une autre *espece*, qui peut recevoir la même dénomination, & à plus juste titre : on la nomme *rosalia* : elle n'attaque que les enfants & les jeunes gens. Cette derniere se manifeste, dans les premiers jours, par des pustules peu différentes de celles de la rougeole; mais les taches qui leur servent de base, s'étendent & s'unissent

pour couvrir le corps d'un vrai érésipelle, qui disparoît vers le neuvieme de la maladie, & laisse la peau couverte d'écailles. Cette éruption est plus à craindre que la rougeole, avec laquelle on la confond quelquefois; elle a été même regardée par quelques auteurs comme une sorte de petite vérole; mais communément on ne lui donne aucun nom particulier, ainsi qu'à plusieurs autres maladies de la peau. Eréfipelle.

Le tempérament sanguin & le bilieux; la chaleur de l'air excessive, l'exercice immodéré, les veilles, les passions violentes, l'abus du vin & des liqueurs, &c. sont les causes les plus fréquentes des érésipelles. Elles attaquent assez familiérement les scorbutiques. Dans cette circonstance, ils durent plus de temps, & se convertissent quelquefois en ulceres très-rebelles, sur-tout aux jambes, dans un âge avancé. L'érésipelle du visage ou de la tête, est d'autant plus dangereuse, que l'enflure en est considérable. Si elle occupe le col, on doit craindre une angine fâcheuse. Celle qui a son siége sur les parties glanduleuses, & principalement sur les mamelles, est la plus fâcheuse. Le zoster passe encore pour être très-redoutable. Personne n'ignore enfin que la rentrée de l'érésipelle, sur-tout s'il occupe la tête, peut exciter les accidents les plus formidables, que son seul retour peut dissiper.

Les saignées ne conviennent pas moins

à l'éréſipelle qu'aux autres inflammations: on en regle le nombre ſur le degré de la maladie, qui varie infiniment. On ſait aſſez que le ſang qu'on tire eſt ordinairement inflammatoire. Les *tempérants*, les *délayants*, & les *adouciſſants*, tels que l'eau de poulet, le petit-lait, les boiſſons émulſionnées, l'eau laiteuſe, &c. ſont les remedes qu'on met le plus en uſage. Les *diaphorétiques*, dont on ſe ſert beaucoup dans les pays ſeptentrionaux, ne réuſſiſſent pas dans les climats tempérés, où les remedes chauds & les froids ſont, dans cette maladie, également ſuſpects: on peut cependant employer les premiers, lorſqu'on craint la rentrée de l'éréſipelle; accident, comme nous l'avons dit, toujours à redouter. Les *purgatifs* ne conviennent guere qu'à la fin de la maladie; mais on peut donner, dans le commencement, *l'émétique*, lorſque l'état des premieres voies le demande. On a trouvé pluſieurs fois, dans les cadavres, une quantité de bile porracée, tant dans l'eſtomac que dans le duodénum. On juge bien que, dans ce cas, il eſt très-important de faire vomir ſans retardement. Il eſt encore toujours utile de tenir le ventre libre, par les moyens connus de tout le monde: cependant l'état des premieres voies, le délire, l'affection comateuſe, &c. ne permettent pas toujours d'attendre le temps que nous venons de marquer pour les purgatifs. Les *calmants* ſont ſou-

Eréſipelle.

vent néceſſaires, tant pour appaiſer les douleurs, que pour remédier à l'inſomnie, mais il faut en éviter l'abus. Les *véſicatoires*, tant au dos qu'aux cuiſſes & aux jambes, ſont très-convenables, lorſqu'on ſe propoſe de dégager la tête, ou de la garantir, ſi elle eſt menacée. Eréſipelle.

On applique ſur la partie des *réſolutifs*, tels que l'eau de fleurs de ſureau, l'eſprit-de-vin camphré, l'eau de chaux, &c. On prépare, avec l'eau de vie, la thériaque & les aromates, un *épitheme* dont SYDENHAM uſoit très-familiérement. RIVIERE ſe ſervoit d'une décoction faite avec la ſauge & le ſavon de Veniſe. On doit éviter les répercuſſifs, les rafraîchiſſants & les narcotiques comme des remedes très-dangereux; les graiſſes, les huiles & les mucilages, doivent auſſi être bannis. Tous ces topiques, auxquels le peuple & quelques ignorants ont recours, ont donné ſouvent lieu à la rentrée de l'éréſipelle, ou à la gangrene. L'éréſipelle du viſage ne demande aucune application, à moins qu'il ne tende à la ſuppuration, ou à la gangrene. Lorſque l'éréſipelle ne fait pas ſes progrès ordinaires, qu'elle *s'affaiſſe*, ou qu'elle diſparoît avant le temps, on doit tâcher de prévenir les accidents dont on eſt ménacé, non-ſeulement par des *cordiaux* & des *diaphorétiques*, mais encore par l'application des *véſicatoires* au dos, ou aux jambes; & ce dernier moyen eſt peut-être le plus ſûr. On doit redouter

principalement la rentrée de l'éréſipelle du col & du viſage, parce qu'elle ne manque guere d'attirer l'angine ou le délire : on rémedie à ces accidents par la ſaignée qui peut encore en préſerver. On prévient enfin le retour de cette maladie, lorſqu'elle eſt reconnue habituelle, par les *ſaignées* & les légers *purgatifs*, par les *tempérants* & les *dépurants*, par les *apéritifs* & les *anti-ſcorbutiques* ; par le *lait*, les *eaux minérales*, acidules, &c. ſans parler des *bains*, qui ſont encore très-propres à cet effet.

Éréſipelle.

LA SCARLATINE.

ELLE ſe manifeſte par des exanthemes, ou des taches rouges, qui couvrent tout le corps. Cette éruption eſt précédée par le friſſon & la fievre, la douleur de tête & des anxiétés ; par la douleur & la rougeur des yeux, la peſanteur des paupieres, & le larmoiement ; par le mal de gorge, l'enrouement, la toux, l'oppreſſion, &c. Vers le quatrieme jour, les taches paroiſſent au viſage, & enſuite au tronc & aux extrémités : elles ſont d'abord ſéparées, mais elles ſe joignent bientôt, en s'étendant ; & la peu eſt un peu tuméfiée. Ces exanthemes ſe diſſipent vers le troiſieme jour, & laiſſent, en diſparoiſſant dans l'ordre de l'éruption, une aſpérité écail-

leuſe ſur la peau; de ſorte que cette maladie dure en tout environ ſept jours. De toutes les éruptions cutanées, il n'y a que celles-ci, l'éréſipelle, la rougeole & la petite vérole, qui ont un temps marqué, tant par le commencement que pour la durée. La *ſcarlatine*, ainſi que l'éréſipelle, eſt quelquefois *miliaire* ou *véſiculaire*, & dure alors plus de temps, parce que la ſortie des puſtules ne ſe fait que lorſque la rougeur eſt ſur le point de diſparoître; il s'éleve encore, dans quelques-uns, des veſſies ou des ampoules plus groſſes que celles dont nous venons de parler, tant au dor qu'aux autres parties. La fievre ſcarlatine n'attaque guere que les enfants & les jeunes gens, ſur-tout les filles & les femmes qui ne ſont point réglées, ou le ſont mal: elle eſt ſouvent épidémique & contagieuſe, ainſi que la rougeole, avec laquele elle paroît avoir beaucoup d'affinité. Scarlatine.

La maladie dont nous parlons n'eſt pas bien à craindre pendant ſon cours ordinaire: mais les *ſuites* peuvent en être *fâcheuſes*, ſur-tout pour les enfants; car elle laiſſe quelquefois des obſtructions & des engorgements, qui ne cedent pas facilement aux remedes: la reſpiration eſt alors gênée; le ventre ſe tuméfie, & préſente une diſpoſition prochaine à l'hydropiſie: cependant ces accidents doivent être communément rapportés à une mauvaiſe conduite, tant de la part du malade, que

de celle du médecin, presqu'autant à craindre dans cette maladie que dans la rougeole & dans la petite vérole.

Scarlatine.

La *scarlatine* demande peu de remedes. La *saignée*, dans le commencement, est quelquefois nécessaire; elle peut même convenir après l'éruption, si l'état du pouls & celui de la tête l'exigent; & je n'ai pas vu, dans ce cas, qu'elle l'ait fait rentrer, ainsi que le vulgaire se l'est persuadé. On doit, pendant tout le cours de la maladie, faire un grand usage des *délayants* & des *tempérants*. On peut donner encore, dans quelques occasions, de *légers diaphorétiques* & autres remedes, qui sont propres à la rougeole. On remédie aux affections comateuses & convulsives, par des *vésicatoires*, tant au dos qu'aux jambes; par des *purgatifs*, &c. On ne donne cependant guere ces derniers qu'à la fin de la maladie, c'est-à-dire, à la chûte des écailles: on les retire même pour prévenir les suites dont nous avons déjà parlé; & cette précaution n'y est pas moins nécessaire que dans les maladies dont nous allons faire mention.

LA ROUGEOLE.

JE ne suivrai point ici l'usage ordinaire, qui est d'embrasser dans le même article la rougeole & la petite vérole: elles me

paroiſſent auſſi diſtinctes l'une de l'autre, tant par leur caractere que par leur marche, que le ſont les maladies précédentes, dont on a cependant toujours traité ſéparément. La *rougeole* (*morbilli*) & la petite vérole, commencent cependant à peu près de la même maniere. Il eſt ſouvent très difficile de les diſtinguer dans leur premiere éruption, au point que les médecins les plus expérimentés, s'ils ne ſe déterminent par l'épidémie régnante, ont de la peine à prononcer ſur l'une ou l'autre de ces deux maladies: cependant les taches lenticulaires, ou les puſtules de la rougeole, raſſemblées en plaques, ſont ordinairement beaucoup plus nombreuſes que dans la petite vérole la plus confluente; & je crois que c'eſt la ſeule différence bien ſenſible qu'on puiſſe remarquer à la peau. Mais on ſait qu'après ces premiers jours, elles prennent chacune un aſpect tout différent, & ſur lequel il n'eſt plus permis de ſe tromper. Rougeole.

La *rougeole* commence ordinairement par le friſſon, ſuivi de la chaleur. Ils ſe ſuccedent quelquefois alternativement pendant le premier jour : la fievre prend enſuite le deſſus; la tête s'appeſantit avec envie de vomir : les paupieres s'enflent, les yeux deviennent larmoyants, douloureux, rouges & étincelants : on a mal à la gorge, on reſpire difficilement, & l'on touſſe ſans cracher; la langueur enfin & les anxiétés, l'éternuement, la douleur

—— aux lombes, le vomiſſement, la colique,
Rou- le cours de ventre & l'hémorrhagie, qui
geole. procurent quelque calme, ſont les *ſignes* les plus *ordinaires* qui annoncent *l'éruption.* Elle ne ſe manifeſte que vers le quatrieme jour, par des taches lenticulaires, ou des puſtules peu relevées, raſſemblées en maniere de grappes, qui forment ſur la peau une aſpérité que le tact découvre facilement : on ſait que ces puſtules ne ſuppurent point, qu'elles commencent à ſe montrer ſur le viſage; qu'elles ſe répandent enſuite ſur la poitrine & ſur les autres parties, ainſi que dans la ſcarlatine & la petite vérole. L'éruption de cette derniere appaiſe les ſymptomes; mais ils ſubſiſtent ordinairement après celle de la rougeole, qui ne dure que deux ou trois jours, ainſi que la ſcarlatine. Les puſtules de la maladie dont nous parlons laiſſent, en ſechant, des écailles ou une eſpece de farine ſur la peau. Non-ſeulement la fievre, la toux & l'oppreſſion peuvent durer encore quelque-temps après la diſparition des puſtules; mais il peut ſurvenir de plus la péripneumonie, la diarrhée & autres accidents très-graves. On fait mention d'une ſorte de *rougeole*, qui eſt le ſymptome d'une fievre qui dure quatorze jours, que SYDENHAM appelle *febris morbilloſa ;* mais cette éruption ne paroît point différer de celle dont nous avons parlé ailleurs.

On ſait que la *rougeole*, à laquelle les

enfants & les jeunes gens ſont les plus ſujets, eſt *rarement dangereuſe*, ſi ce n'eſt qu'une mauvaiſe conduite de la part des malades, & un traitement irrégulier & capricieux ne la rendent telle : lorſque la toux qui l'accompagne eſt violente, & qu'on a fait uſage des remedes chauds, ſous le prétexte d'en hâter l'éruption, elle peut donner lieu à l'inflammation de la poitrine, dégénérer même en phthiſie, ou toute autre maladie de langueur. Perſonne n'ignore que les ſuites de la rougeole ſont plus à craindre que la maladie même. On *augure* bien des puſtules relevées, qui ſuivent l'ordre des temps que nous avons marqué : on craint, au contraire, l'éruption prématurée, comme la tardive, ſa durée au-delà du quatrieme jour, les taches qui noirciſſent, &c. On a vu par les *diſſections anatomiques* les viſceres, tant de la poitrine que du bas-ventre, couverts de puſtules ſemblables à celles de la peau : on a encore obſervé les viſceres tuberculeux, des abcès au cerveau, les poumons ſuppurés, l'épiploon pourri & détruit, &c. Rougeole.

On ne ſe propoſe, dans le *traitement de la rougeole*, comme dans celui des éruptions précédentes & de celle qui ſuit, que de pallier la maladie, parce qu'il n'eſt pas en notre pouvoir d'en abréger le cours. Si quelque choſe peut mettre à couvert des ſymptomes fâcheux & des accidents qui l'accompagnent, c'eſt la

Rougeole.

saignée & *l'émétique*, placés dans le commencement. Les saignées nombreuses, lorsque la violence de la fievre, l'oppression, l'inflammation de la poitrine ou de la gorge ne les demandent pas, sont inutiles & même dangereuses : il est rare qu'on ait besoin d'en venir à la troisieme. Les fautes que l'on fait, tant dans la rougeole que dans la petite vérole, en les multipliant, ainsi que les autres remedes, sont trop communes pour qu'on puisse les dissimuler. L'on a remarqué plus d'une fois, & en divers lieux, que ces maladies abandonnées à elles-mêmes, ou à la nature, avoient été moins meurtrieres, que lorsqu'elles avoient été traitées selon la méthode ordinaire : les médecins sages & expérimentés ne l'ignorent pas, & savent en profiter.

Les *délayants* & les *tempérants* sont les remedes les plus employés, & les moins à craindre : les *nitreux* peuvent encore être de quelque secours. Les *cordiaux*, & *alexiteres*, qu'on y prodiguoit autrefois, sont rarement nécessaires; mais on a souvent de la peine à resister à l'opinion du vulgaire, qui leur donne la préférence sur tous les autres remedes. Si l'expérience a fait connoître qu'ils étoient dangereux dans la petite vérole, elle a aussi appris qu'ils pouvoient être plus pernicieux dans la rougeole. Il faut en excepter les légers *diaphorétiques*, tels que la scorsonere, la bourrache, les fleurs de coquelicot & de

sureau, &c. qu'on fait entrer communément dans la boisson ordinaire. On a recours aux *béchiques adoucissants* & *anodins*, lorsque les malades sont pressés par la toux; à la *décoction blanche*, & au *diascordium*, lorsque le cours de ventre paroît excessif; aux *lavements* les plus simples, lorsqu'on craint l'état contraire; aux *anti spasmodiques*, lorsqu'il survient des convulsions; & enfin aux *narcotiques*, lorsque les insomnies, la toux excessive, & les douleurs y obligent. Mais ces derniers doivent être administrés avec prudence, quoi qu'en dise SYDENHAM, qui s'en servoit un peu trop familiérement: on doit même s'en abstenir, lorsqu'on traite des enfants. On remédie au mal de gorge par des *gargarismes adoucissants*, & par des *cataplasmes relâchants*: on bassine les yeux avec *l'eau de rose* & *de plantain*, &c. Il arrive quelquefois que *l'éruption disparoît* tout-d'un-coup, & avant le temps que nous avons indiqué; on tâche alors de prévenir les accidents dont on est menacé, par les *saignées*, les *vésicatoires*, les *purgatifs*, les *diaphorétiques* & les *cordiaux*. Nous devons enfin faire observer que les malades ne doivent pas être plus couverts qu'ils l'étoient avant la rougeole: plusieurs, tant dans cette maladie, que dans la petite vérole, ont été, & sont encore tous les jours, les victimes du préjugé contraire. L'expérience a enfin appris qu'on devoit terminer ce traitement

Rougeole.

par des purgatifs réitérés, & rien n'eſt plus commun que les malheurs qui arrivent à ceux qui l'ont négligé.

LA PETITE VÉROLE.

PERSONNE n'ignore qu'on appelle *diſcrete* la petite vérole dont les grains ſont diſtincts & ſéparés les uns des autres, & qu'on nomme *confluente* celle dont les grains ſont unis & comme entaſſés, de ſorte que pluſieurs enſemble n'en forment qu'un. La plupart des auteurs qui ont traité de la *petite vérole* (*variolæ*), m'ont paru avoir mis trop de différence entre la *diſcrete* & la *confluente ;* & cette diſtinction, pouſſée trop loin, a, ſi je ne me trompe, donné de fauſſes idées de l'une & de l'autre. Les praticiens judicieux n'ignorent pas que ce ne ſont que les degrés de la même maladie, & qu'on voit même aſſez ſouvent, contre tout ce qu'on en dit, des diſcretes plus dangereuſes que les confluentes, tant par le nombre des grains, que par la violence des ſymptomes. Il eſt difficile de donner une hiſtoire exacte de tout ce qui ſe paſſe dans la petite vérole, à cauſe des variétés ſans nombre auxquelles elle eſt ſoumiſe. Les puſtules ſolitaires ſont ordinairement plus élevées; mais l'enflure générale eſt plus conſidérable dans les confluentes. On ſait

que les grains de la petite vérole s'élevent sur toute la surface de la peau, sans en excepter le paume des mains, la plante des pieds & les parties génitales. Ils affectent encore le globe des yeux, ainsi que les cavités du nez, de la bouche & du pharynx. SYDENHAM a donné le nom de *réguliere* à la petite vérole qui n'est accompagnée d'aucun fâcheux symptome; & il appelle *irréguliere*, celle qui se montre avec ce qu'on entend par signes de malignité. Petite vérole.

L'une & l'autre sont annoncées par le frisson & la fievre, par la douleur à la tête & au dos; par l'éternuement, l'assoupissement, ou le délire; par des nausées, ou le vomissement; par la cardialgie & les lassitudes; par la colique, l'ardeur d'urine, &c. C'est le *premier temps* de la maladie. L'éruption, qui est la premiere époque du *second temps*, est souvent prurigineuse, & ordinairement précédée de la sueur plus ou moins manifeste. Les premieres pustules paroissent au visage & à la poitrine, vers le quatrieme jour, & plutôt, lorsqu'elles doivent être confluentes. Cette *éruption* calme la fievre, ou la fait cesser presque entiérement. L'hémorragie l'accompagne quelquefois, mais plus souvent dans les enfants que dans les adultes. Les yeux ne peuvent supporter la lumiere, & se ferment quelquefois par l'engorgement prodigieux des paupieres. L'enflure du visage, du col & des autres

parties, est quelquefois extrême, & il semble alors qu'une éréſipelle universelle sert de dose aux pustules confluentes. Les malades, dans ces circonstances, se plaignent de la difficulté d'avaler, & ont une salivation plus ou moins abondante; elle n'a lieu que pour les adultes; car les enfants ont alors la diarrhée : le pouls s'éleve, & devient plus fréquent pendant la suppuration; c'est ce qu'on a trouvé bon d'appeler *fievre secondaire*, que plusieurs, séduits par cette dénomination, ont voulu regarder & traiter comme une fievre putride, sans trop savoir en quoi consiste cette putridité. Cependant, dans la plupart des confluentes, la fievre ne cesse point après l'éruption, & se renforce seulement pendant la suppuration qui commence le troisieme temps de la maladie. Nous avons dit que le délire & l'assoupissement précédoient quelquefois l'éruption; mais ils surviennent aussi dans les autres temps, ainsi que les convulsions, le cours de ventre dyssentérique, &c. Le dessèchement des pustules annonce enfin le *dernier temps* de la petite vérole. Les *croûtes* tombent, entre le douzieme & le quinzieme de la maladie; c'est un peu avant le temps de leur chûte, que les malades périssent, c'est-à-dire, du onzieme au quatorzieme jour.

Petite vérole.

La *petite vérole*, comme on ne l'ignore point, est plus à *craindre* dans un âge avancé, que dans l'enfance ou l'adolescence.

Petite vérole.

On connoît assez le péril, à l'inspection du visage, & à l'état de la poitrine : il n'y a personne qui ne sache que l'enflure extrême du col & de la tête, couverte d'un nombre prodigieux de pustules, & que l'oppression sont toujours *redoutables*. Si l'éruption paroît le premier ou le second jour de la maladie, on peut hardiment assurer qu'elle sera très-grave : on n'a guere moins à craindre de la tardive. Les grains bien relevés & enflammés rassurent beaucoup ; on redoute, au contraire, ceux qui sont cristallins, petits, livides, tachés de noir, & affaissés : on n'est pas moins alarmé de leur rentrée, & de l'affaissement de l'enflure qui leur sert de base. La fievre, qui se soutient après l'éruption, annonce le danger : il est encore imminent, lorsqu'on distingue, dans l'intervalle des pustules, une sorte de dartre miliaire, des grains de rougeole, des taches pourprées & gangréneuses ; lorsque la langue & les levres noirciſſent, &c.

On ne juge pas favorablement des urines trop abondantes dans le commencement de la maladie. Les sanglantes, comme les autres pertes de sang, sont à craindre dans les adultes, & principalement pour les scorbutiques ; mais les regles, qui surviennent pendant le cours de cette maladie, ne sont suivies d'aucun accident : les grandes sueurs, au commencement, sont d'un *mauvais augure*, surtout si le pouls est alors foible. Le cours

de ventre, & l'état contraire, sont à craindre, mais plus le premier, qui peut donner lieu à l'affaissement des pustules. On tire encore un mauvais présage des déjections verdâtres, dyssentériques & extrêmement fétides; de l'ischurie, de la dyssurie, &c. On met au nombre des accidents graves les convulsions qui arrivent après l'éruption, ou dans le temps de la suppuration: la salivation interceptée dans les adultes, & la cessation de la diarrhée dans les enfants, peuvent avoir des suites fâcheuses: ceux dont on est menacé après la fin de la maladie, ne sont pas moins formidables. On sait qu'il se forme des dépôts *purulents*, non-seulement sur les parties externes, mais encore dans le poumon & les autres viscères; qu'il survient des gangrenes & des caries, dont on guérit très-rarement; qu'on perd la vue, l'ouie, l'usage des jambes, &c.

Petite vérole.

De tout ce que nous venons d'exposer, il en résulte que la petite vérole est une maladie des plus meurtrieres. L'*inoculation*, qu'on dit être pratiquée ailleurs très-heureusement, me paroissoit, depuis long-temps, le seul moyen propre à arrêter cette mortalité: c'est ainsi que je m'en suis expliqué, dans les premieres Editions de cet Ouvrage; mais elle est aujourd'hui fort attaquée: il me semble même que cette dispute n'est pas encore prête à finir. On ne sauroit cependant douter, si l'on doit juger sur les relations

que

que nous avons, que de trois cents inoculés, à peine en meurt-il un, pendant que la petite vérole ordinaire en enleve un dixieme, sans parler des restes de cette maladie, qui défigurent souvent le visage; inconvénient, dont l'inoculation met à couvert. Rien ne seroit, sans doute, plus favorable à cette pratique, s'il étoit bien sûr, comme on le disoit, & comme je le croyois moi-même, qu'elle préservât à l'avenir de la petite vérole; mais l'expérience a appris que cette précaution avoit été inutile à plusieurs, qui, au milieu de la plus grande sécurité, ont été encore frappés de cette cruelle maladie, & que quelques-uns même en ont péri: or ce fait bien constaté enleve presque tout ce qu'a d'avantageux l'inoculation. Un second fait, qui n'est pas moins frappant, est qu'elle répand & entretient la petite vérole; car on a vérifié en Angleterre, qu'il mouroit plus de gens de cette maladie, lorsque l'inoculation étoit le plus en vogue, que dans les autres temps. La contagion, alors inévitable, rend raison de ce phénomene: le premier fait regarde les particuliers; mais ce dernier intéresse, ce me semble, le gouvernement. Petite vérole.

L'*ouverture des cadavres* nous apprend que les visceres se couvrent de pustules semblables à celles de la peau: on en a vu des quantités à la surface du poumon, dans la trachée-artere & les bronches, sur le foie, la rate, le pancréas, les intes-

——— tins, &c. On a rencontré des engorgements, des inflammations gangréneuſes & des pourritures en différentes parties : le cerveau & le cervelet ont paru quelquefois extrêmement mols & affaiſſés ; leurs enveloppes d'une couleur noire, qu'elles avoient communiquée à la ſuperficie de ces viſceres ; leurs vaiſſeaux gorgés & variqueux. On a trouvé le cœur deſſéché, les vaiſſeaux remplis de flatuoſités, l'hydropiſie du péricarde, l'eſtomac ulcéré, l'épiploon détruit, &c. On a enfin obſervé des épanchements ſéreux ou ſanguins, tant à la tête que dans la poitrine & le bas-ventre, ſans parler des abcès placés ſur le crâne, avec carie aux os voiſins.

Petite vérole.

Il y a une ſorte de *petite vérole*, qu'on nomme *volante* (*variolæ nothæ*) qui a moins d'affinité avec celle dont nous venons de parler, qu'avec la rougeole & la ſcarlatine, dont la durée eſt la même. Les grains cependant de cette petite vérole reſſemblent aſſez à ceux de l'autre ; mais, lorſqu'on y fait la moindre attention, on découvre qu'ils ſont cryſtallins, c'eſt-à-dire, que leur ſommet eſt formé par une petite veſſie qui contient de la ſéroſité. Cette éruption eſt précédée d'une fievre aſſez légere ; elle ſe termine dans trois jours, & ne demande que le *régime*, les *délayants*, & un ou deux *purgatifs* à la fin.

Le *traitement de la petite vérole* ordi-

naire doit être auſſi ſimple que celui des éruptions précédentes; mais les accidents qui l'accompagnent demandent des ſecours très-variés. La ſaignée & l'émétique ſont, dans les premiers temps, tout ce qu'on peut faire de plus convenable; cependant les enfants n'ont communément beſoin ni de l'un ni de l'autre. Je dirai, au ſujet de l'émétique, qu'il eſt preſque indiſpenſable, lorſque les premieres voies ſont chargées de mauvais ſucs dont l'évacuation met à couvert des accidents les plus graves. Il eſt ſurprenant que ce remede, adopté depuis long-temps par tous les bons praticiens, n'ait pas été même nommé par BOERHAAVE. Les nombreuſes ſaignées que quelques médecins, qui paroiſſent avoir voulu ſe ſingulariſer, ont introduites, ſont ici très-ſuſpectes. On prétend éviter, par leurs ſecours, l'engorgement des vaiſſeaux & l'hémorragie; mais on n'empêche ni l'un ni l'autre, & j'en juge par leurs propres obſervations: cependant l'oppreſſion, la ſalivation arrêtée, & quelques autres grands accidents demandent la ſaignée, même ſans avoir égard au temps de la maladie. SYDENHAM ne craignoit pas de faire ſaigner, dans la fievre ſecondaire, lorſque les ſymptomes l'exigeoient; mais cette évacuation ne convient point, autant qu'on le croit, lorſque les urines ſont ſanglantes, lorſque les crachats ſont teints, ni même dans l'hémorragie: elle eſt encore plus dange-

Petite vérole.

reuſe, lorſqu'il y a des marques de ce qu'on appelle *malignité*.

Petite vérole.

On doit uſer, pendant tout le cours de cette maladie, d'une boiſſon abondante faite avec le *chiendent*, la *ſcorſonere*, la *bourrache*, les *fleurs de pavot* rouge, la *réglisſe*, les *lentilles*, &c. Lorſque la ſoif eſt extrême, on peut donner *l'eau de poulet* ou *de veau*, les *émulſions*, de la *limonade*, &c. Mais il ſeroit dangereux d'uſer des rafraîchiſſants lorſque les malades ſont dans la langueur, & que l'éruption eſt tardive : hors de ces cas, on peut les employer en ſûreté, & ſe mettre au-deſſus des préjugés du vulgaire toujours porté vers les cordiaux. Il eſt même permis, lorſqu'il y a une trop grande efferveſcence dans le ſang, de jetter quelques gouttes d'eſprit de vitriol dans la boiſſon : ce remede a produit les meilleurs effets entre les mains de M. TISSOT ; mais tous ne ſont pas en état d'en faire une bonne application. On ſait enfin que l'eau de lentille eſt conſacrée à cette maladie ; je n'en ai pas vu de mauvais effets : ainſi je ne vois pas qu'il y ait du mal à ſatisfaire le public, dont le préjugé tient, ſi je ne me trompe, à une ancienne ſuperſtition fondée ſur la reſſemblance qui eſt entre les lentilles & les grains de la petite vérole.

Les *purgatifs*, lorſque la petite vérole ſuit ſon cours ordinaire, ne doivent être employés qu'à la chûte des croûtes ; & il

est très-important de les réitérer plusieurs fois, pour se mettre à couvert des suites fâcheuses de cette maladie. Il est permis cependant de s'écarter de cette regle, lorsque l'état des premieres voies, & les accidents ne permettent pas d'attendre le temps marqué. L'*enflure prodigieuse* du col & du visage, toujours dangereuse, demande qu'on tienne le ventre libre par le *petit-lait*, les *pruneaux*, la *casse*, &c. ou par les lavements propres à cet effet: la *cessation prompte du flux de bouche* réclame aussi les *purgatifs*, comme les *saignées*, mais ces exceptions ne justifient pas l'abus énorme que quelques Médecins font aujourd'hui de ce remede; & il arrive, tous les jours à cet égard, des malheurs dont il est surprenant que les plus prévenus contre la sage méthode des anciens, ne soient pas frappés: cependant on peut tenir le ventre libre par l'usage des lavements; & je ne vois pas que cette pratique, contre laquelle bien des gens s'élevent, ait jamais produit de mauvais effets. SYDENHAM, qui regardoit la constipation comme très-avantageuse, pendant tout le temps de la suppuration, n'étoit pas exempt de ce préjugé.

Petite vérole.

Les *narcotiques* peuvent entrer quelquefois dans le traitement de la petite vérole; mais je ne crois pas qu'on puisse suivre l'exemple de l'auteur que je viens de citer, qui, après l'éruption complete, donnoit le diacode deux ou trois fois par jour,

& même dans le délire. Ce remede, à la vérité, eſt très-propre à remédier, dans le temps de la ſuppuration, aux douleurs & à l'inſomnie; mais on doit en uſer toujours avec réſerve parce qu'on a obſervé, très-ſouvent, qu'il entretenoit la fievre & le délire, & qu'il ne manquoit guere de reſſerrer le ventre; ce qu'on doit tâcher d'éviter. Il eſt cependant bon de ſavoir que les hypnotiques ne ſont point contraires à la ſalivation; qu'ils l'entretiennent même & la rétabliſſent, lorſqu'elle eſt arrêtée. Mais tous les bons praticiens ſavent qu'on doit les redouter dans le délire & les convulſions, dans l'angine inflammatoire, & la difficulté de reſpirer. Les *béchiques* adouciſſants & anodins, ſont employés contre la *toux* trop fréquente, dont les malades ſont quelquefois tourmentés. On uſe des *tempérants* & des *nitreux*; de la *tiſane de conſoude*, de *l'eau de riz*, des *émulſions*, &c. lorſqu'on a lieu de craindre *l'hémorragie*, on ne fait pas même difficulté de l'arrêter par des *topiques aſtringents* & *ſtyptiques*. On a recours aux *cordiaux* & aux *alexiteres*, pour *l'éruption tardive*, *l'affaiſſement des puſtules*, & la *foibleſſe du pouls*; le *vin d'Alicante*, ou tout autre ſemblable, m'a toujours paru préférable, dans ces occaſions, à tous les remedes des boutiques, tels que la poudre de la Comteſſe de Kent, celle de vipere, le ſirop d'œillet, le lilium, les confections, &c.

Petite vérole.

M. TISSOT propoſe, dans ces circonſ-

tances, l'infusion de fleurs de sureau pour boisson ordinaire : on peut s'en rapporter là-dessus à son exactitude & à ses lumieres. Rien n'est encore plus propre à ce cas, que les vésicatoires appliqués aux gras des jambes, ou ailleurs : on est enfin quelquefois forcé, dans les cas extrêmes, d'avoir recours à la saignée. On use des *nitreux* & des *absorbants* contre le *cours de ventre ;* mais l'émétique qu'on ne donne pas dans ce cas avec assez de confiance, est le remede le plus propre à cet accident. On peut l'attaquer ensuite avec les *stomachiques astringents*, tels que les roses rouges, le sumac, l'écorce de grenade, le sang de dragon, &c. auxquels on joint les *calmants* : il faut cependant observer que cette pratique ne doit point regarder les enfants auxquels le cours de ventre est aussi salutaire que la salivation aux adultes. On donne le *camphre* & les *acides* pour le *pissement de sang ;* le *chiendent*, le *pissenlit*, la *pariétaire*, le *sel de* GLAUBER & l'esprit-de-sel dulcifié pour *l'ischurie ;* la poudre de guttete & autres *anti-spasmodiques*, contre les *convulsions ;* l'esprit de vitriol, & autres *anti-putrides*, lorsqu'il paroît quelque marque de *putridité* dans le sang ou les humeurs. On remédie enfin par le *quinquina* à la *fievre intermittente*, sur-tout double-tierce, qui suit quelquefois la petite vérole; & cette pratique, quoique hardie, a été souvent justifiée par les succès les moins équivoques.

Petite vérole.

Petite vérole.

On appaise le *mal de gorge*, symptome très-familier de la petite vérole, par des *gargarismes* faits avec le lait, la décoction de figue, & autres adoucissants. On peut ramollir les *pustules* avec le *blanc de baleine*, dissous dans l'huile d'amandes douces : c'est une mauvaise méthode, que de les piquer avec une aiguille, ou de les couper; elle retarde la chûte des croûtes, & donne lieu à de plus profondes cicatrices : on les dessèche avec de la craie, dont on charge la crême, avec la céruse qu'on ajoute à l'onguent rosat, &c. On bassine les *yeux* avec *l'eau de guimauve*, avec le *lait* & autres *adoucissants*; on use encore du *collyre* préparé avec les eaux de roses & de plantain, & le safran : on doit faire attention aux paupieres, & tâcher d'empêcher leur collement, afin de ne pas laisser croupir le pus qui ne manque guere de donner lieu à des ulceres toujours rebelles, & qu'on est souvent obligé, dans la suite, de fixer avec la pierre infernale.

Nous ne devons pas oublier de dire ici, au sujet de *l'éruption trop tardive*, qu'outre les moyens que nous avons déjà proposés, on peut la hâter, en faisant entrer le malade dans un *bain chaud*. L'illustre M. SENAC a fait à Saint-Cyr, dans une épidémie des plus fâcheuses, le plus grand usage, & le plus heureux, de ce remede. On se contente quelquefois de baigner les jambes, ou de les fomenter.

Il est souvent nécessaire, dans le traitement de la petite vérole, d'avoir recours, comme nous l'avons dit, aux *véficatoires* pour soutenir ou rappeller l'éruption; mais il faut savoir qu'ils sont encore très-propres à dégager la tête, & à remédier aux affections du cerveau. La petite vérole laisse, comme on le sait, des *rougeurs* qui ne se dissipent que par le temps : on tente de les effacer avec l'huile d'œuf, celle de myrrhe par défaillance & autres cosmétiques; mais on ne voit pas des effets bien sensibles de ces applications. Petite vérole.

Tels sont les remedes qu'il est nécessaire d'avoir toujours présents, pour faire face à tous les accidents qui peuvent survenir dans le courant de la petite vérole; mais on ne doit en user qu'avec beaucoup de retenue, parce qu'ils peuvent croiser les efforts que fait la nature pour les surmonter. Tous ceux qui ont un peu de bonne foi, conviennent que cette maladie demande *peu de remedes*, & le plus souvent point du tout. Il suffit de leur faire garder une diete convenable, & de les tenir dans leur lit avec les mêmes couvertures qu'ils avoient auparavant. J'ai déjà dit, & je ne saurois trop le répéter, qu'on a observé quelquefois qu'elle étoit plus meurtriere là où il se trouvoit des gens pour la traiter, que dans les lieux où l'on en manquoit absolument. A l'égard des maladies qui succedent à la petite vérole, comme le dégoût, la fievre lente,

——— les parotides, les furoncles, des ulceres à
Petite vérole. la cornée, la fiſtule lacrymale, l'enflure des jambes & des autres accidents qui reconnoiſſent la même cauſe, on doit les traiter ſelon la méthode ordinaire.

LIVRE TROISIEME,

Contenant les Maladies des Femmes & des Enfants.

SECTION I.

Celles du Sexe.

AFFECTION HYSTÉRIQUE.

CETTE maladie a la plus grande affinité avec l'affection hypocondriaque, dont nous avons parlé ailleurs; & la différence qu'on y remarque, ne doit être rapportée qu'au tempérament, qui n'eſt pas le même dans les deux ſexes, ou à la conformation particuliere des organes qui leur ſont propres. Rien n'eſt plus commun que *l'affection hyſtérique*: il n'y a guere que les femmes qui menent une vie labo-

rieuſe qui en ſoient exemptes. Elle prend quelquefois l'aſpect des autres maladies; mais cela n'arrive pas ſi fréquemment que le penſent ceux qui trouvent très-commode de rapporter à quelque affections générales toutes celles dont le caractere leur échappe. On ne ſauroit cependant diſſimuler qu'il y a, tant dans l'affection hyſtérique, que dans l'hypocondriaque, des complications qui peuvent dérouter les plus inſtruits & les plus expérimentés. La vie molle & voluptueuſe; les paſſions violentes, & ſur-tout l'amour & la colere; les longues abſtinences, les évacuations immodérées, & principalement les grandes pertes de ſang; la ſuppreſſion des mois & des lochies, en ſont les *cauſes* les plus *ordinaires*. Il y en a qui ont des attaques avant & après leurs regles, à l'aſpect de certains objets; par les odeurs le plus ſouvent agréables, &c. mais *l'adverſité* ſur toute choſe y donne ſouvent lieu; ſur quoi il eſt bon de prendre toujours des informations, parce que cette connoiſſance peut aider à dévoiler la maladie. Il eſt difficile de juger de ſon ſiége, ſi l'on ne l'établit pas dans les nerfs, indépendamment de tout vice organique. L'*inſpection anatomique* nous apprend cependant, que le mauvais état de la matrice & des ovaires en eſt ſouvent la ſource. L'obſervation clinique ſemble le confirmer, puiſque nous voyons les femmes groſſes & les accouchées y être les plus ſujettes. On

Affect. hyſtérique.

fait encore que la suppression des regles, soit par accident, soit par l'âge; celle des lochies, & les nombreux accouchements, jettent souvent dans cet état. Il est cependant très-assuré qu'il dépend souvent de la mauvaise disposition des autres organes, comme aussi de plusieurs vices des humeurs.

Affect. hystérique.

La *description de l'affection hystérique* ne peut pas être moins vague que celle de la maladie hypocondriaque, quelque soin que l'on prenne d'en retrancher tout ce qui lui est étranger. La tête est toujours plus ou moins affectée: on y ressent une pesanteur qui en gêne les fonctions, & quelquefois une douleur très-vive, peu étendue, qu'on nomme *clou hystérique*. Plusieurs sont incommodées du battement des arteres temporales; d'autres se plaignent du froid au sommet de la tête: la plupart ont des sifflements dans les oreilles, des vertiges, des frayeurs, des terreurs paniques, des tremblements ou des trémoussements de tout le corps; des lassitudes, &c. La tristesse, la mélancolie & le découragement, empoisonnent tous leurs amusements: leur imagination se trouble; elles rient, chantent, crient & pleurent sans sujet, & deviennent quelquefois folles. Les hystériques rendent beaucoup de vents par la bouche, & des rots acides & nidoreux: elles ont un crachotement incommode, & quelquefois mal aux dents. La plupart sont exposées à des suffoca-

tions alarmantes : quelques-unes éprouvent une toux seche, qui devient quelquefois convulsive. Les palpitations du cœur sont ici très-communes : elles sont quelquefois si violentes, qu'on peut les entendre auprès de quelques femmes maigres. On sent encore des battements au bas-ventre, qu'on rapporte à la cœliaque, à la méſentérique supérieure, ou à l'aorte : leur pouls est petit, inégal, intermittent, & même effacé dans quelques paroxysmes ; la fievre se met souvent de la partie : elle vient ordinairement par accès, une ou deux fois dans la journée. Tels sont les symptomes qui attaquent la tête & la poitrine : nous allons passer à ceux qui ont leur siége au bas-ventre, au tronc & aux extrémités.

Affect. hystérique.

Les malades se plaignent communément des anxiétés & des nausées : elles sont même tourmentées par le vomissement qui approche quelquefois par sa violence, de la passion iliaque ; elles sentent un grouillement, des tiraillements & des douleurs dans les entrailles, & même des coliques variées & terribles. Le ventre, dans ces circonstances, est communément dur & élevé. Plusieurs disent y sentir le mouvement de bas en haut d'une sorte de boule ; cette ondulation se fait souvent du bas-ventre à la gorge, qui en souffre un étranglement plus ou moins violent : ce symptome a été aussi observé, mais plus rarement, dans l'affection hypocon-

driaque. Il eſt important de ſavoir qu'on a vu des hyſtériques, qui avoient de l'horreur pour la boiſſon, de même que dans la rage, & qu'on s'y eſt même trompé. Le cours de ventre, ou la conſtipation; les urines abondantes, limpides, ou couleur de café, ſont encore des *ſymptomes très familiers* aux hyſtériques; de même que le chaud & le froid qui ſe ſuccedent: ce dernier ſe fait principalement ſentir au dos, qui peut être encore le ſiége de très-grandes douleurs. Les malades ſe plaignent auſſi des crampes ou des inquiétudes aux jambes qui troublent leur repos. On voit enfin à ces parties des enflures qui ne reçoivent pas l'impreſſion des doigts, & que le lit ne diſſipe point.

Affect. hyſtérique.

L'affection hyſtérique a ſes *paroxyſmes*, dont le retour eſt quelquefois aſſez régulier: ils ſe manifeſtent communément par un reſſerrement ou étranglement à la gorge, par la difficulté d'avaler, par la ſuffocation, par la perte de la parole, par une ſorte de ſommeil profond, qui prive les malades de tout ſentiment. Elles perdent quelquefois la connoiſſance auſſi ſubitement que dans l'apoplexie; ce qui ne manque guere d'en impoſer à ceux qui négligent alors d'examiner l'état de la mâchoire, qui eſt en convulſion dans les accès hyſtériques. D'ailleurs les apoplectiques ont une difficulté de reſpirer, & un râlement qu'on n'obſerve pas dans

l'accident dont nous parlons, qui peut cependant dégénérer en vraie apoplexie, & même en hémiplégie, ainsi qu'on l'a observé quelquefois. L'*accès hystérique* est encore précédé par un mouvement d'ondulation dans le ventre, dont nous avons parlé, & par un gonflement manifeste du col & de la langue, qui est suivi des convulsions les plus terribles, peu différentes des épileptiques. Dans cet état, les muscles de la respiration & du bas-ventre essuient les plus grandes secousses; & ces derniers s'élevent quelquefois prodigieusement. Affect. hystérique.

Il *ressemble* encore quelquefois *à la syncope;* mais la pâleur du visage & les sueurs froides peuvent distinguer cette derniere, qui d'ailleurs, quel qu'en soit l'événement, est fort courte, pendant que l'accès hystérique peut durer plusieurs jours. Dans quelques femmes, le pouls est totalement éclipsé, & la respiration se fait d'une maniere si insensible, qu'elle ne ternit point la glace, & n'ébranle point la flamme d'une bougie qu'on présente au nez; la froideur du corps les fait passer quelquefois pour mortes; & il peut arriver de cette erreur le plus affreux de tous les malheurs. Plusieurs hystériques, quoique sans mouvement & sans parole, entendent tout ce qu'on dit, & voient même ce qu'on fait auprès d'elles: j'en ai vu revenir par un mouvement de colere contre ceux qui vouloient faire

quelque chose qui leur déplaisoit : une, entr'autres, à laquelle on vouloit appliquer des vésicatoires qu'elle avoit en aversion, prit si bien ses dimensions, qu'elle appliqua le plus vigoureux soufflet à son chirurgien ; &, ce qu'il y a d'assez surprenant, retomba, dans l'instant, dans son premier état, mais qu'elle fit respecter. L'*accès hystérique se termine* quelquefois par la sueur : il peut durer plusieurs jours, comme nous l'avons déjà dit. Les malades, en sortant, poussent de longs soupirs, & font quelquefois des éclats de rire avec mille gestes ridicules : lorsque la raison leur est revenue, elles se plaignent d'une pesanteur douloureuse & d'un embarras à la tête ; elles sentent un grand accablement & tout le corps brisé.

Affect. hystérique.

On sait bien, sans que je le dise, que cette *maladie* est *très-difficile à guérir*, & qu'elle n'est pas bien à craindre : cependant on meurt quelquefois dans le paroxysme qui peut se changer en assoupissement léthargique, ou en vraie apoplexie, si on doit en juger par l'émiplégie, qui, quoique rarement, lui a succédé. On a observé encore qu'elle avoit dégénéré en jaunisse ; mais cet accident, comme tant d'autres, n'a-t-il pas été mis trop légérement sur le compte de l'affection hystérique ? Elle jette, par sa durée, dans l'atrophie, dont on ne revient guere, surtout lorsqu'il y a un vice local, soit dans les organes de la génération, soit dans les

autres viſceres, ainſi que *l'ouverture des cadavres* l'a montré ſi ſouvent.

Affect. hyſtérique.

Elle nous manifeſte, dans les *ovaires*, des engorgements de toute eſpece. On y trouve une liqueur limpide, jaunâtre ou noire, bourbeuſe ou purulente; des matieres ſébacées, caſeuſes, plâtreuſes, & quelquefois des poils: leur ſubſtance a paru ſquirrheuſe; leur ſurface chargée de tubéroſités, d'hydatides, & autres tumeurs enkiſtées, depuis la groſſeur d'un pois juſqu'à celle du poing. On a vu encore la *matrice*, les *trompes* & les vaiſſeaux ſpermatiques, contenant, ainſi que les ovaires, une matiere blanchâtre de différente conſiſtance: l'orifice de la matrice a été trouvé fermé par une cicatrice qui étoit la ſuite des déchirements qui peuvent arriver par l'accouchement laborieux. On a rencontré de plus *l'eſtomac* déplacé, & ſon fond entraîné vers le baſſin; une prodigieuſe dilatation du duodénum, par un étranglement qui étoit à la fin de ce boyau; des obſtructions au colon & au rectum, par une matiere ſtercolale, blanchâtre & deſſéchée; des ſquirrhes au méſentere, de la pourriture au pancréas, à l'épiploon qui forme quelquefois une hernie, &c. On a trouvé les poumons ſquirrheux, tuberculeux ou affectés de toute autre maniere. Le *cœur* a paru quelquefois extrêmement groſſi; ſes ventricules remplis d'un ſang noirâtre & fort épais; des concrétions polypeuſes, &c. ſans parler des

inondations, tant de la tête que des autres cavités.

Affect. hystérique.

La *saignée*, pour en venir au traitement, s'il n'y a pas suppression des regles ou une pléthore manifeste, ne convient pas plus à cette maladie qu'à l'affection hypocondriaque; *l'émétique* & les *purgatifs* produisent les meilleurs effets, si l'on n'en abuse pas. Les *hypnotiques* peuvent être donnés contre la colique hystérique ou toute autre douleur vive : pour le cours de ventre & les insomnies opiniâtres, on use beaucoup de la teinture anodine, mêlée avec celle de castoréum, ou de toute autre préparation qu'on associe toujours aux *anti-hystériques ;* mais on ne doit employer les calmants qu'après les évacuations convenables & avec beaucoup de ménagement. L'usage, tant interne qu'externe, du *camphre* est très-utile ; mais on rencontre des femmes qui ne peuvent pas le soutenir : on voit encore d'assez bons effets de la *liqueur anodine minérale.* On donne avec le plus grand succès le *quinquina* seul, ou associé aux calmants & aux *anti-hystériques :* parmi ces *derniers,* la valériane, l'aunée, la mélisse, la citronelle, l'armoise, la matricaire, les fleurs de tilleul, le safran, le succin, le castoréum, l'assa-fœtida; l'eau de fleurs d'orange, celle de mélisse composée, les gouttes d'Angleterre, l'eau de LUCE, &c. sont les plus employés.

Tout le monde sait qu'on fait encore

un grand usage des *apéritifs*, des *amers*, des *emménagogues*, des *fortifiants*, des *martiaux*, de la *thériaque*, du *mithridate*, &c. Mais rien n'est peut-être plus utile que le *petit-lait*, le *lait* & les *eaux minérales*, comme de Passy, de Forges, de Monfrin, de Cransac, de Spa, de Sedlitz, de Miers, de Bareges, de Saint-Amand, &c. dont les chaudes paroissent avoir plus d'efficacité. On ne doit pas oublier les *bains* & *demi-bains* domestiques, de même que les *lavements simples*, *hystériques* & *carminatifs*. Il faut sur-tout s'appliquer à croiser le penchant que les malades ont à se livrer à leurs tristes réflexions; les porter à la dissipation, & tendre, pour ainsi dire, des pieges à leur esprit, qui joue, comme on le sait, un grand rôle dans cette maladie. On peut voir dans l'Histoire de l'Académie des Sciences, 1752, celle d'une hystérique, qui, après avoir essayé tous les remedes imaginables, fut guérie par une grande frayeur qu'on lui causa, à dessein d'éprouver si une révolution forte & subite ne pouvoit pas lui être salutaire : la joie immodérée, une colere violente, des travaux pénibles, &c. peuvent produire le même effet. On a enfin observé que le mariage avoit procuré un grand changement, qu'on avoit en vain attendu du traitement le plus méthodique.

Affect. hystérique.

Les *accès hystériques* demandent des secours plus prompts. La *saignée* peut être

Affect. hyſtérique.

appliquée dans les circonſtances que nous avons expoſées : hors de ces cas, je l'ai toujours regardée comme dangereuſe, ou tout au moins comme inutile ; cependant je ne dois pas cacher qu'elle eſt conſeillée par SYDENHAM, & par d'autres célebres praticiens, tant celle du pied, que celle du bras ou de la gorge. *L'émétique* n'eſt pas moins à craindre : il a produit, à la vérité, quelquefois de bons effets ; mais il a excité auſſi de grands orages. Les remedes qui ſont le plus familiérement employés contre le paroxyſme des vapeurs, & dont on n'a rien à craindre, ſont les *odeurs* les plus *fétides*, comme la fumée du papier brûlé, des plumes, des cornes, des vieux cuirs, &c. l'odeur du *vinaigre*, de *l'eſprit de ſel ammoniac*, de *l'eau de* LUCE, des *gouttes* & du *ſel d'Angleterre*, &c. On peut donner auſſi intérieurement ces ſpiritueux, de même que la *teinture du caſtoréum*, & celle du *ſuccin*, qui ſont d'un uſage plus familier. On fait revenir quelques hyſtériques, en leur jettant tout ſimplement de l'eau froide ſur le viſage, tout comme on diſſipe les convulſions des bras, en trempant les mains dans l'eau. On applique au nombril du coton chargé de *myrrhe* & *d'aloës* ; un emplâtre de *galbanum*, &c. On fait des *ligatures* aux extrémités : on frotte les jambes ; on les plonge dans l'eau tiede : on chatouille la plante des pieds ; on l'échauffe avec une brique chaude ; on applique des *ventouſes*

seches au ventre, aux cuisses, &c. on donne enfin des *lavements* purgatifs irritants, hystériques & térébenthinés, dont on voit tous les jours de très-bons effets. Affect. hystérique.

GOUT DÉPRAVÉ.

IL n'y a personne qui ne sache que les *filles* & les *femmes grosses* sont sujettes à un *appétit bizarre*, qui les porte à manger différentes choses, même les plus révoltantes dans tout autre temps; telles sont le sel & le poivre seul, & en quantité; les fruits verds; la viande & le poisson cruds; des lésards, des crapaux & des araignées; le plâtre, la chaux vive, la cendre & le charbon; la neige & la glace; le papier, les vieux cuirs, les excréments même, & une infinité d'autres matieres très-nuisibles, & incapables de nourrir. Il y en a qui prennent encore un plaisir singulier à sentir les odeurs les plus désagréables; à manier & briser sous leurs doigts certains corps, à plonger les mains dans certaines liqueurs, &c. Cette maladie, nommée *pica*, dans les filles, est des plus communes: les nubiles y sont très-exposées, ainsi qu'aux pâles-couleurs, qui en sont presque inséparables; mais celles qui sont au-dessous de l'âge de puberté n'en sont pas exemptes. Les femmes grosses ont quelquefois la même maladie, à la-

quelle on a trouvé bon de donner le nom de *malacia ;* mais elle n'a guere lieu que dans les trois ou quatre premiers mois de la groſſeſſe. Parmi les *envies des femmes groſſes*, il y en a qui ont pour objet des aliments dont tout le monde uſe ; mais elles les deſirent avec tant de paſſion, qu'il eſt très-dangereux de ne les pas ſatisfaire ; & l'expérience n'a que trop appris que ce refus pouvoit les jetter dans des ſyncopes, exciter l'avortement, ou cauſer les plus grands déſordres dans l'organiſation de leur enfant.

Goût dépravé.

Quoique *l'appétit déréglé* des filles & des femmes (*pica & malacia*) ne ſoit pas par lui-même bien dangereux, il ne laiſſe pas de devenir quelquefois funeſte, par la quantité, ou la pernicieuſe qualité de la matiere qui en eſt l'objet, qui peut être arrêtée dans les premieres voies, ou paſſer en partie dans la maſſe du ſang. Il eſt même ſurprenant que les maladies qui ſemblent devoir en réſulter, ne ſoient pas plus fréquentes : leur paſſion, qui peut ſe ſatisfaire par le tact, ou par l'odorat, n'eſt pas, à beaucoup près, ſi à craindre, quoiqu'elle ſoit preſque toujours ſuivie des pâles couleurs. Les garçons ne ſont pas exempts de ces fantaiſies. On en voit qui déchirent leurs livres & leurs cahiers pour avoir le plaiſir d'en rouler les morceaux entre leurs doigts : il y en a même qui les les mangent, ainſi que pluſieurs autres choſes abſurdes,

comme de la terre, du mortier, du plâtre, &c. dont ils peuvent être très-incommodés. L'usage des gants, qu'on ne leur permet de quitter qu'à table, peut guérir les uns & les autres de cette passion; car le meilleur remede qu'on puisse lui opposer, après les avertissements, les menace & les punitions, est d'éloigner avec le plus grand soin toutes les occasions de la satisfaire.

Goût dépravé.

Mais, lorsqu'on craint pour l'un & l'autre sexe que les premieres voies ne soient farcies de ces matieres absurdes, ou qu'il n'en soit passé avec le chyle une quantité dans le sang, on doit en venir à des secours plus efficaces: tels sont, pour le premier cas, les *délayants*, les *purgatifs* & les *émétiques*; & pour le second, les *apéritifs*, les *diurétiques* & les *emménagogues*. On fortifie ensuite l'estomac par les remedes les plus propres à remplir cette vue: tels sont la *menthe* & la *mélisse*; *l'écorce d'orange* & de *citron*; le *syrop de coing* & de *limon*; *l'extrait de genievre* & la *thériaque*, &c. Mais tous ces remedes ne conviennent qu'aux filles, & très-rarement aux garçons. Il n'en faut point, ou très-peu, aux femmes grosses, qui sont délivrées de cet appétit déréglé, vers le quatrieme mois de leur grossesse, ou, au plus tard, à leur accouchement.

PALES COULEURS.

C'EST une espece de *cachexie* légérement fébrile, particuliere aux filles nubiles, & aux femmes veuves, qu'on connoît sous le nom de *pâles couleurs*. Les filles, avant l'âge de puberté, y sont aussi sujettes, mais plus rarement. Cette cachexie (*chlorosis seu febris alba virginum*) se manifeste par la pâleur de la peau, très-remarquable au visage qui en devient quelquefois verdâtre; par la lassitude & la pesanteur de tout le corps; par la bouffissure qui occupe les paupieres & les autres parties de la face, ainsi que les jambes, les pieds, &c. par les douleurs à la tête, & des inquiétudes aux jambes; par la difficulté de respirer au moindre mouvement; par des palpitations de cœur, des anxiétés & des défaillances; par une fievre lente erratique, plus sensible la nuit que le jour; par le gonflement des hypocondres, l'élévation du ventre, &c. Les malléoles, dans ces circonstances, s'enflent; mais cette enflure est plus sensible le matin que le soir, & ne reçoit point l'impression des doigts, au contraire de l'œdeme. Celles qui sont dans cet état, ont souvent un appétit déréglé, des envies de vomir, un penchant au sommeil & à la tristesse: leurs *regles* sont ordinairement

rement *supprimées*; si elles coulent quelquefois, on a sujet de craindre que la maladie ne soit entretenue par l'obstruction des viscères du bas-ventre. Pâles coul.

Les *pâles couleurs*, comme on ne l'ignore pas, forment un obstacle à la conception: elles peuvent d'ailleurs durer long-temps; mais elles sont *peu dangereuses*; le retour des regles les dissipe ordinairement; cependant si on les néglige, elles peuvent jetter dans la vraie cachexie, dans l'hydropisie, la fievre lente, &c. On a trouvé, par l'ouverture des cadavres, un volume considérable d'eau dans la cavité de la poitrine, ainsi que dans celle du péricarde; ce qui mettoit le cœur fort à l'étroit. On a vu également le bas-ventre inondé: l'estomac, dans quelques-unes, a paru si rétréci, qu'on l'auroit infailliblement pris pour un des intestins, si son siége & ses connexions n'avoient garanti de l'erreur. Le foie a paru obstrué, & la véscule du fiel remplie de concrétions bilieuses. La rate, dans quelques-unes, étoit d'une grosseur démesurée, &c.

Le *traitement* que demande cette maladie differe peu de celui qui convient à la cachexie. La *saignée* du pied, *l'émétique* & les *purgatifs* réitérés sont des remedes dont tout le monde connoît la nécessité: on vient ensuite aux *hépatiques* & aux *amers*, aux *apéritifs* & aux *emménagogues*, aux *toniques* & aux *an hystériques*. Les circonstances de la maladie & les indications

en reglent le choix. Les préparations du *tartre* & du *mars* ſont les remedes dont on uſe ici le plus familiérement. Les *abſorbants* & les *ſudorifiques* y ſont encore ſouvent employés, ainſi que les *eaux minérales*, tant acidules & ferrugineuſes que thermales : telles ſont celles de Vals, de Paſſy, de Forges, de Vichy, de Plombieres, de Cranſac, &c. BARBEIRAC regardoit les bains comme très-efficaces dans cette maladie ; mais la plupart des praticiens ſe contentent de faire tenir, pendant quelque temps, les jambes dans l'eau chaude, ou de les échauffer par des frictions : on éprouve enfin tous les jours que le mariage eſt le plus sûr & le plus prompt remede qui puiſſe opérer la guériſon.

Pâles coul.

DÉRANGEMENT DES REGLES.

ON ſait que cette *évacuation périodique*, qui dure quelques jours, c'eſt-à-dire, de trois à huit, & qui revient avant la fin du mois, commence aux environs de quatorze ans, pour ne finir que vers quarante-cinq ou cinquante ans : ſi elle vient plutôt, elle ſe termine de même. On fait monter la quantité de ſang qu'on perd chaque fois à celle de cinq à dix onces ; mais il eſt très-difficile de l'évaluer au juſte. Quoique ce flux lunaire ſoit naturel

au sexe, on ne laisse pas de voir bien des femmes robustes & laborieuses, des dan- Des re-
seuses, &c. qui n'y sont point soumises, gles.
quoique jouissant d'une bonne santé, & très-propres à concevoir. Il est évident que la sueur & les autres pertes suppléent alors au flux menstruel. Je n'ai pas besoin de dire que tous les dérangements qui arrivent à cette perte de sang naturelle, si l'on en excepte ceux qui viennent de la grossesse, sont autant de maladies qui peuvent avoir des suites fâcheuses : nous les allons parcourir.

1°. La *suppression* est celle qu'on rencontre le plus souvent; elle est, dans la plupart, accompagnée des pâles couleurs; de la bouffissure, plus remarquable aux jambes & au visage; d'une douleur & pesanteur aux lombes; du mal à la tête, de l'insomnie, de la respiration gênée; des palpitations, de la carie & des défaillances; des flatuosités, du gonflement de l'estomac, de la colique, &c. On a, dans cet état, le pouls fébrile, ou des alternatives de froid & de chaud : on perd l'appétit, ou on l'a dépravé. Les malades sont de plus sujettes aux nausées & au vomissement : elles sont tristes & stériles. Il leur survient quelquefois des hémorragies du nez, l'hémoptysie, le vomissement & le pissement de sang ou autres pertes, plus alarmantes que dangereuses, l'angine, l'ophthalmie, des érésipelles, & autres éruptions à la peau. Le ventre,

Des regles.

dans cet état, s'éleve quelquefois, au point qu'il fait naître des doutes sur la grossesse : cette mépriſe eſt cependant de grande conſéquence, parce qu'elle peut flétrir la réputation des filles très-ſages, ou laiſſer les femmes dans une ſécurité qui leur devient quelquefois funeſte. Cette tumeur du ventre, qu'on doit plutôt rapporter à la rétention des regles qu'à la ſuppreſſion, ſe termine ſouvent par une hémorragie, que l'on a priſe pluſieurs fois pour une fauſſe couche. Quelques femmes, dont l'âge a terminé le cours ordinaire des regles, ne laiſſent pas d'être expoſées à bien des accidents qui dépendent de la ſuppreſſion.

Ils ſont plus graves, lorſque l'*écoulement actuel* des regles a été ſubitement *arrêté* par la frayeur, la colere & les autres paſſions de l'ame; par l'immerſion des jambes dans l'eau froide, ou toute autre impreſſion de froid; par la ſaignée du bras, &c. Il naît de cet état des fievres continues, inflammatoires & intermittentes d'un mauvais caractere; des céphalalgies violentes, des vertiges; l'épilepſie, l'affection hyſtérique; des tremblements, des ſuffocations, des douleurs vagues par tout le corps, plus vives aux articulations, la cachexie, l'hydropiſie, &c. La ſuppreſſion de quelque maniere qu'elle arrive, qui reconnoît un vice local dans les organes de la génération, eſt la plus rebelle & la plus fâcheuſe : celle qui a pour *cauſe*

la pléthore, eſt la plus ſuſceptible de guériſon; elle préſente plus de difficultés dans l'état contraire. L'âge de quarante-cinq ans ne garantit pas toujours des accidents : ils ſont même alors très-graves, s'il y a un vice dans les humeurs, qui ne ſe manifeſte communément que dans ce changement d'état. Des regles.

Les *diſſections anatomiques* ont découvert outre l'hymen, & les autres vices de conformation, des ulceres, des excroiſſances polypeuſes, l'hydropiſie & la gangrene à la matrice; des engorgements, & autres déſordres, dans les ovaires & les trompes; des tumeurs au vagin, s'oppoſant à l'écoulement des regles; des cicatrices à l'entrée de ce canal, &c. On a encore trouvé les poumons enflammés, engorgés, tuberculeux, ſquirrheux, ou affectés de toute autre maniere. Le cœur a paru, tantôt d'une groſſeur démeſurée, tantôt extrêmement reſſerré. On a rencontré de l'eau, tant dans la cavité de la poitrine que dans celle du péricarde, & ce ſac contenant des pierres. On a obſervé le foie blanchâtre, engorgé, volumineux, tuberculeux, ſuppuré; dans un état de pourriture, ou de gangrene. On a vu la rate d'une groſſeur monſtrueuſe, & diſſoute comme de la bouillie. Le méſentere s'eſt préſenté ſquirrheux ou ſuppuré; l'épiploon monſtrueux, ou pourri & détruit, pour ne pas parler des inondations & des tumeurs de toutes les eſpeces &

Des regles.

de bien d'autres déſordres, tant dans le bas-ventre que dans la poitrine, qui ont paru, tantôt la cauſe, tantôt le produit de la maladie.

Le *traitement* qui convient à cette maladie eſt connu de tout le monde; mais chacun n'en ſait pas faire une bonne application : on doit s'aſſurer, avant de s'y engager, ſi la *ſuppreſſion* n'eſt pas *l'effet de la groſſeſſe*; car on y eſt trompé tous les jours par des filles qui ont intérêt à cacher leur état, & ſur la vertu deſquelles on n'a quelquefois aucun doute. Il faut, lorſque ce ſoupçon ne peut être éclairci, ſuſpendre les remedes juſqu'au cinquieme mois que les ſignes de la groſſeſſe ſont plus manifeſtes : la main froide, appliquée alors ſur le ventre, peut exciter quelque mouvement ſenſible du côté de la matrice, ſans faire mention des autres ſignes de la groſſeſſe, qui ne regardent pas cet article. Il n'y a pas de remede plus propre à rappeller les regles, ou à prévenir les déſordres qui réſultent de leur ſuppreſſion, que la *ſaignée du pied* : on peut faire précéder celle du bras, lorſque l'écoulement actuel des regles a été arrêté par quelque accident. On applique encore, dans la même vue, des *ſang-ſues* à la vulve, aux vaiſſeaux hémorroïdaux, des ventouſes aux cuiſſes & aux aines, &c.

On peut, lorſqu'il y a pléthore, ſe borner aux ſaignées; mais, dans les autres cas, il faut avoir recours aux *emménа-*

gogues, aux *apéritifs*, aux *amers*, & aux *aromatiques*, aux *fortifiants* : la ſcolopendre, le piſſenlit, l'aſperge, le petit-houx & la garance ; la fumeterre & la petite centaurée ; le marrube blanc & le romarin ; les baies de genievre ; l'angélique & l'ariſtoloche ; la myrrhe, le borax, le ſafran de Mars, le tartre martial, l'elixir de propriété, &c. ſont les remedes les plus employés. On s'eſt ſervi quelquefois de la *ſabine*, & même des cantharides ; mais ce n'eſt que dans les cas extrêmes qu'il eſt permis d'avoir recours à de pareils remedes, qui demandent toujours beaucoup de circonſpection. Les *purgatifs ſtimulants*, tels que la coloquinte & l'aloës, qui ont produit dans bien des cas les meilleurs effets, doivent être auſſi traités avec ménagement. Les *anti-hyſtériques*, tels que le camphre, le ſafran, le caſtoréum, &c. méritent ici d'avoir une des premieres places : on peut enfin tirer les plus grands avantages de toutes les *eaux minérales*, & ſur-tout des ferrugineuſes. Des regles.

Les *parfums* appropriés, la vapeur de l'eau chaude, les *bains* chauds, *l'immerſion* des jambes dans l'eau tiede, les *fomentations* relâchantes, les lavements laxatifs, &c. peuvent être encore de quelque utilité, ſur-tout ſi la frayeur, le froid ſubit, ou quelqu'autre accident ont interrompu le cours actuel des regles. Il faut remarquer que le temps le plus favorable aux remedes que nous venons de

Des regles.

propoſer, eſt celui de l'éruption ordinaire des menſtrues, ſur-tout ſi les malades reſſentent alors les mêmes avant-coureurs qu'elles ont éprouvés en d'autres temps, comme la douleur gravative des lombes, la colique, la chaleur fébrile, &c. La *diminution des regles*, ſoit que les intervalles ſoient plus longs, ſoit que l'écoulement reſte au-deſſous de la quantité ordinaire, peut ſe combattre par les mêmes remedes, toujours dirigés par les circonſtances. Pour ce qui regarde la ceſſation naturelle des menſtrues par l'âge, on n'a rien à y faire, s'il n'y a aucune marque de pléthore. On doit, dans le cas contraire, uſer de quelques ſaignées, & preſcrire ſur-tout un régime convenable, juſqu'à ce que les liqueurs ſe ſoient miſes en équilibre avec les ſolides; point auquel la nature tend.

2°. Les *menſtrues* prennent quelquefois une *route extraordinaire* (*menſes devii*), comme celle du nez, des yeux & des oreilles; de la bouche, tant par les organes de la ſalive, que par les gencives ou les alvéoles, comme cela arrive aux ſcorbutiques; du poumon, de l'eſtomac, des reins, de la veſſie, de l'anus, des plaies, &c. On les a vues encore ſortir du ſommet de la tête, des joues, des mamelles, du nombril, des aines, des mains, des pieds, &c. Il s'éleve alors de ces parties une ſorte de tumeur inflammatoire, douloureuſe & rénitente, de laquelle le ſang coule naturellement, &

laisse une plaie qui se ferme bientôt, mais qui s'ouvre tous les mois. On tâche alors de les détourner, tant par les *saignées du pied*, que par l'application des *ventouses* aux aines & aux extrémités inférieures ; par les *demi-bains* chauds, par les *parfums* appropriés, par la *vapeur* de l'eau chaude, ou d'une décoction émolliente, &c. Des regles.

3°. L'*éruption des regles* par les voies ordinaires, est quelquefois *très-laborieuse* (*mensium difficultas*), c'est-à-dire qu'elle est précédée par des especes de coliques très-vives, & autres douleurs, tant du ventre que des lombes ; par la fievre, par la céphalalgie, l'oppression, &c. l'expérience apprend, tous les jours, que les filles & les femmes qui sont dans l'habitude d'éprouver ces difficultés, sont menacées de suppression. On remédie aux *douleurs* présentes par les *adoucissants*, les *carminatifs* & les *calmants* : l'infusion de la fleur de guimauve & de graine de lin, l'eau de poulet, le petit-lait, l'huile d'amandes douces, la teinture anodine mêlée avec celle de castoréum, la thériaque & le mithridate, &c. sont, dans ces occasions, les remedes les plus employés ; mais la saignée du pied, lorsque rien ne s'y oppose, est au-dessus de tout. On use encore des *clysteres carminatifs* & *térébenthinés* ; des *ventouses* appliquées aux aines & aux extrémités inférieures. Mais on ne se détermine pour les uns & les autres, que lorsque les accidents sont

graves : dans les autres cas, on laiſſe agir la nature toute ſeule ; mais on doit profiter des intervalles, pour faire paſſer quelques *emménagogues*, & autres remedes que nous avons propoſés contre la ſuppreſſion.

Des regles.

4°. Le *dérangement des regles* (*fluxus inordinatus*) doit être conſidéré ſous deux points de vue : le premier regarde les intervalles plus ou moins longs ; le ſecond eſt relatif à leur quantité. On voit des filles & des femmes qui ont leurs regles pluſieurs fois dans le mois ; d'autres, qui les attendent deux ou trois mois : il y en a enfin qui éprouvent ce flux, tantôt plutôt, tantôt plus tard, avec beaucoup d'irrégularité. Par rapport à la quantité, on conſidere la diminution & l'excès. Il en eſt qui ne rendent à chaque période, que quelques gouttes de ſang ; & cet état, comme on le penſe bien, approche beaucoup de la ſuppreſſion, les autres en perdent une quantité qui paſſe les bornes ordinaires. Les femmes qui ſont ſur le point de perdre leurs regles, ce qui arrive communément entre trente-cinq & quarante-cinq ans, ſont les plus expoſées à ce dernier accident, qui dans un âge moins avancé, rend ſujet aux fauſſes-couches. Il peut jetter encore, par ſa durée, dans la fievre lente, le maraſme & l'hydropiſie, ſans parler de l'ulcere à la matrice, qui en eſt une ſuite ordinaire. Il faut remarquer à ce ſujet, qu'on prend quelquefois une

sorte de *sang hémorrhoïdal* qui vient du vagin, pour le menstruel : il sort des veines variqueuses qu'on découvre souvent à l'entrée de ce canal, semblables à celles qu'on observe au bord de l'anus, & coule ordinairement goutte à goutte, plus abondamment que dans les véritables regles; mais ce flux n'est pas soumis aux mêmes périodes : il est encore accompagné de douleurs externes, qu'on n'éprouve pas dans le menstruel; ce qui doit servir à les distinguer. Des regles.

La *trop grande abondance*, tant par la durée de l'écoulement, que par le flux excessif, doit être traitée par les remedes qui conviennent à l'hémorragie de la matrice, dont nous parlerons bientôt : cependant, lorsque cette grande évacuation n'entraîne aucune incommodité, on doit bien se garder de travailler à l'arrêter par des *astringents*; mais si elle est suivie d'épuisement, de défaillance, de la fievre lente & de la consomption, de la cachexie, de l'enflure des jambes, &c. on peut y avoir recours, après avoir fait précéder d'autres remedes moins efficaces, mais qui ne sont pas si dangereux : tels sont les *saignées* dans l'intervalle des regles; les *tempérants* & les *adoucissants*, comme le lait, les crêmes, les émulsions, les nitreux, les absorbants, &c. Si l'on est forcé d'en venir aux *styptiques*, ce doit être avec le plus grand ménagement, & plutôt dans la vue de modérer l'écoulement, que de

l'arrêter, dans la crainte d'exposer les malades à de plus grands accidents. Je ne crois pas qu'on puisse faire beaucoup de fond sur les *parfums* avec l'encens, le succin, le mastic, & autres plus connus des auteurs que des praticiens. Tout le monde sait enfin que les filles & les femmes qui perdent beaucoup de sang par la matrice, doivent garder, autant qu'il est possible, une situation orizontale, & éviter avec le plus grand soin tout ce qui peut troubler le repos du corps & de l'esprit.

Des regles.

5°. L'*hémorragie de la matrice*, que presque tous les auteurs confondent avec le flux excessif des menstrues, doit être considéré à part : nous ne parlons pas ici de cette perte, qui est inséparable de l'accouchement & de l'avortément, mais de celle qui reconnoît une autre cause, & qui est, par conséquent, plus redoutable. L'hémorragie est ordinairement plus violente, & entraîne plus de caillots que le flux excessif des menstrues; elle n'est d'ailleurs soumise à aucun période : cependant il arrive quelquefois que ces deux maladies approchent si fort l'une de l'autre, qu'il est bien difficile de trouver le point de partage ; le flux excessif peut être même plus abondant que l'hémorragie, surtout lorsque cette derniere est habituelle. Les douleurs assez vives au dos & aux lombes, la pâleur du visage, la tension des hypocondres, le frissonnement, &c. annoncent souvent l'hémorragie. Les

phlegmatiques, les cachectiques & les scorbutiques y sont les plus sujettes. La colere, l'excès du vin, des liqueurs & du café; les efforts violents & les chûtes, en sont les causes les plus fréquentes: la rétention des regles, qui éleve le ventre, y donne quelquefois lieu; & l'on a remarqué que les jeunes femmes concevoient communément après une hémorragie de cette nature. Des regles.

Tout le monde sait que les *pertes de sang* excessives sont souvent *funestes*, surtout aux femmes âgées, qui sont alors menacées d'ulcere, ou de cancer à la matrice, de l'hydropisie, du marasme, &c. les fortes se terminent par la syncope, par les convulsions & la mort; celles qui arrivent dans les cinq ou six premiers mois de la grossesse, menacent de l'avortement: au-delà de ce terme, elles annoncennt l'accouchement; ou, pour mieux dire, l'hémorragie, dans l'un & l'autre cas, ne se termine guere que par l'expulsion du faux germe, ou du fœtus. Mais on ne doit pas toujours se presser de délivrer une femme qui est dans cet état, parce qu'il arrive quelquefois, comme nous l'avons dit, que cette hémorragie ne vient que des vaisseaux variqueux du vagin, & quelle se termine naturellement: d'ailleurs la main de l'accoucheur n'est d'aucun secours dans les trois ou quatre premiers mois de la grossesse, comme

aussi lorsqu'un faux-germe donne lieu à l'hémorragie.

Des regles.

L'*inspection anatomique* a appris que les poumons avoient contracté une dureté qui étoit approchante de celle du foie, qu'ils étoient engorgés & d'un grand volume, ulcérés, & en partie détruits; que les intestins étoient très-resserrés, enflammés, dans un état de suppuration ou de pourriture; que le mésentere étoit volumineux, & rempli d'obstrution. Le foie a paru d'une grosseur démésurée, & engorgé avec beaucoup de dureté. On a vu la tate monstrueuse, dure & sanieuse; le pancréas plus gros aussi que dans l'état naturel & squirreux; les reins déplacés & remplis de pierres, & leurs arteres presque effacées. La matrice s'est présentée gorgée de sang, dure & cartilagineuse; ulcérée & remplie de pus, ou dans un état de pourriture. On a enfin observé, tant dans la cavité de la poitrine, que dans celle du bas-ventre, des épanchements séreux, ou de toute autre qualité: l'hydropisie des trompes & des ovaires; des tumeurs dans la région hypogastrique, squirrheuses, enkistés de toutes les formes & de toutes les especes, &c.

Le *traitement* qui convient aux pertes de sang dont nous parlons, differe peu de celui qui regarde les autres hémorragies. Dans le *paroxysme*, on *saigne du bras*: on croit avoir reconnu, par l'expérience, qu'il étoit bon alors de ne laisser couler le sang

que par repriſes. La grande conſoude, la pimprenelle, les ſucs de plantain & d'ortie, la teinture de roſes, le corail, le cachou, l'alun, le ſang de dragon, la poudre d'HELVÉTIUS, l'eſſence de RABEL, &c. ſont les *abſorbants*, les *aſtringents* & les *ſtyptiques* qui ſont le plus en uſage, mais il faut les donner avec ſageſſe, ſurtout les derniers qui doivent être réſervés pour les cas preſſants; & ce point mérite la plus ſcrupuleuſe attention. On propoſe encore les hypnotiques, quoiqu'on ſache très-bien qu'ils ſont plus propres à entretenir l'hémorragie qu'à la modérer. Mais ce n'eſt que dans le cas où les douleurs & l'inſomnie ſont extrêmes, qu'on les croit permis, & l'experience à appris qu'on n'y avoit pas eu recours en vain. Nous ne devons pas oublier qu'on a employé quelquefois avec ſuccès l'*ipécacuanha* & le *ſimarouba*, & ces remedes ſont beaucoup moins à craindre; avantage qui doit leur mériter la préférence. Les *remedes externes* peuvent être encore ici utiles: on enveloppe les mains de *linges mouillés*: on applique aux reins des ſerviettes trempées dans le *vinaigre*, & des *ventouſes* ſous le ſein: on fait des *ligatures* aux extrémités; on donne des lavements adouciſſants & relâchants. On uſe enfin, comme nous l'avons dit, de tous les ſecours qui conviennent aux autres hémorragies; mais ils demandent dans celle-ci beaucoup de circonſpection.

Des regles.

Des regles.

Lorsqu'après le paroxysme, on a lieu de craindre le *retour*, il faut tâcher de le prévenir par les *saignées*, par les *tempérants*, les *rafraîchissants* & les *adoucissants* : tels sont les boissons nitreuses, la limonade, les bouillons d'écrevisses, le petit-lait, les eaux de Passy, de Forges, de Spa, de Bareges, de Bonnes, d'Aix-la-Chapelle, &c. sans parler des crêmes farineuses & du lait, qui sont les aliments les plus convenables. On use encore des martiaux, & principalement du *safran de mars de* STAHL, & de quelques autres astringents qui sont, comme on le sait, propres aux obstructions & à prévenir par conséquent les stases du sang dans les vaisseaux de la matrice, qui donnent lieu à la maladie dont nous parlons. On emploie enfin, dans quelques cas, les *vulnéraires*, les *diaphorétiques* & les *calmants*. Nous avons déjà dit qu'il falloit, dans les pertes de sang, garder le plus grand régime & beaucoup de repos, tant du corps que de l'esprit.

LA STÉRILITÉ.

LA pléthore, l'embonpoint excessif, la suppression des regles, les fleurs blanches, la cachexie, le scorbut & la vérole sont les *causes* les plus ordinaires de la *stérilité*. Le libertinage, la crapule, l'excès du vin,

des liqueurs & du café, &c. y donnent encore lieu. Il eſt évident qu'on peut, dans tous ces cas, les faire ceſſer, tant par des remedes appropriés, qu'en portant les femmes à réformer leur conduite. Il eſt plus *difficile de remédier* aux vices de conformation & au mauvais état des organes : tels ſont la groſſeur démeſurée du clitoris & des nymphes, l'étranglement du vagin par des cicatrices qui ſont les ſuites des accouchements laborieux, de la petité vérole, des maladies vénériennes, de la brûlure, &c. l'hymen trop épais, ou qui manque d'ouverture pour l'écoulement des regles, dont la rétention excite la tumeur du ventre, & des grandes douleurs, le deſſéchement ou le relâchement du vagin, les excroiſſances & autres tumeurs qui en occupent l'entrée, &c. On regarde enfin comme *incurable* celle qui dépend du deſſéchement de la matrice, qui rend quelquefois ſon corps cartilagineux, & ſon entrée preſqu'oſſifiée; de ſon engorgement ſquirrheux, des tumeurs & excroiſſances qui en occupent la cavité; de l'obſtruction ou de la clôture des trompes; des tumeurs & de l'hydropiſie des ovaires, comme de pluſieurs autres déſordres, tant des organes que des parties des environs, que l'ouverture des cadavres a ſi ſouvent manifeſtés.

Stérilité.

On peut combattre la ſtérilité, comme nous l'avons dit, en attaquant les différentes cauſes dont elle peut dépendre;

Stérilité.

mais elles ne sont pas toujours évidentes, ou elles sont si légeres, que le moindre changement dans la disposition du sang & des humeurs peut en éloigner les effets. Les essais, dans ce cas, peuvent être permis, pourvu qu'ils soient dirigés par la prudence; & ce n'est que d'après les effets qu'on peut savoir si la matrice demande des remedes chauds ou froids. On use, dans ces cas, des *tempérants*, des *apéritifs*, des *emménagogues* & des *fortifiants*: tels sont les bouillons rafraîchissants les plus simples, & les bains; le tartre & les martiaux; la véronique, la menthe, la mélisse, le fenouil, la racine & les semences du chardon-roland, les semences de la roquette & du cresson des jardins, la noix muscade, &c. Mais rien n'est au-dessus des *eaux minérales*, tant accidules & ferrugineuses que thermales: parmi ces dernieres, celles de Bourbon-Lancy & d'Aix-la-Chapelle paroissent avoir été les plus éprouvées. On juge bien qu'il n'est pas permis de donner indifféremment tous ces remedes, & que les circonstances de la maladie doivent en régler le choix. Nous n'ajouterons rien ici au sujet de l'imperforation ou des autres vices de conformation; parce qu'ils ne demandent guere que la main du chirurgien, s'ils ne sont pas absolument incurables.

MALADIES DES FEMMES GROSSES.

QUOIQUE la *groſſeſſe* ſoit un état naturel, elle donne lieu à beaucoup d'infirmités & de maladies qu'il ſeroit dangereux de rapporter à toute autre cauſe; de ſorte qu'il eſt auſſi important, qu'il eſt quelquefois difficile de ne point ſe tromper ſur l'état de la matrice. On ſait aſſez qu'il n'eſt pas aiſé d'éviter les piéges que nous tendent, tous les jours, les filles de mauvaiſe vie, pour nous perſuader que la groſſeur de leur ventre eſt une ſuite de la ſuppreſſion de leurs regles, ou un effet de tout autre maladie, tant dans la vue de cacher leur état que dans celle d'obtenir des ſaignées du pied, des émétiques, de emménagogues, & autres remedes qu'elles croient abortifs. On ſe trouve quelquefois dans le même embarras auprès des femmes mariées qui n'ont rien à diſſimuler, & qui ſont elles-mêmes dans la plus grande incertitude de leur état, tant les *ſignes de la groſſeſſe* ſont équivoques; cependant on peut tirer beaucoup de lumieres du concours des *principaux :* tels ſont la ſemence retenue, & un certain friſſonnement ou treſſaillement agréable qu'elles éprouvent, dans l'inſtant de la conception; la ſuppreſſion des regles, le dégoût ou l'appétit dépra-

vé; les naufées ou le vomiſſement; la cardialgie & les défaillances; la douleur aux lombes & aux aines; les mamelles enflées, & même douloureuſes; la couleur livide du mamelon, & le lait, & enfin l'orifice de la matrice fermé.

Femmes groſſes.

Mais rien ne manifeſte plus la groſſeſſe que le volume du ventre très-apparent, vers le quatrieme mois, qu'on doit diſtinguer des autres tumeurs, tant par la ſaillie vers l'ombilic & la ligne blanche, où il forme une eſpece de pointe, que par le mouvement de l'enfant, qui devient ſenſible à-peu-près vers le même temps. Il faut ajouter l'âge convenable, qui ne s'étend guere au-delà de quarante ans, quoiqu'on ait des exemples de groſſeſſe à cinquante, ſoixante, & même ſoixante-dix ans. La groſſeſſe des *jumeaux* ne peut ſe diſtinguer de l'ordinaire, que par le volume du ventre. Mais il ne faut pas la confondre avec la *ſuperfétation*, qui ſuppoſe des enfants de différents âges, & dont la mere n'accouche pas en même-temps; ce cas eſt beaucoup plus rare: quelques-uns l'ont même regardé comme douteux: cependant on ne manque pas d'obſervations à ce ſujet. Elles nous apprennent que les femmes avortent communément du fœtus nouvellement conçu, en retenant le premier, dont elles accouchent en terme ordinaire. On obſerve encore, dans quelques femmes groſſes, de l'averſion pour le coït, & une pareſſe

qu'elles n'éprouvent pas dans les autres temps. Il arrive à plusieurs que leurs regles coulent pendant les premiers mois, mais en plus petite quantité : quelques-unes même ne cessent de les avoir pendant toute la grossesse ; les unes & les autres sont sujettes aux fausses couches. Femmes grosses.

Tout le monde sait quels sont les ménagements que demande la *grossesse* ; que la *saignée*, vers le troisieme, le septieme & le neuvieme mois, est utile à la plupart des femmes qui sont dans cet état : il faut cependant, dans leurs maladies aiguës, épargner leur sang, & se relâcher même un peu sur la diette ; on en sent assez la raison. Il faut, dans les autres temps, qu'elles gardent un régime convenable à leur état : la trop forte nourriture les expose à bien des accidents. Plusieurs se trouvent bien d'user de quelques stomachiques, pour faciliter les digestions. Il est bon, vers le quatrieme mois, qu'elles fassent quelque exercice ; mais elles n'ont rien de plus à redouter, dans tous les temps, que les passions vives. On doit éviter de les purger, autant qu'il est possible, pendant les trois ou quatre premiers mois de leur grossesse, ainsi que vers la fin de leur terme : c'étoit la méthode d'HIPPOCRATE & des anciens, que quelques modernes croient pouvoir se dispenser de suivre. On n'ignore point encore que les femmes grosses sont exposées à beaucoup d'accidents relatifs à leur

état : tels sont l'appétit dépravé, les nausées & le vomissement ; la colique, la diarrhée & les sueurs ; les défaillances & les convulsions hystériques ; le mal aux dents, la toux & les palpitations ; l'ischurie, les hémorrhoïdes que le ventre pareſſeux rend plus fâcheuſes ; les varices, les gerçures du ventre, l'enflure des jambes, les pertes de sang, l'avortement, l'accouchement laborieux, &c.

Femmes grosses.

1°. Nous avons dit que *l'appéti dépravé* (*malacia*) ne duroit pas au-delà des quatre à cinq premiers mois, & qu'il ne demandoit pas de remedes. On n'a guere plus à craindre, dans ces premiers temps, du *vomiſſement*. Mais il n'en eſt pas de même vers les derniers mois de la groſſeſſe, parce que les efforts qu'on fait en vomiſſant, peuvent alors communiquer des ſecouſſes à la matrice, & au fœtus, par conſéquent, qui diſpoſeroient à l'avortement ; c'eſt pourquoi il faut tâcher de l'appaiſer. La ſaignée, dans ce cas, peut être très-avantageuſe, ainſi que les laxatifs, parmi leſquels il faut donner la préférence à la rhubarbe : l'ipécacuanha, à petites doſes, peut produire auſſi de bons effets. Les abſorbants y ſont auſſi utilement employés, ainſi que le vin d'Alicante, ou toute autre d'une bonne qualité : l'eau de fleurs d'orange, le ſyrop d'abſinte, le diaſcordium, le ſuc de limon avec le ſel d'abſinthe, & autres ſtomachiques, tant internes qu'externes, qui ſont

en usage dans les cas ordinaires. On calme les *tranchées* avec l'infusion de fleurs de camomille, l'huile d'amandes douces, le syrop de guimauve, l'eau de fleurs d'orange, l'eau de cannelle, & autres carminatifs & calmants qu'on emploie dans toutes les occasions; mais les lavements adoucissants, & sur-tout de bouillon de tripes, les appaisent quelquefois sur le champ, & dispensent des autres remedes. Si la *diarrhée*, dans les dernièrs mois, donne de l'inquiétude, on y remédie par des purgatifs, des stomachiques & des absorbants. A l'égard des narcotiques, on ne doit y avoir recours que lorsqu'on ne sauroit s'en passer.

Femmes grosses.

2°. Les *sueurs modérées* sont utiles aux femmes grosses; mais les *excessives* peuvent avoir des suites fâcheuses; on tâche d'y remédier par des *tempérants*. Les *syncopes* ne sont pas beaucoup à craindre; mais les *convulsions* sont toujours redoutables: on traite les unes & les autres avec les remedes dont on use dans un autre temps; mais les dernieres demandent quelquefois qu'on accouche la femme au plutôt. On appaise le *mal aux dents*, avec l'emplâtre de *tacamahaca*, & autres remedes appropriés. La *toux*, la *difficulté de respirer* & les *palpitations*, demandent ordinairement la *saignée*: elle est encore convenable à la *douleur des reins*, & des *mamelles*. On peut remédier à *l'ischurie véscale*, qui n'a lieu que dans les derniers

temps, en donnant à la malade une situation qui garantisse l'urethre de la pression & du poids de la matrice: ce seul moyen réussit ordinairement, & dispense d'avoir recours au *cataplasme de pariétaire*, à *l'algalie*, &c. L'*incontinence d'urine* est beaucoup plus rebelle; mais on en a bien moins à craindre.

Femmes grosses.

3°. On traite les gerçures de la peau du ventre avec le beurre, l'huile d'œuf, ou quelque *pommade adoucissante*, à laquelle on peut ajouter la céruse, le sucre de Saturne, ou tout autre *dessicatif*. Quoiqu'on soit assuré que *l'enflure œdémateuse des jambes* se dissipe par l'accouchement, on ne laisse pas, lorsqu'elle est excessive, d'y employer des *fomentations aromatiques*, *l'eau de chaux*, la *lessive de sarment*, &c. qu'on anime avec l'eau-de-vie, l'esprit-de-vin camphré, ou l'eau de la reine d'Hongrie. Mais lorsque l'enflure s'étend sur les lombes, & qu'elle gagne les parties supérieures, on doit craindre l'hydropisie de la matrice, ou l'ascite, qui sont quelquefois compliquées avec la grossesse. On fomente les *hémorroïdes* avec la décoction de *bouillon-blanc*, de *fleur de sureau*, de *graine de lin*, de *tête de pavot*, &c. On remédie à la constipation avec le petit-lait, l'huile d'amandes douces, les bouillons à la poirée; la casse, les lavements émollients. Les *varices* demandent leur traitement ordinaire, si l'on ne veut attendre

attendre qu'elles disparoissent par l'accouchement.

Femmes grosses.

4°. Nous avons parlé, dans le dernier article, de *l'hémorragie de la matrice*, qu'on attaque toujours en vain, si le placenta est détaché; nous avons dit qu'elle annonçoit communément *l'avortement* dans le courant de la grossesse, ou *l'accouchement*, lorsque la femme approchoit de son terme; qu'elle étoit cependant quelquefois indépendante; que les *saignées* étoient alors utiles; qu'on a vu, dans ce cas, de très-bons effets de *l'ipécacuanha*, &c. On sait que celle qui précede *l'avortement*, arrive dans tous les temps, mais le plus souvent à la fin du troisieme mois. Cet *accident* est communément annoncé par beaucoup de douleur à la tête; par de légers frissonnements; par l'affaissement du sein, & de la partie supérieure du ventre; par la douleur gravative des lombes & des hanches; par des envies fréquentes d'uriner; par les mouvements languissants du fœtus; par le relâchement de l'entrée de la matrice, &c. L'hémorragie enfin, les défaillances, les syncopes, la fievre, le délire, l'assoupissement & les convulsions, sont les symptomes les plus formidables qui accompagnent *l'avortement*. Nous avons déjà fait remarquer qu'on prenoit quelquefois l'effet de la rétention des regles, tant des filles que des femmes, pour des marques de grossesse; & l'hémorragie qui la termine pour l'avortement.

Mais ceux qui ſont inſtruits & attentifs ne s'y laiſſent pas tromper : la *fauſſe-couche* doit être regardée comme une maladie grave, ſur-tout dans une premiere groſſeſſe, & dans les derniers mois, c'eſt-à-dire après le ſeptieme : elle eſt preſque toujours mortelle, lorſqu'elle arrive dans le cours d'une grande maladie.

Femmes groſſes.

5°. La vie molle & oiſive, les pertes de ſang, le vomiſſement & le cours de ventre, les purgatifs draſtiques, le ténéſme, la conſtipation & le calcul; la danſe, ou tout autre exercice immodéré ; les efforts, les coups & les chûtes, les paſſions vives, les odeurs déſagréables, l'abus du café, du vin & liqueurs fortes; les envies non ſatisfaites, les remedes abortifs, les maladies aiguës, la mauvaiſe diſpoſition de la matrice; le virus vérolique, ſcorbutique, &c. ſont les *cauſes* les plus ordinaires de *l'avortement*. On peut le prévenir par les *ſaignées* qu'on place ſur-tout vers le temps des regles, en gardant un grand repos, & même le lit, en s'abſtenant du coït, &c. On donne encore, dans la même vue, la tiſane de *riz*, ou de *grande conſoude*; le *ſuc d'ortie*, la poudre de véronique, la ſemence de plantain, & autres *remedes* que nous avons indiqués contre le flux exceſſif des menſtrues. Les *eaux ferrugineuſes* ſont auſſi employées au même uſage, ſur-tout lorſqu'on connoît une diſpoſition habituelle. Les femmes ne manquent guere de propoſer, dans

ces circonstances, de la soie cramoisi, qu'on fait avaler bien hachées dans un œuf frais : quelque inepte que soit ce remede, il peut n'être pas inutile, par l'extrême confiance qu'on y a : je ne vois pas d'ailleurs qu'il puisse en résulter de mauvais effets. Les *astringents*, tant internes qu'externes, pendant l'hémorragie, sont *superflus*, parce que l'expérience apprend tous les jours qu'elle ne peut cesser que lorsque la matrice sera délivrée du fœtus, du placenta & des caillots; ce qui est le pur ouvrage de la nature qu'on doit laisser agir, à moins qu'une hémorragie formidable, & les convulsions ne menacent d'une mort prochaine: on peut alors avoir recours à *l'accoucheur*, si l'âge du fœtus lui permet d'opérer; mais sa main est impuissante avant le cinquieme ou sixieme mois, si le fœtus avec ses membranes, détaché naturellement du fond de la matrice, ne se présente à son orifice.

Femmes grosses.

6°. Le *terme de l'accouchement* est, comme tout le monde le sait, à la fin du neuvieme mois : cependant il est quelquefois *prématuré*, c'est-à-dire, qu'il arrive au huitieme, au septieme, & quelquefois même au cinquieme mois, comme plusieurs observations semblent l'assurer; ou *tardif*, comme au dixieme, au douzieme, & même au seizieme mois; ce dont il est très-important d'être prévenu. Je n'ignore pas que cette opinion, fondée

sur les hiſtoires qui ſont entre les mains de tout le monde, a été fort attaquée ; mais il me ſemble qu'on n'a oppoſé à des faits, que des raiſonnements. Pourquoi ne pas conſidérer le fœtus comme un fruit, puiſqu'il en eſt effectivement un dans ſon eſpece ? Or, on ſait qu'il y a des fruits prématurés, & d'autres tardifs ; il ſeroit bien ſingulier que cette exception à la regle générale n'eût pas lieu dans la claſſe des animaux, comme dans celle des plantes. Il eſt encore bon de ſavoir qu'on peut porter un enfant mort pendant très-long-temps : nous avons l'hiſtoire de groſſeſſes de vingt-cinq, trente & quarante ans ; mais elles ſont preſque toujours ventrales, c'eſt-à-dire, que l'enfant n'occupe point alors la cavité de la matrice.

Femmes groſſes.

Les *diſſections anatomiques* nous ont appris qu'il étoit quelquefois logé dans les trompes, ou les ovaires : on l'a rencontré encore ſouvent dans la capacité du bas-ventre, le placenta s'attachant à toutes les parties que le haſard lui offre. Nous avons dit que le fœtus mort pouvoit s'y conſerver long-temps. Mais ſi ſes enveloppes ſe corrompent, elles alterent les parties voiſines, d'où il réſulte des phlogoſes & des abcès, qui s'ouvrent quelquefois dans le canal inteſtinal, ou percent le nombril & les autres parties du bas-ventre. Le pus, dans tous ces cas, entraîne le fœtus par morceaux. On trouve quelquefois le corps du fœtus deſ-

séché, ou recouvert d'une croûte pierreuse : on juge facilement qu'il doit, dans cet état, se conserver long-temps, & qu'il peut y avoir, par conséquent, des grossesses de vingt ou de trente années. Nous devons encore ajouter que le déchirement de la matrice peut donner lieu à la chûte du fœtus dans le ventre, mais ce cas est assez rare. Femmes grosses.

7°. L'*accouchement*, quoiqu'au temps réglé par la nature, expose encore quelquefois les femmes aux plus grands périls : le défaut de flexibilité des parties qui doivent donner passage à l'enfant; sa foiblesse, ou celle de la mere, sont autant d'obstacles qu'il n'est pas aisé de surmonter. Les *emménagogues*, tels que l'aristoloche & le borax, peuvent être de quelque secours, ainsi que les *fortifiants*, comme le vin, l'eau impériale, & autres liqueurs spiritueuses, &c. On use encore pour les *accouchements difficiles*, du castoréum, & autres *anti-hystériques*. Si l'on est obligé d'avoir recours quelquefois aux *narcotiques*, ce ne doit être qu'avec beaucoup de prudence. Les *lavements* émollients, & carminatifs, peuvent être aussi d'une grande utilité : on estime enfin la poudre des feuilles de *laurier*, pêtrie avec l'huile, & appliquée sur le nombril, pour ne pas parler de plusieurs autres *topiques* qui ne sont guere connus que du peuple. Il arrive quelquefois que tous les secours, que nous venons de proposer,

Femmes grosses.

sont inutiles, tant par la mauvaise conformation des os du bassin, ou par des tumeurs & des callosités du vagin & de la matrice, que par les grossesses ventrales, ou la chûte de l'enfant dans la capacité, ensuite du déchirement de la matrice; par la hernie de ce viscere, &c. On juge bien que tous ces cas ne sont pas susceptibles de remedes, ou en demandent d'une autre nature. On fait enfin qu'on attribuoit autrefois à la pierre d'aigle la propriété de faire accoucher; mais cette opinion ne mérite pas d'être réfutée.

8°. Si l'on a beaucoup à craindre de la foiblesse de l'enfant, on doit encore plus redouter sa mort: on peut la présumer par la cessation du mouvement que la mere sentoit auparavant à la matrice; par le poids qu'elle éprouve à la région de ce viscere, avec un sentiment de froideur; par le ténesme & la dysurie; par le frissonnement & les convulsions, & enfin par l'écoulement des liqueurs fétides. La nature procure ordinairement la sortie de *l'enfant mort;* & il est même quelquefois dangereux de la solliciter. Lorsque le fœtus sans vie est enfermé dans ses enveloppes, on n'a rien à craindre de la pourriture, & la matrice le retient. Mais si les membranes se corrompent, elles se déchirent bientôt: les eaux s'écoulent, & tout s'enfuit. Lorsque *l'enfant mort* ne peut être expulsé par les forces naturelles, ni être tiré par les secours ordinaires, on

n'a de reſſource, pour ſauver la mere, que dans *l'opération Céſarienne :* elle eſt cependant cruelle, & preſque toujours mortelle ; mais on ne ſauroit nier qu'elle n'ait eu quelquefois les plus heureux ſuccès, lorſque, tant ceux qui l'ont conſeillée, que ceux qui l'ont entrepriſe, n'ont manqué ni de prudence ni de lumiere. Cette opération eſt toujours néceſſaire lorſqu'une femme meurt dans les derniers mois de ſa groſſeſſe ; & il faut alors ne pas perdre de temps. Elle convient encore, lorſque la mere & l'enfant étant vivants, on n'a rien à attendre ni de la nature ni des ſecours ordinaires : ce cas étant bien conſulté, il n'y a guere à héſiter, puiſqu'il ne ſe préſente d'autre moyen de conſerver la vie de l'un & de l'autre ; mais ce n'eſt guere que vers le terme de l'accouchement qu'on peut haſarder cette opération. On trouvera, ſur cette matiere, des recherches très-intéreſſantes dans les deux premiers volumes de l'Académie de Chirurgie.

Femmes groſſes.

MALADIES DES ACCOUCHÉES.

LE froid, les paſſions vives, les fautes, dans le régime, &c. expoſent les *accouchées* à bien des maladies dont le traitement doit être toujours relatif aux circonſtances tirées de l'état du ſein, & de celui de la matrice : les plus familieres ſont les *pertes*

de sang, le *cours de ventre*, les *tranchées*, la *rétention de l'arrtere fraix*, la *suppression des lochies*, leur *flux excessif*, les *désordres* qui arrivent de la part du *lait*, l'inflammation & les gerçures du sein, la fievre miliaire, & l'affection hystérique. Je ne parlerai pas de l'écartement des os pubis, qu'on peut observer dans quelques femmes, & qu'on a démontré plusieurs fois pas l'ouverture des cadavres. DIEMERBROEK en avoit parlé dans son Anatomie; & M. LOUIS, célebre Chirurgien de Paris, a rassemblé avec beaucoup de choix les observations qu'on a données sur cette matiere, dans le quatrieme volume des Mêmoires de l'Académie de Chirurgie, dont il est Secrétaire perpétuel. Je ne m'arrêterai pas non plus aux suites de l'accouchement, quoique souvent très-fâcheuses : ces matieres étant absolument étrangeres à cet ouvrage, je les abandonne très-volontiers aux chirurgiens accoucheurs.

Maladies des accouchées.

1°. Les femmes sanguines, & qui ont négligé de se faire saigner pendant leur grossesse; celles qui accouchent d'un gros enfant, &c. sont sujettes aux *pertes de sang excessives*, qui mettent quelquefois leur vie en danger. La violence qu'on a faite à l'arriere-faix, dont on laisse quelquefois des portions; les faux-germes, les caillots retenus dans la matrice, &c. peuvent y donner lieu. Il n'y a pas de doute qu'on ne doive ici *saigner* du bras,

si les forces le permettent. Il est nécessaire de placer la malade dans une situation favorable ; on évitera de l'échauffer : on est même quelquefois obligé d'ouvrir les fenêtres de sa chambre, ou de la transporter dans un lieu frais ; de lui appliquer des linges trempés dans *l'oxycrat*, tant aux reins qu'aux autres parties. On lui fait prendre encore le *suc de pourprier*, & autres *remedes* dont nous avons déjà fait mention. Mais tous ces moyens sont infructueux, s'il est resté quelque *portion de l'arriere faix*, ou de tout autre corps dans la matrice : on juge bien qu'il n'y a alors rien de plus pressant que d'en faire *l'extraction*.

Maladies des accouchées.

2°. Le *cours de ventre* des accouchées est toujours à craindre, parce qu'il peut donner lieu à la suppression des lochies. On l'attaque par des *lavements adoucissants*, faits avec le lait & le jaune d'œuf, le bouillon de tripes, & autres de cette nature. C'est avec beaucoup de circonspection qu'on doit donner intérieurement les *hypnotiques*. Si les *saignées* ont été quelquefois utiles, on peut assurer qu'elles ne le sont pas toujours. Les remedes propres à fixer le cours de ventre, sont encore ici très-suspects, parce qu'ils peuvent produire le même effet sur les vuidanges : cependant, lorsque la diarrhée est à un point excessif, & qu'on a lieu de craindre que la malade n'y puisse résister, on ne doit faire aucune difficulté d'em-

ployer les plus puissants *stomachiques* & *comprimants*, dont on use dans les autres occasions.

Maladies des accouchées.

3°. Les *tranchées* que les femmes en couche sentent, par intervalle, à la région de la matrice, ne durent ordinairement que deux ou trois jours : il est rare qu'elles aillent jusqu'à huit. On croit communément que celles qui accouchent pour la premiere fois, en sont exemptes ; cependant on voit tous les jours le contraire. Les tranchées, dont nous parlons, sont quelquefois compliquées avec la colique intestinale, ou toute autre douleur au ventre ; & on ne peut les distinguer qu'avec beaucoup de difficulté. Il est important de les calmer, lorsqu'elles sont excessives, parce qu'il peut en résulter la suppression des vuidanges ; mais on est dispensé de ce soin, lorsqu'elles sont modérées, puisqu'on les juge nécessaires à l'expulsion de ce qui peut être resté dans la matrice ; & elles sont alors tout aussi naturelles que les douleurs de l'accouchement : cependant on croit pouvoir les prévenir, en donnant aux accouchées un mélange d'*huile d'amandes douces* & de *syrop de capillaire* ; on use du même remede pour les appaiser, ainsi que du *blanc de baleine*, des *fleurs de camomille*, de *guimauve*, &c. On peut tirer encore quelque avantage de la teinture du castoréum, de celle du succin, & autres *anti-hystériques* : il est même quelquefois permis de donner

des *narcotiques*, tels que le laudanum, le diacode, la teinture anodine & autres.

Maladies des accouchées.

Les accouchées, comme on le fait, doivent garder une situation favorable à l'écoulement des *lochies*, & à la sortie de ce qui peut être resté dans la matrice : on leur fait observer, pendant les premiers jours, une diete sévere : on applique des linges chauds sur le bas-ventre, & les environs de la matrice. Quelques-uns font encore des embrocations chaudes avec l'huile d'amandes douces; mais on ne doit pas faire beaucoup de fond sur ce remede, non plus que sur l'omelette faite avec l'huile de noix, & autres pareilles pratiques de bonnes femmes. Les *lavements émollients* & *adouciſſants*, auxquels on ajoute l'huile ou le beurre frais, sont ici très-nécessaires, parce qu'on ne peut guere donner des *purgatifs*, que lorsque le temps des vuidanges sera passé. On ne purge communément les accouchées qu'après six semaines; mais cet usage me paroît répréhensible, parce qu'on s'expose à rencontrer alors l'approche des regles qui n'attendent pas toujours le troisieme mois pour reparoître.

4°. La *rétention de l'arriere-faix* cause les plus grands accidents, comme la fievre violente, des douleurs très-vives à la matrice, l'hémorragie que rien ne peut arrêter, l'oppression, les défaillances, les convulsions, &c. La fétidité des lochies en marque la pourriture; & son séjour

peut alors ulcérer la matrice : cependant on a vu quelques femmes retenir l'arriere-faix, pendant deux ou trois semaines, & même plusieurs mois sans aucun accident. La nature toute seule les délivre communément de ce fardeau ; mais, si cette attente est vaine, on peut avoir recours aux mêmes remedes qu'on donne, dans la vue de faciliter l'accouchement : tels sont le *safran*, le *castoréum*, le *succin*, le *borax*, la *sabine*, &c. Ces secours sont même souvent inutiles ; & l'on ne doit pas alors hésiter d'employer au plutôt la *main de l'accoucheur*, avant que l'orifice de la matrice se rétréciſſe : cette faute, qu'on fait tous les jours, peut avoir des suites très-fâcheuses. Lorsqu'il y a enfin des signes de putréfaction, on fait des *injections déterſives*, préparées avec l'orge mondé, les roses rouges, les sommités d'hypéricum, le miel, la petite absinthe, le scordium, &c. c'est même par la bonne administration de ces remedes, qu'on peut prévenir l'ulcere dont les accouchées sont alors menacées.

Maladies des accouchées.

5°. Les *lochies* coulent ordinairement, comme on le sait, pendant huit ou quinze jours. Il arrive pourtant quelquefois qu'elles se terminent dans deux ou trois jours, sans qu'il survienne le moindre accident, ou qu'elles vont jusqu'à vingt, trente, & même quarante jours. Leur quantité est aussi indéterminée, que leur durée est incertaine ; on a vu des accou-

chées qui n'en rendoient point; cela arrive sur-tout à celles qui n'ont jamais été réglées; & d'autres qui les ont si abondantes, qu'on ne manqueroit pas de s'en alarmer, si l'on n'étoit d'ailleurs rassuré par le bon état des malades. Cet écoulement est extrêmement chargé de sang pendant un ou deux jours : il s'éclaircit ensuite, & prend l'aspect d'une sérosité teinte, qui blanchit insensiblement, & s'épaissit en maniere de lait trouble, en diminuant à proportion. Maladies des accouchées.

La *suppression des lochies* est la source des plus grands accidents : tels sont la tension & l'élévation du ventre, l'inflammation du sein; des douleurs aux lombes & aux aines, de même qu'à la région de la matrice, où l'on sent des pulsations avec beaucoup de chaleur; des coliques très-vives; la passion iliaque; les frissons & la fievre, tantôt inflammatoire, tantôt pourprée ou miliaire; des accès hystériques les plus violents; le délire, les convulsions; une affection comateuse, & même l'apoplexie; l'émoptysie & l'oppression; les sueurs froides, la syncope, &c. Il se forme encore des dépôts purulents qui deviennent funestes, si le pus ne se pratique une issue au-dehors. On doit juger, par cet exposé, que c'est de toutes les suppressions la plus formidable : aussi enleve-t-elle les malades avant le quatorzieme jour. Les autres évacuations, telles que la sueur abondante & la diar-

rhée, ſont ſouvent la cauſe de cette ſuppreſſion, & paroiſſent quelquefois y ſuppléer. On ſait que le froid, la colere, la terreur & les autres paſſions vives, les accès hyſtériques, les odeurs, les fautes dans le régime, &c. donnent encore lieu à la *ſuppreſſion des lochies*.

Mala-dies des accou-chées.

L'*examen des cadavres* de celles que cette maladie, & ſes ſuites, ont enlevées, ne juſtifie que trop le prognoſtic que nous en avons porté. On a découvert la matrice d'une groſſeur démeſurée, engorgée, attaquée d'inflammation, couverte de tubercules, toute ſquirrheuſe, remplie d'un ſang noir & grumelé; déchirée, & dans un état de pourriture : les bords de ſon entrée ont paru collés enſemble; & cette ouverture bouchée par l'arriere-faix qui avoit contracté cette adhérence. Les ovaires ont été trouvés d'une groſſeur énorme; les autres viſceres du bas-ventre n'ont guere été plus épargnés que la matrice : on a vu des marques non équivoques d'inflammation, de ſuppuration & de gangrene. Le canal inteſtinal & l'épiploon ont ſur-tout paru le plus ſouvent affectés. Le méſentere & le péritoine ont préſenté les mêmes léſions. On a obſervé encore des tumeurs enkiſtées, naiſſant communément du tiſſu cellulaire, qui contenoient différentes matieres, & le plus ſouvent du pus. On a enfin rencontré, dans la même cavité, des épanchements purulents, ou d'une autre nature;

l'hydropisie du péritoine, des hydatides, &c. sans parler des désordres de la poitrine, & principalement du poumon qu'on a vu assez souvent dans un état de phlogose, de suppuration & de gangrene. Maladies des accouchées.

On croit devoir remédier à ce *formidable accident* (la suppression des lochies) par la *saignée :* celle du pied paroît indispensable, lorsque la fievre est inflammatoire ; mais je crois qu'on n'en doit user qu'avec beaucoup de réserve. Les médecins, au reste, sont très-partagés là-dessus : les uns proposent plusieurs saignées, les autres les rejettent toutes. Parmi les premiers, il y en a qui veulent qu'on saigne du bras, pendant que plusieurs prétendent que les saignées du pied sont les plus utiles ; mais il n'est pas difficile de s'appercevoir que leurs opinions sont moins fondées sur la pratique que sur leurs hypotheses. Ce cas, au reste, est très-épineux ; & les médecins sages, qui n'ignorent pas qu'on a vu périr beaucoup de malades sous la lancette, ont de la peine à prendre leur parti. Il n'est pas douteux que la saignée ne puisse être quelquefois avantageuse ; mais il semble aussi, par tout ce qu'on a écrit là-dessus, & par ce qu'on observe tous les jours, qu'elle est plus souvent meurtriere.

Les *emménagogues*, tels que la bardane, l'aristoloche, le safran, la zédoaire, le castoréum, le borax & l'élixir de propriété, sont les remedes les plus propres à rétablir

le cours des lochies. Mais on doit s'en abſtenir, ſi la fievre eſt aiguë & inflammatoire, & n'uſer alors que des *adouciſſants*, des *tempérants* & *légers apéritifs* : tels ſont l'eau de poulet & le petit-lait pour boiſſon : l'huile d'amandes douces & le blanc de baleine ; le chiendent, la chicorée, l'aſperge, la racine de roſeaux, les nitreux, &c. On uſe quelquefois, lorſque la fievre le permet, du *kermes minéral*, de *l'antimoine diaphorétique*, & autres remedes qui pouſſent par la tranſpiration : le *laudanum* & les *hynoptiques* y ſont ſouvent employés avec ſuccès, malgré le préjugé de la plupat des praticiens qui prétendent, après VEDELLIUS, que les narcotiques ſont plus propres à arrêter cet écoulement, qu'à le rappeller. Les *lavements* avec le lait & le ſucre, avec le petit-lait ; les *émollienents* & les *anti-hyſtériques* ſont ici d'un grand ſecours : on applique encore des *fomentations* & des *cataſplaſmes* émolliens à la région de la matrice ; des *emplâtres* hyſtériques au nombril, des *ventouſes* aux cuiſſes ; on fait des *frictions* aux extrémités inférieures ; on *injecte* la matrice avec des décoctions émollientes, &c.

Maladies des accouchées.

Nous avons dit que quelques femmes avoient des *lochies très-abondantes*, ſans en recevoir la moindre incommodité ; de ſorte que ce n'eſt pas toujours par l'abondance apparente de cette matiere, qu'on doit juger du flux immodéré, mais par

les accidents qu'il entraîne à sa suite, comme la tension du ventre, l'obscurcissement de la vue, les défaillances, les convulsions, l'enflure œdémateuse des jambes, &c. Outre la chaleur, le régime & le repos dont on a, dans ces circonstances, un très-grand besoin, on use encore des *tempérants* & des *adoucissants*, tels que la chicorée, la primprenelle & la bourrache, les émulsions, les crêmes d'orge, de riz, &c. La saignée peut convenir lorsque le ventre tendu est menacé d'inflammation, & que les forces le permettent. Les *anti-hystériques* & les *calmants* y sont souvent employés avec le plus grand succès: on peut enfin avoir quelquefois recours aux *astringents*, tant internes qu'externes & injectés; mais leur administration demande la prudence la plus consommée & la plus éclairée. Il est important d'être averti que le *flux excessif des lochies* est quelquefois entretenu, ainsi que l'hémorragie, pas une portion de l'arriere-faix, ou tout autre corps retenu dans la matrice, dont un habile accoucheur peut délivrer sur le champ.

Maladies des accouchées.

6°. Le *lait*, cette liqueur si bienfaisante, est encore pour les accouchées la source de beaucoup de maladies. On sait très-bien que sa secrétion doit être proportionnée aux besoins de l'enfant, & que si elle est trop abondante, si elle est au-dessous de cette quantité déterminée, & si elle manque enfin, il doit en résulter un état de maladies, que quelques cir-

Maladies des accouchées.

conſtances peuvent aggraver. Le *lait*, ſéparé du ſang *en trop grande quantité*, engorge les mamelles, & les rend douloureuſes, l'enfant n'en pouvant pas faire la conſommation. Le plus sûr moyen d'y remédier eſt de faire garder la diete, afin de diminuer la quantité du chyle qui ſe porte à ſes organes. Il y en a qui tâchent, dans la même vue, de détourner cette liqueur, en ſollicitant d'autres évacuations, pour diminuer en général le volume dès tumeurs; & cette méthode a ſes ſuccès. On applique encore aux mamelles des aſtringents pour prévenir la trop grande dilatation des vaiſſeaux. La compreſſion peut être encore avantageuſe; mais elle doit être douce & ménagée, pour ne pas meurtrir des parties douées de la plus grande ſenſibilité. Lorſque le *lait* eſt *au-deſſous de la quantité requiſe*, on eſt plus embarraſſé, parce que la cauſe de cet état eſt ſouvent très-cachée: je n'ai pas beſoin de dire qu'il faut fournir de bons aliments à celles qui en ont manqué. Dans les autres circonſtances, il eſt d'un uſage immémorial d'y employer l'anis, le fenouil & les autres aromatiques, qui paroiſſent être favorables à cette ſecrétion. Il y en a qui ſe trouvent bien de ſe faire frotter les mamelles avec une piece de flannelle, ou de tout autre drap; & ce moyen, conduit ſagement, n'eſt point à mépriſer, pour ne pas parler de pluſieurs autres petites pratiques auxquelles les femmes ſont

très-attachées, & dont les médecins ont peu de connoissance.

Maladies des accouchées.

Le lait excite, vers le troisieme ou quatrieme jour de l'accouchement, une *légere fievre* (*febris lactea*) qui se termine dans deux ou trois jours, par une petite moiteur ou par toute autre évacuation : il est rare qu'elle exige des remedes, lorsque les vuidanges ont leur cours ordinaire. Mais, si cet écoulement se dérange, la fievre, ainsi que les éphémeres, peut durer plus long-temps, & même dégénérer. Les femmes qui ne se proposent pas de nourrir leurs enfants, doivent prévenir *l'abondance du lait*, qui peut causer aux mamelles un *engorgement douloureux*, que les nourrices mêmes, qui ne sont pas assez tettées par leurs enfants, souffrent quelquefois, & qui peut se changer en vraie phlogose : elle attaque une partie des mamelles, & y forme une tumeur manifeste, accompagnée de beaucoup de douleur ; c'est ce que les femmes appellent le *poil* : la fievre, précédée du frisson, se met de la partie, mais elle ne dure pas long-temps. Cette tumeur peut suppurer ou se durcir, en prenant le caractere du squirrhe. Le régime sévere, pendant les sept ou huit premiers jours, est ici très-nécessaire : on couvre le sein de *linges chauds*, qu'on change lorsque le lait les mouille, ce qu'on doit faire avec beaucoup de précaution, pour éviter l'action de l'air froid ; car la chaleur, dans ce cas, est au-dessus de tous les to-

piques qu'on eſt dans l'uſage d'appliquer: tels ſont le perſil, la menthe, l'ache & le cerfeuil; la farine de feve & de ſeigle; le miel, la lie de vin, le beurre frais fondu dans l'eau-de-vie; l'emplâtre diachylum, celui de blanc de baleine, le cérat avec le populéum, &c.

Maladies des accouchées.

Toutes ces applications ne ſont pas cependant inutiles; & il ſeroit imprudent de vouloir s'y oppoſer. Mais on doit faire plus de fond ſur les *diurétiques*, qui peuvent entraîner vers les reins la matiere dont on veut délivrer les mamelles: la térébenthine de Chio, avec la poudre de cloportes, eſt celui dont on voit les meilleurs effets, lorſque l'état du pouls permet d'en uſer; & ce remede mérite d'être plus connu. Pluſieurs accouchées ſont dans l'uſage de faire entrer l'*avoine* dans leur boiſſon: il n'y a point de raiſon qui puiſſe porter à s'oppoſer à cette pratique, qui eſt d'ailleurs aſſez indifférente. Mais lorſque les *mamelles*, engorgées à un certain point, ſont *très-douloureuſes*, on eſt forcé quelquefois d'en venir à la *ſaignée*, & même aux *purgatifs*, ſi rien ne s'y oppoſe. On eſt encore aſſez ſouvent obligé d'avoir recours au tettement d'un enfant, ou à la ſuction de toute autre perſonne: les petits chiens peuvent auſſi remplir les mêmes vues. Ce parti peut entretenir, à la vérité, la diſpoſition à l'engorgement; mais en remédiant aux douleurs préſentes, il donne le temps d'uſer d'autres moyens.

7°. il peut arriver cependant que, malgré toutes ces précautions, ou lorsqu'on les a négligées, il peut ariver, dis-je, que le *lait repompé* imprime au sang & aux humeurs un mauvais caractere qui devient la source d'une infinité de maladies, d'autant plus cachées, qu'elles ne se manifestent quelquefois que fort tard: on leur donne vulgairement le nom de *lait échappé*. C'est la source de plusieurs dépôts laiteux qui menacent toutes les parties: ils forment en dehors des tumeurs douloureuses & rénitentes, qui paroissent œdémateuses, mais qui s'enflamment & suppurent souvent. Cette matiere se jette souvent sur le poumon, sur le thymus, sur le mésentere & les autres visceres: l'anasarque, l'ascite, l'hydropisie de la poitrine, la diarrhée; les sueurs abondantes & fétides, avec les urines bourbeuses; la fievre, les tremblements & les convulsions, l'engourdissement & la paralysie, &c. sont les suites ordinaires de ces désordres, toujours plus redoutables, s'ils sont entretenus par une cachexie scorbutique, scrophuleuse, &c. Le lait répandu demande quelquefois des saignées, & toujours un grand régime; les *laxatifs* réitérés sont ici d'un grand sécours, ainsi que les *diurétiques* & les *sudorifiques*: le petit-lait, le nitre, le sel de duobus, la magnésie, &c. sont les remedes les plus employés, & qui méritent de l'être; les *eaux minérales* sont encore, dans cette occasion, d'un grand

Maladies des accouchées.

Maladies des accouchées.

secours. Nous ne parlons pas des *calmants*, dont on peut tirer de grands avantages, ainsi que de plusieurs autres remedes accessoires, qu'on peut puiser dans la méthode générale.

8°. Telles sont les maladies dont sont menacées les femmes qui veulent se soustraire aux loix établies par la nature; mais les *nourrices* n'en sont pas exemptes. La stagnation du lait les expose quelquefois à *l'inflammation du sein*, qui embrasse toute la mamelle, ou n'en occupe qu'une portion qui devient rouge, dure & très-douloureuse. Le froid, les passions vives & les contusions, donnent le plus souvent lieu à cet engorgement inflammatoire, inséparable de la fievre, & accompagné souvent de la soif, du mal à la tête, de la difficulté de respirer, &c. L'*inflammation du sein*, dans les autres temps, se résout avec assez de facilité, lorsqu'on l'attaque dans le commencement; mais celle qui provient du *lait grumelé*, ainsi qu'on le suppose, ne se termine guere que par l'*abcès*: on ne sauroit l'éviter, lorsque la phlogose dure au-delà de quatre ou cinq jours. On a même à redouter une *fistule* très-rebelle, si on y laisse croupir le pus long-temps: cet engorgement peut encore devenir squirreux ou carcinomateux; nous en parlerons dans l'article suivant.

Les *saignées* du bras & du pied sont propres à empêcher les progrès de l'in-

flammation, ou à favoriſer la réſolution. On uſe, dans la même vue, des *fomentations* avec l'eau de vie, avec l'eau de chaux & le ſel ammoniac; de la vapeur du vinaigre brûlé; des cataplaſmes avec les farine de riz, de froment & de ſeigle, auxquels on ajoute, le miel, du *mica panis*, de la terre des couteliers pêtrié avec l'huile; du miel pur, dont on enduit des feuilles de choux rouge, préparées à cet effet; des feuilles de juſquiame cuites ſous la cendre; des *emplâtres* de diachylum gommé, & de blanc de baleine. On applique encore des *ſachets* chauds, remplis de ſel, de ſon, de fleurs de ſureau & de camomille, ou une *veſſie* contenant la décoction des mêmes fleurs: on couvre enfin le ſein d'une peau d'agneau. Perſonne enfin n'ignore qu'on doit entretenir la liberté du ventre par des *lavements adouciſſants & émollients*. L'expérience de tous les jours apprend qu'on ne peut guere ſe diſpenſer, dans ces occaſions, de tarir la ſource du lait, parce qu'il ſe portera toujours vers la mamelle affectée, tant que l'autre en recevra: l'application de feuilles d'ache, de perſil, de cerfeuil & de menthe; de la ſemence d'anis & de fenouil; du miel, de la graiſſe de ſerpent; de l'huile de camomille & de l'onguent d'althæa, ſont propres à produire cet effet. On ne doit pas perdre de vue, dans ce traitement, le cours des vuidanges, qui peut mieux que toute

Maladies des accouchées.

autre chose dégorger le sein. Si l'on ne voit pas enfin des marques sensibles de résolution vers le quatrieme ou le cinquieme jour, il faut s'attendre à la suppuration, & la favoriser par les moyens que nous indiquerons plus bas.

Maladies des accouchées.

9°. Les nourrices sont encore sujettes aux *gerçures des mamelles* (*papillarum rimæ & fissuræ*) dont les malades sont tourmentées par la grande sensibilité de ces parties, au point qu'on est quelquefois obligé de tâcher de tarir la source du lait, dont le mouvement rend la maladie plus fâcheuse & plus rebelle. On y remédie par des *topiques adoucissants* & *dessicatifs* : tels sont le beurre, le mucilage de semence de coings, l'huile d'œuf seule, ou mêlée avec un peu de celle de myrrhe par défaillance ; le miel rosat ; l'album rhasis, le pompholix, l'emplâtre de céruse, &c. On est souvent contraint, comme nous l'avons dit, pour terminer cette maladie, quoique légere, de faire perdre le lait aux nourrices, parce que la suction, comme il est aisé de le concevoir, peut l'entretenir.

10°. La *fievre miliaire*, qui attaque souvent les *accouchées*, paroît en différents temps, mais le plus souvent dans celui de la fievre de lait, dont elle est une complication : elle est peu différente de celle qui vient dans d'autres circonstances, & dont nous avons fait mention dans la premiere Partie de cet Ouvrage. Nous observerons

observerons seulement, que la pesanteur de la tête, avec tintement d'oreille; l'oppression, le pouls foible & inégal, &c. sont ici de très-mauvais signes: on redoute encore le cours de ventre, qui peut troubler le cours des vuidanges, & déranger l'éruption. Le délire, s'il n'est pas mortel, peut dégénérer, dans ces circonstances, en manie qui dure long-temps, & même toute la vie. Les *tempérants*, tels que la chicorée, la bourrache, le cerfeuil & le cresson, y sont fort employés: les *absorbants* ont été quelquefois utiles, ainsi que le kermès minéral & autres *diaphorétiques* & *cordiaux*, desquels pourtant il faut user avec réserve, parce qu'ils peuvent devenir incendiaires. Les *révicatoires* aux cuisses ou aux jambes, lorsque l'état de la tête & de la poitrine les demande, sont toujours d'une grande efficacité. Les *calmants*, qu'on donne quelquefois trop familiérement, peuvent y être employés avec les ménagements convenables.

Maladies des accouchées.

Les *saignées* sont ici suspectes: celle du pied, qu'on pratique avec tant de hardiesse, m'a toujours paru dangereuse; & on a observé, plus d'une fois, qu'elle avoit donné lieu, dans cette circonstance, à l'inflammation du bas-ventre: cependant, sans proscrire absolument les saignées que quelques accidents rendent indispensables, on peut, ce me semble, avancer que, dans le nombre des fievres

de ce caractere, c'eſt peut-être celle qui en demande le moins. Les *laxatifs* enfin, lorſque les accidents permettent d'en uſer, ne doivent pas être négligés. Les lavements émollients & adouciſſants peuvent être employés dans tous les temps, parce qu'ils ſont favorables à l'écoulement des lochies; mais il faut bannir abſolument tous les purgatifs ſtimulants. On a enfin recours aux véſicatoires placés aux cuiſſes, ou au gras des jambes, lorſque la tête & la poitrine ſont menacées; & pluſieurs malades doivent la vie à ce topique.

Maladies des accouchées.

11°. Chacun ſait que *l'affection hyſtérique* joue toujours un grand rôle dans les maladies des femmes en couche, & qu'il eſt très-dangereux de rapporter à une autre cauſe les ſymptomes, ſouvent très-alarmants, qui en dépendent : cette faute eſt pourtant très-commune : mais ceux qui ont du ſavoir & de l'expérience, n'y tombent guere; de ſorte qu'il eſt très-important de ne pas oublier, lorſqu'on traite les accouchées, qu'elles ſont, dans cet état, très-ſujettes aux vapeurs : cet accident, s'il eſt léger, ne demande aucun traitement particulier; mais on doit tâcher d'y remédier, s'il eſt conſidérable, en ayant égard aux circonſtances, par les remedes que nous avons propoſés dans l'article deſtiné à cette maladie.

MALADIES DES MAMELLES.

OUTRE les désordres qui proviennent du lait, & dont nous avons parlé dans l'article précédent, les *mamelles* sont encore sujettes à bien d'autres *maladies :* tels sont leur gonflement douloureux à l'âge de puberté; leur inflammation, & leur abcès; le squirrhe, & le cancer. L'*accroissement des mamelles* (*mammæ sororiantes*), dans les filles, se fait quelquefois si promptement, qu'elles en sont très-incommodées. Quelques garçons sont sujets, vers le même temps, à un pareil accident : les uns & les autres le supportent communément, sans s'en plaindre; & il n'y a guere que les *douleurs excessives* qui les y forcent. On tâche de les appaiser par la *chaleur*, le *régime*, les *saignées*, & les *laxatifs;* mais il est très-rare que cette maladie, si c'en est une, demande un traitement.

1°. L'*inflammation du sein* vient rarement de cause interne, si ce n'est aux accouchées, mais le plus souvent de quelque contusion. Elle est accompagnée de beaucoup de chaleur, de tension & de douleur à la partie, & ordinairement de la fievre. Il est rare qu'on puisse la terminer par la *résolution;* elle dégénere le plus souvent en *abcès*, & quelquefois en

squirrhe & en *cancer*. Son traitement diffère peu de celui des autres inflammations, tant pour les *saignées* & les *remedes internes*, que pour les *topiques* : parmi ces derniers, *l'emplâtre de blanc de baleine*, est le meilleur résolutif & adouciſſant qu'on puiſſe employer. On y applique auſſi le ſel mouillé avec l'urine, & enfermé dans un ſachet ; les fleurs de ſureau, le cataplaſme de farines, le *mica panis*, & autres, ſoit *réſolutifs*, ſoit *ſuppurants*, que nous avons propoſés contre l'engorgement inflammatoire, provenant de la ſtagnation du lait. L'*abcès*, qui eſt le produit de l'inflammation, eſt quelquefois ſitué ſi profondément, qu'on a de la peine à en ſentir la fluctuation. On le traite, comme ceux des autres parties, par les *cataplaſmes émolliens* & *ſuppuratifs* ; par *l'emplâtre baſilic* ; par le *divin*, &c. Il faut l'ouvrir avec la *lancette*, plutôt qu'avec le *cauſtique*, & ne pas trop différer, dans la crainte que le ſéjour du pus ne donne lieu à la *fiſtule*. On traite enſuite la plaie, tant ſimple que fiſtuleuſe, ſelon la méthode ordinaire.

Maladies des mamelles.

2°. Le *ſquirrhe au ſein* eſt une maladie des plus communes & des plus redoutables, par le penchant qu'elle a à devenir cancéreuſe : ſon indolence & ſa mobilité ne raſſurent point, parce qu'on ne ſait que trop, que bien des cancers ont commencé de la même maniere. Cependant je ne crois pas qu'on puiſſe ſuivre l'opi-

nion de ceux qui ne reconnoiſſent que le cancer dans toutes ces tumeurs, puiſqu'on rencontre tous les jours des femmes qui portent toute leur vie, ſans incommodité, ce qu'on appelle *glande au ſein*. La mélancolie, la ſuppreſſion des regles, & principalement les contuſions y donnent lieu; cette maladie eſt ſur-tout familiere aux femmes de quarante-cinq à cinquante ans. On dit communément qu'il eſt dangereux d'y toucher; cependant on ne laiſſe pas d'y appliquer des *relâchants* & des *réſolutifs*, tels ſont l'emplâtre de mucilage & de blanc de baleine; celui de ciguë & de VIGO; le diabotanum, &c. Cette pratique peut même être heureuſe, lorſqu'on a fait précéder les *remedes généraux*, ainſi que les *adouciſſants*, les *tempérants*, les *apéritifs* & les *fondants*: tels ſont le lait & le petit-lait; la chicorée, la bourrache, la patience & le creſſon; l'ariſtoloche, les cloportes, les fleurs martiales de ſel ammoniac, les préparations mercurielles, &c. Le *ſquirrhe récent* peut céder, & cede en effet quelquefois à ce traitement; mais *l'invétéré* réſiſte à tout, & ne peut être dompté que par *l'extirpation*. On doit, pour l'un & pour l'autre, éviter les topiques ſuppuratifs, dont on n'a conſtamment vu que des effets pernicieux.

Maladies des mamelles.

3°. Le *cancer occulte* differe peu du ſquirrhe: on prétend qu'on peut les porter l'un & l'autre pendant long-temps, c'eſt-à-dire, trente & quarante ans, ſans

incommodité ; mais si l'on irrite le cancer par des topiques, il s'ulcere & devient affreux. On fait mention de plusieurs *cancers ulcérés du sein*, guéris par l'application du chardon-bénit, de la racine de symphytum & d'aristoloche; par le miel détrempé dans l'eau de coquelicot, de plantain & de roses; par la sabine, les précipités, l'arsenic, le verd de gris, le sublimé corrosif, & autres *déterfifs* & *cathérétiques*; mais si ces remedes en ont procuré quelquefois la guérison, ainsi qu'on l'assure, on sait qu'ils ont eu le plus souvent des suites funestes. Cependant le *lait*, après les remedes généraux; le *petit-lait*, les *eaux acidules*, les *plantes temp érantes* & *épatiques*, &c. peuvent en empêcher ou en retarder les progrès. On croit avoir vu quelquefois de bons effets des *diaphorétiques*; mais il est certain que le régime rafraîchissant a toujours mieux réussi. Tels sont les remedes internes & externes qui ont été employés contre cette cruelle maladie; mais il faut l'avouer, c'a été le plus souvent sans succès. Ces tentatives cependant doivent avoir des bornes, parce qu'elles peuvent précipiter les malades: ce qui n'arrive encore que trop souvent; de sorte qu'il est un temps où il est sage de les abandonner, & de s'en tenir aux seuls palliatifs, dont nous avons fait mention dans l'article général des *Tumeurs*. Le cautere enfin est encore un moyen qui n'a pas été oublié, dans l'espérance qu'il

Maladies des mamelles.

attireroit une partie de l'humeur cancéreuse; mais il ne paroît pas avoir été plus heureux.

Maladies des mamelles.

Ayant ensuite épuisé toutes ces ressources, il en reste encore une, qui est l'extirpation : c'est la seule qui se présente, & qui ne trompe guere l'espérance des malades qui ont le courage de s'y soumettre ; mais tous les cancers n'en sont pas susceptibles ; & c'est faute d'en savoir juger, que cette opération est souvent infructueuse, & même meurtriere. Elle peut être encore telle, lorsqu'on a négligé de faire précéder les préparatifs convenables ; cependant, quelque heureux que puisse être en apparence le succès de l'extirpation, il ne rassure point contre la *récidive*, si l'on ne s'applique à la prévenir par un bon régime, par l'usage des légers *purgatifs*, des *tempérants* & des *dépurants*, qui en corrigeant le vice des humeurs, peuvent attaquer le mal dans sa source.

MALADIES DES PARTIES GÉNITALES.

NOUS comprendrons sous ce titre la *fureur utérine*, *l'inflammation*, *l'ulcere*, le *squirrhe* & le *cancer* de la matrice; la *chûte de ce viscere*, & *celle du vagin ;* la *fausse grossesse*, par laquella on doit non-

seulement entendre les différentes *moles*, mais encore les collections d'air, d'eau ou de sang, qui donnent lieu à la même mépriſe, & enfin les *fleurs blanches* & la *gonorrhée*. Nous ne répéterons pas ici ce que nous avons déjà dit de la hernie de la matrice dans l'état de groſſeſſe : nous ne parlerons pas non plus des rhagades, des verrues, des condylomes, &c. qui affectent les parties génitales de l'un & de l'autre ſexe, dont nous avons déjà fait mention ; nous retrancherons encore de cet article ce qui regarde les conformations vicieuſes, les tumeurs, & autres obſtructions du vagin, qui s'oppoſent, tant à l'évacuation des regles, qu'à la copulation, parce que nous les avons fait entrer dans celui de la *Stérilité*.

Maladies des parties génitales.

1°. La *fureur utérine* (*ſatyriaſis*) ne ſe manifeſte pas toujours par les paroles & les actions des filles ou des femmes qui en ſont affligées ; il y en a, ſur-tout parmi les premieres, qui conſervent aſſez de raiſon & de pudeur pour ſe contenir, & cacher très-ſoigneuſement leur état ; mais elles n'en ſont pas moins à plaindre. C'eſt une effet ſans doute de la jeuneſſe & du tempérament ; mais les lectures, les diſcours & les penſées obſcenes, & ſur-tout la maſturbation exceſſive, vice auſſi commun qu'il eſt caché, & enfin l'uſage des aliments échauffants, le développent & le fortifient. Cette honteuſe maladie attaque principalement les filles,

vers le temps de la puberté ; mais elle n'épargne pas les autres âges : on a vu jusqu'à des femmes de soixante-dix ans l'éprouver avec beaucoup de violence. L'âge le plus tendre n'en est pas exempt : on fait mention d'une fille de trois ans, qui en éprouva les premieres atteintes ; mais elle lui étoit héréditaire. Les paroxysmes de la fureur utérine sont plus ou moins violents, & dégénerent quelquefois en vraie *manie*, qui résiste à tous les traitements. On a trouvé, dans la plupart de celles qui sont mortes dans cet état, la matrice enflammée ; le clitoris & les ovaires d'une grosseur démesurée ; on a fait la même observation au sujet des reins.

Maladies des parties génitales.

Les *saignées* du bras & du pied sont ici indispensables : *l'émétique* est très-utile, ainsi que l'usage des *minoratifs*. On ne doit pas épargner les *rafraîchissants*, tels que la laitue, la chicorée, le pourpier, le nénuphar, la violette, les émulsions, le petit-lait, &c. Les *calmants narcotiques* n'y réussissent guere ; mais on peut tirer de grands avantages du *camphre*, du *succin*, du *castoréum*, &c. Lorsque les regles sont supprimées, on a recours au tartre, aux martiaux, aux eaux ferrugineuses, & autres *emménagogues*. Les *absorbants* doivent entrer quelquefois dans ce traitement, sans parler de plusieurs autres remedes dont nous avons fait mention dans les articles de la *Phrénésie* & de la *Manie*,

& desquels on peut faire une heureuse application à l'état dont nous parlons. Les *lavements* avec l'oxycrat & autres *rafraîchissants*, sont ici d'un grand secours : tout le monde connoît enfin de quelle efficacité sont les *bains* dans cette occasion, sur-tout si l'on a le soin de les tenir plus froids que chauds. Je ne parle pas des ressources qu'on peut tirer des conseils, des prieres, des exhortations & des menaces ; elles sont très-grandes, lorsque la maladie n'est pas à son dernier période.

Maladies des parties génitales.

2°. *L'inflammation de la matrice* est une maladie des plus graves, & peut-être des moins connues : ce n'est pas que tous les auteurs n'en aient parlé ; mais il semble que les praticiens, pour le plus grand nombre, ont manqué de lumieres : cependant la chaleur, la douleur & la tension de l'hypogastre, qui en est quelquefois sensiblement élevé, ainsi que tout le bas-ventre, jointes à une fievre ardente, aux frissons irréguliers, à la sécheresse de la bouche, à l'oppression, aux défaillances, au délire, & aux convulsions, la caractérisent très-bien : il faut ajouter la douleur des lombes, des aines, & même des cuisses, lorsque la malade se tourne sur le côté, ou fait quelqu'autre mouvement ; l'envie & la difficulté d'uriner, le ténesme, les nausées, le hoquet, le gonflement & la douleur du sein ; la douleur au dos & aux épaules, &c. Tous ces accidents varient par l'étendue de l'inflammation,

qui peut envelopper toute la matrice, ou n'en occuper qu'une partie. La phlogose de la matrice est presque toujours mortelle, & ne va guere au-delà du septieme jour, qui est le plus redoutable : elle se termine rarement par la résolution, mais le plus souvent par la *suppuration* ou la *gangrene*. Les élancements les plus vifs & l'exacerbation de tous les accidents, sont les signes de la premiere; les frissons, les défaillances & la sueur froide, annoncent la derniere : elle dégénere encore en *squirrhe*, ou en *cancer ulcéré*, dont nous parlerons plus bas. Les contusions, les passions vives, la suppression des regles, les fausses-couches, & sur-tout les accidents qui arrivent aux accouchées, tels que la suppression des lochies, la rétention de l'arriere-faix, & autres, dont nous avons fait mention, en sont les causes les plus *ordinaires*. L'*ouverture des cadavres* a appris que *l'inflammation de la matrice* se communiquoit ordinairement aux trompes & aux ovaires, & même à plusieurs autres parties des environs.

Maladies des parties génitales.

On ne doit pas ménager ici les *saignées*, mais il n'en faut pas laisser passer le temps, c'est-à-dire, les trois premiers jours; c'est un point des plus importants : on doit faire, en même-temps, un grand usage des *délayants* & des *adoucissants*, tels que l'eau de poulet, les tisanes de fleurs de mauve & de graine de lin; l'huile d'amandes douces, le blanc de baleine,

&c. Les *laxatifs* les plus doux peuvent y être employés, de même que les *lavements* adouciſſants & rafraîchiſſants. Les *anti-hyſtériques* internes ſont ſouvent utiles, ainſi que pluſieurs autres remedes qui peuvent convenir aux maladies primitives & acceſſoires, qui ſont complication avec celle dont nous parlons : on ne doit pas négliger enfin les *fomentations* & *cataplaſmes* propres à relâcher ; ſans parler de pluſieurs autres remedes communs à toutes les inflammations.

Maladies des parties génitales.

3°. Il n'eſt pas toujours aiſé de découvrir au tact *l'engorgement ſquirrheux de la matrice* ; mais on peut le conjecturer, lorſqu'après les avant-coureurs connus de cette maladie, qui ſont l'obſtruction & l'inflammation, les malades ſe plaignent d'un poids à la région hypogaſtrique, qui porte ſur l'anus & le col de la veſſie, d'où il réſulte une ſorte de dyſurie, des douleurs ſourdes aux lombes, aux hanches, & quelquefois aux cuiſſes. Les regles, dans ces circonſtances, ſont ſupprimées, ou coulent en petite quantité, & irréguliérement ; mais il ſurvient quelquefois des hémorragies. Le *ſquirrhe* de la matrice, ainſi que celui des autres viſceres, donnent ſouvent lieu à l'aſcite & à la leucophlegmatie, comme à celle des accès de fievre irréguliers. Il eſt aſſez vraiſemblable qu'on peut, dans les commencements, diſſiper cet engorgement, & qu'on le fait même ſouvent, ſans le

savoir, & sans s'en douter; mais il ne se manifeste communément que lorsqu'il n'est plus susceptible de guérison : il dégénere souvent, pour ne pas dire toujours, en *ulcere chancreux*.

Maladies des parties génitales.

L'*ouverture des cadavres* nous apprend que cette maladie est moins rare qu'on ne pense. La matrice qui présente plusieurs degrés de dureté, paroît être souvent cartilagineuse, quelquefois à demi ossifiée, & même pétrifiée : on n'a pas moins remarqué de variété dans son volume; elle n'excede point quelquefois sa grosseur naturelle : on l'a même vue plus petite. Mais elle la surpasse communément, & quelquefois de beaucoup; car on a trouvé des matrices squirrheuses, du poids de trente à quarante livres. Les *ovaires*, comme on le sait, sont sujets aux mêmes engorgements, qui peuvent également se manifester au tact & à la vue, mais dont les suites ne sont pas les mêmes.

4°. Il est bien difficile de distinguer le *cancer*, de *l'ulcere de la matrice* : il paroît même qu'on regarde communément ces dénominations comme arbitraires. Les fleurs blanches invétérées, l'extraction violente de l'arriere-faix, les plaies que l'accoucheur fait avec ses ongles ou ses instruments, la putréfaction du fœtus, &c. peuvent donner lieu à cette cruelle maladie, qui peut aussi tirer sa source du virus vérolique, scrophuleux, scorbutique, &c. L'ulcere de la matrice fait encore

plus de progrès dans les femmes qui sont encore réglées que dans les autres. Les douleurs très-vives & lancinantes, qu'on ressent à la matrice, & qu'on rapporte aux environs; les matieres sanieuses, purulentes & fétides qui en découlent, & qui ulcerent souvent la vulve; les hémorragies fréquentes; le ténesme & la strangurie, jointes à la fievre lente, qui a des exacerbations irrégulieres, caractérisent assez bien cet état. L'observation anatomique a appris, plusieurs fois, que la *matrice ulcérée*, ou *cancéreuse*, pouvoit tomber en pourriture ou en gangrene; que ces désordres se communiquoient aux intestins, à la vessie, & autres parties voisines, & qu'ils étoient toujours accompagnés d'épanchement sanieux ou purulents, plus ou moins considérables.

Maladies des parties génitales.

La médecine nous fournit peu de ressources contre le *squirrhe* & le *cancer de la matrice*. Les *apéritifs* & les *fondants* les plus accrédités, & qui sont quelquefois utiles contre les squirrhes des autres parties, ne produisent presqu'aucun effet contre ceux de la matrice & des ovaires; c'est peut-être, comme nous l'avons déjà fait observer, parce qu'on ne les attaque que lorsqu'ils sont marqués au coin de l'incurabilité. Je sais que quelques-uns se vantent d'en avoir guéri; mais en ont-ils bien jugé, & peut-on les croire sur leur parole? Quoi qu'il en soit, les tentatives que l'on fait tous les jours, n'étant pas

heureuses, on les abandonne communément, pour se renfermer dans le *traitement palliatif*, tant pour le squirrhe, que pour le cancer ou l'ulcere : le *lait* & les *crêmes* en sont la base, sans parler des émulsions & autres adoucissants. On voit de bons effets des *eaux minérales* froides, qu'on mêle quelquefois avec le lait : la magnésie & les autres *absorbants* peuvent avoir aussi leur utilité ; les *hypnotiques* enfin procurent des soulagements qui masquent les horreurs de ce triste état. On fait encore usage, dans la même vue, des *bains* & des demi-bains ; des lavements émollients ; des *injections* adoucissantes, anodines, vulnéraires & détersives ; des *parfums* avec le styrax, le succin, &c.

Maladies des parties génitales.

5°. La *chûte du vagin*, cette incommodité très-commune, est la suite ordinaire des accouchements difficiles : cette partie peut être aussi déplacée par les efforts violents, par la toux, par les cris, &c. L'hydropisie, les fleurs blanches, la pierre de la vessie, &c. peuvent encore donner lieu à cette descente. La saillie qu'elle fait en dehors dans les premiers temps, est peu considérable ; mais cette tumeur, toujours ouverte dans sa partie la plus déclive, croît insensiblement, & devient quelquefois monstrueuse, descendant jusqu'au milieu des cuisses, & égalant la grosseur de la tête d'un homme. Cet accident ne regarde que les femmes, quoiqu'on prétende que les filles n'en sont pas

exemptes, & qu'on a même vu un enfant de trois ou quatre ans, qui étoit dans ce cas. Les anciens prenoient cette tumeur pour la chûte de la matrice ; & il n'y a pas long-temps qu'on eſt revenu de cette erreur. On avoit même porté l'ignorance juſqu'au point d'obſerver que pluſieurs de celles qui avoient ſouffert, à l'occaſion de ce déplacement, l'extirpation de la matrice, n'avoient pas laiſſé de concevoir dans la ſuite, & même d'accoucher heureuſement ; & il eſt bien étonnant que cette circonſtance n'ait pas ouvert les yeux ſur l'abſurdité de cette opinion. Ce n'eſt pas que la matrice ne puiſſe auſſi ſe déplacer ; mais ce malheur arrive rarement, & ne regarde que les accouchées : c'eſt une ſuite de la mauvaiſe manœuvre des accoucheurs, qui, faiſant violence à l'arriere-faix, entraînent le fond de la matrice, qui forme alors une tumeur, dont le bas n'eſt point ouvert, ainſi que celle du vagin, par la raiſon toute ſimple que la matrice eſt alors renverſée.

Maladies des parties génitales.

La *deſcente du vagin*, outre l'obſtacle qu'il oppoſe à la génération, excite une douleur importune aux lombes, la dyſurie, la conſtipation & le téneſme ; & la plûpart ont de la difficulté à marcher. Cette tumeur expoſée à l'air froid & au frottement, devient quelquefois rouge & ſaignante : il s'y fait des phlogoſes & des ulceres, d'où découle une ſanie extrêmement fétide, & qui doit faire craindre

la gangrene. On juge bien que tout cela ne sauroit se passer sans fievre, souvent très-violente, & accompagnée de délire, de convulsions & autres symptomes les plus alarmants, & presque toujours funestes. Lorsque cette maladie est récente, & que le sujet est jeune, on la guérit facilement; mais l'invétérence & un âge avancé présentent les plus grandes difficultés. La matrice, dans ces circonstances, est souvent abreuvée & engorgée d'une humeur extrêmement fétide. Il est aisé de concevoir que cet engorgement augmente considérablement son volume, qui forme un obstacle à la réduction. La *chûte de la matrice* présente encore plus de difficultés: le danger est plus pressant, & peu de malades évitent la mort.

Maladies des parties génitales.

On *remédie à la chûte du vagin*, en faisant rentrer cette partie dans son lieu naturel, si elle est saine, & si rien ne s'y oppose: ce n'est pas tout; il faut l'y retenir; & c'est en quoi consiste la plus grande difficulté. La récente en présente moins: il suffit quelquefois, après l'avoir réduite, de faire garder le lit aux malades, jusqu'à ce que les ligaments, les membranes & les vaisseaux relâchés, aient repris leur tension ordinaire. Dans les autres cas, on ne peut contenir le vagin que par un pessaire ou une espece de cercle de liége ou de bois, enduit de cire, qui, introduit bien avant, bride ces parties, & s'oppose à une nouvelle descente. Les fomentations

astringentes & styptiques, comme les autres topiques de cette nature, sont des accessoires dont on peut tirer quelques avantages. Les toniques & fortifiants internes peuvent y être aussi employés. On a usé avec succès des martiaux & des amers, & de la rhubarbe, hors du temps des regles; & il paroît qu'on s'en est bien trouvé. Mais, lorsque le vagin est déplacé & attaqué d'inflammation, & qu'il est ulcéré, on doit y remédier avant de le repousser: on use alors des saignées, des lavements émollients, des fomentations avec le vin chaud, avec l'eau de sureau, &c. La gangrene demande des scarifications, & les autres remedes que nous avons indiqués dans son article. Si ces secours paroissent inutiles, il faut en venir à l'extirpation, qui a été souvent pratiquée avec succès. A l'égard du *renversement de la matrice*, il faut la faire rentrer sans perdre du temps. Cette opération demande des lumieres, de la dextérité & beaucoup de patience; & elle a réussi bien des fois. Mais il n'en est pas de même si la matrice reste long-temps dehors: cette circonstance rend l'opération très-difficile & très-douloureuse, au point que les malades tombent quelquefois en syncope ou en convulsions: on se contente alors de repousser simplement la matrice, comme on peut, dans le vagin & de la contenir avec un pessaire.

Maladies des parties génitales.

6°. Il naît encore, tant de la matrice que du vagin, des *excroissances polypeuses*,

qui peuvent en imposer. Ces fongosités qui s'élevent des ulceres de ces parties, toujours fort abreuvées, occupent le vagin ou l'entrée de la matrice. Cette tumeur est non-seulement un obstacle à la copulation, mais encore à l'écoulement des regles. Tantôt renfermée dans le vagin, tantôt faisant saillie au dehors, elle peut être prise par les ignorants pour la chûte de la matrice ou du vagin. Il est pourtant bien plus aisé de distinguer ces maladies: car la tumeur qui provient du vagin, est toujours ouverte à son sommet qui est la partie la plus éloignée de la vulve: celle qui est occasionnée par la matrice renversée, ainsi que les excroissances polypeuses, n'ont point d'ouverture. Ces deux dernieres se distinguent encore très-aisément, en ce que la chûte de la matrice se fait tout d'un coup après un accouchement laborieux; & l'accroissement des polypes est toujours très-lent. Il est bien difficile d'emporter & de détruire radicalement le polype, dont la naissance est à une certaine profondeur; on se contente alors de couper tout ce qu'il y a de saillant; & on tâche de consumer le reste avec des poudres dessicatives & cathériques; mais ce traitement demande beaucoup de prudence & d'habileté, parce qu'on doit toujours craindre d'attirer sur ces parties l'inflammation & la gangrene.

Maladies des parties génitales.

Il y a encore une autre espece de tumeur, occupant les mêmes parties, qu'on

pourroit prendre pour un polype quoique, d'une nature bien différente; c'eſt la *hernie vaginale*, dont nous avons déjà parlé, dans laquelle l'inteſtin fait un écartement dans le corps ou le tiſſu du vagin, trop lâche ou trop abreuvé, ou qui a beaucoup ſouffert par les nombreux & laborieux accouchemens. Cette tumeur blanchâtre, & plus molle que le polype, eſt d'abord renfermée dans le vagin, & n'en ſort ordinairement qu'après un certain temps, en croiſſant de même que les autres hernies. Pouſſée hors du vagin, elle reſſemble aſſez à la chûte de la matrice; mais les ſignes que nous avons rapportés de cette derniere ne permettent pas de s'y tromper, outre que la chûte de la matrice ne regarde que les femmes nouvellement accouchées. La hernie vaginale, comme les autres deſcentes, demande la réduction du boyau; ce qui eſt, dans ce cas, aſſez aiſé. Mais le point difficile eſt de le contenir. Le peſſaire ſimple ou aſtringent, conſtruit avec un peu d'intelligence, eſt le ſeul moyen connu: il eſt ſans doute très-propre à s'oppoſer à la ſortie du boyau; je crois même que, ſi la deſcente qui s'eſt faite ſubitement par un grand effort ou par toute autre cauſe, eſt réduite ſur le champ, on pourra la guérir. Mais ſi elle eſt ancienne, ſi elle eſt formée peu-à-peu, on ne peut pas ſe flatter d'y réuſſir.

Maladies des parties génitales.

FAUSSE GROSSESSE.

LES maladies qui imitent la groſſeſſe, ſont les moles charnues ou véſiculaires; la collection d'air, de ſang menſtruel ou d'eau dans la matrice, & enfin la tumeur des ovaires & des trompes. Tous ces états que nous comprenons ſous le titre de *fauſſe groſſeſſe*, qu'on a priſe cent fois pour la vraie, méritent un examen particulier. La *mole charnue* occupe ordinairement toute la cavité, plus ou moins étendue, de la matrice; mais elle s'y rencontre quelquefois avec la groſſeſſe: ſa conſiſtance répond aſſez à ſa dénomination; on en a cependant vu de cartilagineuſes, & même d'oſſifiées; on croit qu'elle peut ſe former ſans le commerce de l'homme; mais, malgré toutes les obſervations qui ſemblent appuyer cette opinion, la choſe reſte encore très-incertaine; il eſt bon pourtant de la ſuppoſer quelquefois vraie, quand ce ne ſeroit que pour ſauver l'honneur de bien des filles ou des veuves qui ſe trouvent dans le cas. Il eſt cependant vrai qu'on trouve, dans la plupart de ces maſſes charnues, un peu de féroſité avec quelques reſtes de l'embryon; mais toutes ne portent pas le même témoignage.

1°. Il eſt ſouvent très-difficile de diſtin-

guer la *mole charnue*, non-seulement des autres corps inanimés, qui sont enfermés dans la matrice, mais encore de la véritable grossesse : cependant la matrice qui contient une mole, est moins fixée, & semble balloter avec un sentiment de pesanteur que la malade éprouve dans son lit toutes les fois qu'elle y change de situation : nous avons dit que, dans la *grossesse*, le ventre formoit une espece de pointe vers le nombril. Dans la *mole*, la tumeur est plus également arrondie : la grosseur du ventre se manifeste plutôt par la mole que dans la grossesse. On sait que les accidents de la grossesse varient, & qu'ils sont ordinairement plus considérables dans les premiers mois, pour s'adoucir vers le milieu & à la fin ; ils se soutiennent au contraire par la mole, & deviennent même plus graves. Le fœtus, renfermé dans la matrice, ne cede pas à l'impulsion de la main, ainsi que la mole : le visage des femmes grosses est meilleur que celui de celles qui portent une mole. Les regles, dans ces dernieres, paroissent souvent le cinquieme ou le sixieme mois, quoiqu'avec beaucoup d'irrégularité ; ce qui n'arrive point ou très-rarement aux femmes grosses. Le signe enfin le plus distinctif & le moins équivoque doit être tiré du mouvement de l'enfant, que les femmes sentent à quatre ou cinq mois de leur grossesse, & du terme de l'accouchement, auquel la

Fausse grossesse.

mole n'eſt pas aſſujettie ; elle peut reſter long-temps dans la matrice, & quelquefois toute la vie, ſans beaucoup d'incommodité, ſi ce n'eſt celle qui vient de ſon poids; mais elle peut auſſi donner lieu aux plus terribles accidents & à des hémorragies mortelles, lorſqu'elle ſe détache fort tard. Fauſſe groſſeſſe.

On ne ſauroit douter qu'on ne prenne ſouvent pour une *mole l'arriere-faix* qui eſt reſté dans la matrice, tant du fœtus de quelques mois, que de l'enfant qui eſt à terme : on a même obſervé que le placenta pouvoit ſe convertir en *hydatides*, qu'on nomme *mole véſiculaire*, ou prendre une autre forme, & qu'il pouvoit acquérir par le temps un volume extraordinaire, au point d'imiter la groſſeſſe la plus avancée. On a encore pris pour des moles de petites maſſes de ſang coagulé, auxquelles le ſéjour & la preſſion avoient donné beaucoup de ſolidité. On connoît peu de remedes contre les moles : les *ſaignées* y ſont peu néceſſaires; mais on peut tirer quelqu'avantage de *l'émétique*, des *purgatifs draſtiques* & des *lavements ſtimulants*, comme auſſi des *peſſaires* préparés avec l'ellébore, la ſabine, la coloquinte, & autres drogues piquantes. Les *emménagogues* & les remedes propres à chaſſer l'arriere-faix ou l'enfant mort, peuvent être ici employés; mais ils demandent de la prudence. On ne ſauroit tirer un grand avantage des *bains & demi-bains*, des

Fausse grossesse.

fomentations & des *injections* émollientes ; cependant on ne doit pas les négliger. La *main de l'accoucheur* est encore ici une foible ressource ; & l'on ne tente guere cette voie, que lorsque l'hémorragie y contraint.

2°. La *mole véficulaire* à laquelle les cachectiques sont assez sujettes, est, comme nous l'avons dit, un assemblage d'*hydatides*, communément liées en grappes ; de sorte qu'elle peut être regardée comme une *hydropisie enkistée*. On ne connoît guere cette maladie, que lorsqu'elle est terminée par l'expulsion des hydatides dont les femmes ont rendu quelquefois des pleins bassins : cette expulsion est l'ouvrage de la nature, & arrive ordinairement plus tard que l'accouchement ordinaire. La perte de sang qui l'accompagne, n'est point à craindre : si elle se rencontre avec la grossesse, l'accouchement en est le terme. On tire encore ici peu de secours de la médecine : on tâche seulement d'entretenir, pendant & après l'évacuation, les forces de la malade par des aliments convenables, & même par des remedes *fortifiants*, lorsque l'hémorragie ne s'y oppose pas. On a trouvé de plus, dans la matrice, des tumeurs anomales, des excroissances polypeuses qui y étoient renfermées ; des concrétions pierreuses, &c. mais ce n'est qu'après la mort qu'on peut faire ces infructueuses découvertes.

3°. La

3°. La *mole venteuse* n'eſt autre choſe que l'enflure de la matrice, par l'air qui y eſt empriſonné : le nom de *mole* y eſt très-mal appliqué ; nous en uſerons pourtant, comme de la monnoie courante. Elle imite, ainſi que les autres, la groſſeſſe, mais avec la différence dans la forme du ventre que nous avons déjà remarquée : les femmes n'éprouvent pas, dans celle-ci, ce ſentiment de peſanteur, & cette eſpece de ballotement qui accompagne les autres moles ; & on en voit aſſez la raiſon. La ſortie des vents, qui ſe fait plus ou moins tard, diſſipe, dans très-peu de temps, cette tumeur. On a vu des femmes, qui ſe croyoient groſſes, être extrêmement ſurpriſes d'accoucher ſi bruſquement, ſur-tout lorſque cette éruption, toujours très-ſonore, s'eſt faite, comme il arrive quelquefois, vers le terme ordinaire de l'accouchement : cependant on la porte communément plus long-temps, & même juſqu'à une, ou pluſieurs années. On a vu, au reſte, bien des femmes rendre habituellement des *vents par la matrice*, ainſi que par l'anus, avec cette différence que la volonté n'a aucun pouvoir ſur les premiers, qui, s'échappant ſans qu'on en ſoit averti par aucune ſenſation, expoſent les femmes à des indécences qui les tiennent continuellement en alarme.

Fauſſe groſſeſſe.

Si l'on pouvoit parvenir à connoître cette maladie, il ſeroit très-aiſé de la

Fausse grossesse.

dissiper, en ouvrant l'orifice de la matrice qui tient les vents emprisonnés. Mais, comme elle ne se manifeste ordinairement que par leur sortie, avant même de les avoir soupçonnés, on est dispensé d'y donner des soins. Les *purgatifs forts*, & les *lavements irritants*, qu'on a donnés dans d'autres vues, ont procuré quelquefois l'éruption des vents : il est donc évident qu'ils pourroient être employés utilement contre cette maladie. Je crois que les carminatifs, qu'on n'a pas manqué de proposer contre cet état de la matrice, en supposant qu'on l'ait connu, n'y sont d'aucun secours : ce sont-là de ces remedes qu'une fausse théorie a introduits, & qui ne sont appuyés que sur une routine aveugle.

4°. Nous avons déjà parlé de la *collection de sang dans la matrice*, ensuite de la rétention des regles : nous avons dit que la grosseur du ventre, qui en dépendoit, imitoit, ainsi que dans les cas précédents, l'état des femmes enceintes, & qu'il étoit bien difficile de ne pas s'y tromper : cependant, lorsqu'on y fera bien attention, on peut distinguer cette maladie de la grossesse. Le ventre dans l'affection dont nous parlons, est plus volumineux vers le quatrieme ou cinquieme mois, qu'il ne doit être dans la véritable grossesse. Ce signe distinctif, qui est commun à plusieurs des cas précédents, est fortifié par le défaut de mouvement qui n'appar-

tient qu'à l'enfant, & que les femmes groſſes ne manquent guere de ſentir vers le même temps; mouvement que ceux qui ont quelqu'uſage de cette épreuve, ſentent très-bien, en appliquant ſur le ventre la main froide, & mouillée. Nous avons dit que la ſolution de cette maladie étoit ordinairement l'ouvrage de la nature; mais il eſt pluſieurs moyens d'entrer dans ſes vues, & de ſeconder ſes opérations, lorſqu'on peut parvenir à connoître ſes écarts. Les topiques & fortifiants internes préſentent, dans ces circonſtances, des ſecours qui ne ſont pas à mépriſer. Les humectants & relâchants externes ſont encore plus efficaces, lorſqu'on ne ſe propoſe que d'ouvrir un orifice dont l'étranglement fait tout le mal. Nous n'entrerons là-deſſus dans aucun détail, pour ne pas répéter ce que nous avons dit pluſieurs fois.

Fauſſe groſſeſſe.

5°. Si les cas précédents préſentent beaucoup de difficultés, on n'en rencontrera guere moins dans *l'hydropiſie de la matrice*: elle imite, ainſi que les autres, la groſſeſſe qu'elle accompagne encore quelquefois, de même que l'aſcite. Il eſt très-difficile de ſentir ici cette fluctuation, qui eſt ſi manifeſte dans l'aſcite: la forme du ventre, comme dans les autres collections utérines, eſt plus également arrondie que dans la groſſeſſe; les mamelles d'ailleurs ſont affaiſſées, & le viſage eſt pâle. On a enfin, comme nous l'avons déjà

remarqué, un ſentiment de peſanteur à la matrice, qu'on n'éprouve point dans la vraie groſſeſſe. La matrice, dans l'hydropiſie dont nous parlons, prend quelquefois un prodigieux volume, contenant juſqu'à quarante ou cinquante livres d'eau. VESALE rapporte qu'il en a trouvé, dans un cas pareil, cent cinquante livres; ce qui ne ſurprendra pas ceux qui ſavent juſqu'à quel point peuvent s'étendre les parties molles & membraneuſes. Les femmes ſtériles, les cachectiques & les ſcorbutiques, ſont les plus ſujettes à cette maladie.

Fauſſe groſſeſſe.

Si elle n'eſt point compliquée, on l'attaque par les *remedes ordinaires* que nous avons propoſés dans les articles de *l'Aſcite* & de la *Leucophlegmatie* : on peut même, lorſque la maladie eſt connue, procurer la ſortie des eaux, comme celle des autres fluides renfermés dans la matrice, en *dilatant l'orifice de ce viſcere.* On eſt diſpenſé de ce ſoin, lorſqu'elle ſe rencontre avec la groſſeſſe, parce que l'évacuation des eaux précede ordinairement le terme de l'accouchement de quelques ſemaines, & même d'un mois. Dans cette circonſtance, cette évacuation, ſi elle eſt conſidérable, n'eſt point ſans danger; car on a vu des femmes qui en ſont mortes après la ſortie des eaux, ſoit avant, ſoit pendant l'accouchement qui en eſt quelquefois retardé. Dans ce dernier cas, on peut avoir recours aux *vomitifs*, aux *purgatifs draſtiques*, & aux *lavements*

ſtimulants : on peut encore faire uſage du borax, de la ſabine, du ſafran, & autres *emménagogues*. Il eſt arrivé, pluſieurs fois, de ce vomiſſement, l'éternuement, la toux violente, les ſauts, les chûtes, les coups & autres accidents qui ébranlant le corps, ont débouché la matrice, & ont procuré l'évacuation de l'eau qui y croupiſſoit. On tâche ordinairement, dans toutes les *collections utérines*, de relâcher l'orifice de la matrice par les *bains*, les *vapeurs*, les *injections*, & les *fomentations :* on peut, ſous divers prétextes, uſer de ces moyens, ſans être tenu du ſuccès ; mais il faut en être aſſuré, lorſqu'on ſe détermine à porter la *main*, ou les *inſtruments dans la matrice*, pour donner iſſue aux matieres qui y croupiſſent. Fauſſe groſſeſſe.

6°. Nous avons dit que les *trompes* & les *ovaires* étoient auſſi ſujets à *l'hydropiſie*, & à des dilatations par conſéquent énormes, qui peuvent tenir leur rang parmi les fauſſes groſſeſſes. L'*hydropiſie des trompes* eſt fort rare ; mais celle des *ovaires* eſt aſſez commune : ces parties dégénerent alors en une eſpece de ſac qui peut contenir pluſieurs pintes d'eau : on en a vu qui en renfermoient cent livres. Ces hydropiſies ſont auſſi difficiles à connoître qu'à guérir : on les prend, tantôt pour l'aſcite, tantôt pour la vraie ou fauſſe groſſeſſe, &c. L'ondulation n'eſt point, dans ces *hydropiſies enkiſtées*, auſſi ſenſible que dans

l'ascite, quoiqu'elles puissent contenir trente ou quarante pintes de matiere; mais, étant ordinairement gélatineuse, ou épaisse, & renfermée quelquefois dans différentes cellules, la fluctuation, comme il est aisé de la concevoir, n'est point manifeste. Ces énormes dilatations ne diminuent pas l'épaisseur de ces organes; au contraire, ils deviennent beaucoup plus solides: on a vu des ovaires vuidés de leurs eaux, pesant encore vingt & trente livres. On ne connoît le plus souvent ces maladies, que par l'ouverture des cadavres: cependant, lorsqu'on a fait un peu d'attention à leurs premiers progrès, on peut les distinguer de toute autre hydropisie.

Fausse grossesse.

Les femmes avancées en âge, & qui ont été stériles, y paroissent être les plus sujettes: les filles n'en sont pas exemptes. Les unes & les autres peuvent porter très-long-temps ces tumeurs, c'est-à-dire, trente, quarante, & même cinquante ans, elles sont réputées incurables; cependant faute de les connoître, on n'a pas fait assez de tentatives, pour pouvoir prononcer là-dessus. Il n'est pas douteux qu'on ne puisse faire usage ici de tous les remedes qui conviennent à l'ascite, mais on n'en voit guere de bons effets: le meilleur de tout est de vuider les eaux par le *troicar* ou par le *bistouri*; la simple *ponction* n'est pas ordinairement suffisante. On fait mention d'une femme qui la souffrit plus de

cinquante fois, dans moins de quatre ans, & dont on prétendit avoir tiré plus de mille pintes d'eau, ſans aucun ſuccès. Nous avons encore l'hiſtoire d'une femme de cinquante-huit ans, qui fut très-bien guérie par l'ouverture faite au côté, toujours plus propre qu'une cannulle à recevoir des matieres de différentes circonſtances, que ces ſacs peuvent contenir. Fauſſe groſſeſſe.

Les *ovaires* ſont encore expoſés à pluſieurs maladies, qui ne ſont guere connues que par l'ouverture des cadavres. Nous avons fait mention ailleurs de l'inflammation & du ſquirrhe qui les attaquent: on y trouve encore des *tumeurs anomales*, remplies d'hydatides & de différentes ſortes de matieres; elles renferment auſſi des cheveux, des os, des concrétions pierreuſes, &c. On y voit enfin des *abcès* d'un volume étonnant, des pourritures & quelquefois leur entiere deſtruction. Les *trompes* ſont auſſi expoſées à la plupart de ces accidents; mais on les y rencontre plus rarement; & on n'a ni plus de facilité à les connoître, ni plus de moyens curatifs.

LES FLEURS BLANCHES, ET LA GONORRHÉE.

1°. CET *écoulement blanchâtre*, qu'on a décoré du nom de *fleurs blanches*, attaque les filles, les femmes mariées & les veuves. Il ne commence guere avant l'âge de douze ou quatorze ans: cependant on a vu des filles de huit ans, & même de quatre, en éprouver les premieres atteintes. La groſſeſſe n'en exempte pas; mais il eſt ordinairement ſuſpendu pendant que les regles fluent : il eſt tantôt continu, tantôt périodique, précédant ou ſuivant les menſtrues: dans pluſieurs, ſes retours ſont irréguliers, & troublent même les périodes menſtruels. Cet écoulement eſt accompagné quelquefois de démangeaiſon & d'ardeur d'urine, ainſi que celui de la chaude piſſe, mais avec moins de violence. On doit le rapporter à une eſpece de cachexie qui ſe manifeſte, dans la plupart, par des laſſitudes, des peſanteurs aux lombes, des inquiétudes aux jambes, par le dégoût, par la pâleur du viſage, la bouffiſſure des paupieres & l'enflure des pieds. Les urines dépoſent ordinairement un ſédiment pituiteux, ou ſoutiennent des flocons qui paroiſſent être de la même nature. Les *fleurs blanches* (*fluor albus*) reconnoiſſent ſouvent un vice ſcorbutique;

elles peuvent être encore le produit de la vérole, sans pouvoir cependant porter le nom de *gonorrhée*, qui a un autre principe & un autre siége. L'écoulement dont nous parlons, plus abondant après les regles, a souvent un caractere très-équivoque : la matiere en est dans le commencement séreuse ou lymphatique, laiteuse ou muqueuse, mais douce & sans odeur : elle devient, par le temps, fanieuse, purulente, âcre & fétide, rongeant même quelquefois les parties voisines, & donnant lieu à des ulceres qui peuvent affecter la matrice : l'ulcération de ce viscere, & la simple gonorrhée, peuvent aussi exciter un écoulement qui ressemble quelquefois si fort à celui dont il est question, que les plus clairvoyants s'y laissent souvent tromper. Fleurs blanches.

Les femmes sont, depuis long-temps, en possession de faire passer leurs *chaudes-pisses pour des fleurs blanches*. L'histoire tronquée que la plupart font de leur état, & l'ambiguité dont elles le couvrent, ne peuvent pas fournir beaucoup de lumieres, & ne présentent communément que des doutes & des incertitudes : il faut ajouter à ces difficultés, que ces deux maladies sont souvent compliquées. Cependant elles ont chacune leurs *signes*; mais ce n'est que de l'aveu sincere des malades qu'on peut les tirer. Dans les *fleurs blanches*, outre les lassitudes, la douleur gravative des lombes, la bouffi-

Fleurs blanches.

sure, & les autres marques de la cachexie, dont nous avons parlé, on doit obſerver la qualité de la matiere, qui eſt blanchâtre ou jaunâtre, pituiteuſe ou muqueuſe, mais douce & ſans odeur, dans le premier temps, & qui ne devient âcre, rongeante & fétide, que lorſque la maladie eſt ancienne. Il faut encore remarquer que cet écoulement ſouffre communément une interruption pendant le flux des menſtrues, & une exacerbation plus ou moins manifeſte, lorſqu'ils doivent paroître. L'ardeur d'urine, la ſtrangurie & le prurit du vagin, qui accompagnent très-rarement les fleurs blanches, caractériſent par leur violence la *gonorrhée*. La matiere en eſt d'abord blanche : elle devient enſuite jaune, verte & purulente; quelquefois corroſive, mais rarement fétide. La gonorrhée d'ailleurs ne ceſſe point pendant le cours des regles; & la matiere qui en découle eſt ordinairement moins abondante. Le ſiége de la gonorrhée eſt principalement aux environs de l'urethre; & les autres écoulements viennent du vagin & de la matrice. La *gonorrhée* paroît peu de temps après un commerce impur, & ſe termine, lorſqu'elle n'eſt point négligée, dans l'eſpace de quarante à cinquante jours, en diminuant vers la fin très ſenſiblement : on ſait que les *fleurs blanches* ſont toujours plus rebelles, & qu'elles durent des années. On a moins de difficulté à connoître *l'ulcere de la matrice*,

tant par les antécédents que par les douleurs très-vives que l'on reſſent à la région de ce viſcere : l'écoulement eſt d'ailleurs ſanieux ou purulent, & preſque toujours fétide, ſans parler des autres ſignes, dont nous avons fait mention. Les *fleurs blanches*, qui ne coulent qu'en petite quantité, quelques jours avant les menſtrues, & qui ne ſont accompagnées d'aucune ſenſation, ne ſont pas *à craindre;* mais lorſque ce flux eſt plus abondant, ſans intermiſſion, invétéré, & qu'il cauſe des irritations, on doit en redouter les *ſuites*. On prétend que les femmes qui ſont dans cet état, peuvent communiquer à leur mari une gonorrhée légere, qui ſe termine en ſept ou huit jours : ce fait, quoiqu'aſſez vraiſemblable, n'eſt point trop confirmé. Fleurs blanches.

La *maladie* dont nous parlons paſſe avec raiſon pour *une des plus rebelles*, ſur-tout dans les femmes libidineuſes, qu'elle rend le plus ſouvent ſtériles ; elle eſt encore plus difficile à guérir à l'âge de quarante-cinq à cinquante ans, c'eſt-à-dire après la ceſſation des regles : elle paſſe enfin pour abſolument incurable, lorſqu'elle eſt bien reconnue héréditaire. Les *fleurs blanches* jettent ſouvent dans le maraſme, ou excitent un *ulcere de la matrice*, qui peut donner lieu à des hémorragies très-alarmantes, & même mortelles. Cependant cet écoulement, lorſqu'il eſt habituel, peut devenir très-

Fleurs blanches.

néceſſaire à pluſieurs femmes cachectiques, dont le ſang & les humeurs ſe purgent, par cette voie, des matieres viciées, dont la matrice devient l'égout, faiſant alors fonction de cautere, & en ayant toutes les propriétés : cet écoulement, ſouvent très-virulent, peut garantir les viſceres; & c'eſt avec raiſon qu'on en redoute alors la ceſſation.

Les cauſes des fleurs blanches ſont auſſi obſcures qu'elles ſont variées : l'air marécageux & chargé de vapeurs, la vie déréglée, les chagrins & l'adverſité y donnent ſouvent lieu. Le virus vérolique, ſcrophuleux ou ſcorbutique ; l'affection hyſtérique, les regles dérangées, l'accouchement laborieux & l'avortement ; les pertes de ſang, les lochies trop abondantes ou ſupprimées, & enfin une mauvaiſe diſpoſition de la matrice, ainſi que des autres viſceres, doivent être regardés comme autant de cauſes de la maladie dont nous parlons. L'*obſervation anatomique* répand peu de lumieres ſur la nature de cette maladie : on a trouvé des ulcérations, des pourritures & la gangrene, tant à la matrice qu'aux trompes & autres parties des environs ; ce qui ne ſauroit être regardé que comme le produit des fleurs blanches. On a vu encore des embarras au foie, à l'épiploon, aux reins & à quelques autres viſceres ; mais il eſt très-douteux qu'on doive lui imputer la maladie qui fait le ſujet de cet article.

Le *traitement* qui convient aux *fleurs blanches*, doit être très-long; & il eſt même infructueux, ſi l'on ne découvre la maladie cachée, qui peut les entretenir. La *ſaignée* y eſt rarement néceſſaire, ſi quelques circonſtances ne l'exigent: l'*émétique*, au contraire, y eſt preſqu'indiſpenſable; & l'on préfere, dans cette occaſion, l'*ipécacuanha* à tous les autres: on doit faire un uſage modéré des *purgatifs*; la rhubarbe & le mercure doux y ſont ſouvent employés en cette qualité. Les *tempérants*, & les *dépurants*, tels que la chicorée, l'aigremoine, l'hépatique, la ſcolopendre, la patience, le creſſon, le pied de lion, le mille-pertuis, les bouillons d'écreviſſes, le lait, le petit-lait, &c. ſont des remedes dont on fait un grand uſage; mais rien n'eſt peut-être comparable aux *eaux minérales*, comme celles de Vals, de Forges, de Miers, de Plombieres, de Bourbon-Lancy, de Vichy, de Balaruc, de Saint-Amand, &c. On peut encore uſer des *ſtomachiques* & des *abſorbants*, lorſque la maladie paroît avoir été précédée par quelque vice des digeſtions, qui eſt aſſez ordinaire aux filles & aux femmes valétudinaires; tels ſont le cerfeuil, la méliſſe, l'auronne, l'abſynthe, le petit chêne, les fleurs de romarin & de camomille, l'aunée, la rhubarbe, les baies de génievre, le cachou, le corail, &c. On a donné ſouvent avec ſuccès les *ſudorifiques* & les *apéritifs*, comme la

Fleurs blanches.

Fleurs blanches.

salsepareille, la squine, le camphre, la gomme ammoniac, les cloportes, le sel de GLAUBER & celui de *duobus*; les *antimoniaux* & les *martiaux*; l'*eau de chaux*, tempérée par le lait, &c. Cette maladie enfin ne cede quelquefois qu'aux seuls *anti-vénériens*, & il n'est pas difficile d'en deviner la raison.

Quelque bonne que puisse être l'administration des remedes que nous venons de proposer, elle ne tarit pas toujours l'écoulement : on a recours alors aux *astringents* & aux *toniques*, les plus propres à remedier au vice local qui l'entretient; mais ces remedes ne doivent être placés qu'à la fin du traitement; & l'on s'est souvent mal trouvé d'en user plutôt. On peut encore employer, sous les mêmes conditions, les *injections* préparées avec les herbes vulnéraires, l'aigremoine, le plantain, la consoude, le miel, &c. Les *fumigations* avec l'encens, le succin, le tacamahaca, le mastic, &c. Mais, je le répete, il est toujours dangereux d'arrêter l'effet d'une maladie, lorsqu'on ne s'est pas appliqué auparavant à en détruire la cause; & l'on n'a vu que trop souvent, à l'occasion de celle-ci, que sa cessation subite a donné lieu à l'angine, à l'inflammation de la poitrine ou du bas-ventre, à la fievre pourprée, à la fievre lente, à la goutte, à l'hydropisie, à la phthisie, &c.

Il nous reste à parler de la *gonorrhée*

des femmes, qu'on ne distingue pas assez, comme nous l'avons déjà fait remarquer, des fleurs blanches. Nous avons rapporté les signes de l'une & l'autre maladies : nous ajouterons que la *gonorrhée récente* se manifeste ordinairement après quelques jours de l'acte qui en est l'époque. On sent alors une sorte d'humidité à la vulve, avec quelque démangeaison, qui fait bientôt place à l'ardeur de la même partie, accompagnée de la tension & du gonflement des levres & des nymphes. Celles qui sont dans cet état, supportent avec quelque peine la copulation, quoiqu'elles la desirent. Les urines passent difficilement, & avec cuisson : il se joint à tout cela un écoulement âcre & virulent, jaunâtre, ou verdâtre, & enfin sanieux ou purulent, ayant l'aspect d'une sorte de semence corrompue. L'ardeur & la cuisson s'appaisent ensuite ; l'écoulement qui devient plus doux, acquiert de la blancheur & de la consistance : on remarque des flocons blanchâtres dans les urines, jusqu'à ce que la source de l'homme soit tarie. Telle est la marche de la gonorrhée récente bien traitée, qui peut être rangée parmi les maladies aiguës. Fleurs blanches.

La *gonorrhée* négligée & *ancienne* paroît d'abord très-semblable aux fleurs blanches. Si l'on ne fait pas beaucoup d'attention au vrai siége de la maladie qui est dans le réservoir de cette espece de semence que les femmes rendent, situé

Fleurs blanches.

aux environs de l'uréthre qui eſt ordinairement ulcérée. Les diſſections ont montré pluſieurs fois que la proſtate & les autres glandes des environs étoient attaquées dans la gonorrhée, & que le mal s'étoit communiqué à la vulve, mais que le vagin & la matrice étoient dans leur état naturel : delà vient que celles qui ont la gonorrhée, peuvent concevoir & accoucher heureuſement, pourvu cependant qu'elle ne ſoit pas un ſymptome de la vérole; car ce cas ſe rencontre plus ſouvent dans les femmes que dans les hommes. La matiere, qu'on rend dans les fleurs blanches, eſt plus abondante que celle qui découle de la gonorrhée. Le flux de cette derniere continue la nuit comme le jour : les fleurs blanches au contraire s'arrêtent, lorſqu'on eſt au lit, dans le vagin qui ſe décharge le matin lorſqu'on eſt debout. Dans les fleurs blanches, on reſſent quelque douleur aux lombes, dont on eſt exempt dans l'autre cas; mais ces maladies s'aſſocient ſouvent, & ce mélange préſente toujours beaucoup d'obſcurité.

Le *traitement de la gonorrhée* des femmes ſe rapporte aſſez à celui que nous avons propoſé à l'article de la *Chaude-piſſe des hommes*. La ſaignée y eſt rarement néceſſaire; mais les délayants, les adouciſſants & les légers diurétiques, tels que le petit-lait, les émulſions, l'eau nitrée, la tiſane faite avec la racine de guimauve, de fraiſier, de nénuphar, de chiendent,

&c. ſont indiſpenſables, ainſi que les lavements émollients, qui, outre qu'ils tiennent le ventre ouvert, ſont encore très-propres à ſeconder l'action des adouciſſants. On uſe enſuite des purgatifs ordinaires ou mercuriels, ſelon les circonſtances. Les eaux minérales, les diaphorétiques & les vulnéraires peuvent y être auſſi employés. Les balſamiques terminent ordinairement ce traitement, dont un bon régime doit faire la baſe. On ſent bien, ſans que je le diſe, qu'il faut avoir recours à d'autres moyens, ſi la gonorrhée eſt un ſymptome de la vérole : ce cas, également commun aux deux ſexes, demande le même traitement.

Fleurs blanches.

SECTION II.

Maladies des Enfants.

GÉNÉRALITÉS.

IL eſt ſans doute très important de nourrir les enfants avec de bon lait; & il ſeroit à ſouhaiter que les meres voulussent ne les pas ſacrifier à leur commodité, en les confiant à des nourrices étrangeres, la plupart vicieuſes; mais comme l'uſage aujourd'hui trop général ne permet pas d'attendre des femmes une conduite plus raiſonnable, on doit au moins s'appliquer au *choix d'une nourrice*. On demande qu'elle ſoit dans la vigueur de l'âge, c'eſt-à-dire, depuis vingt-cinq juſqu'à trente-cinq ans, ſans trop s'écarter cependant de celui de la mere, & on en ſent la raiſon. Le *lait* doit avoir au moins un mois de l'accouchement, & au plus quatre : on préfere le blanc, le ſucré, le butyreux, celui qui a une conſiſtance moyenne, ſans trop de chaleur, ou jaunâtre ou ſalé, à celui qui eſt épais ou diſſous, & qui eſt trop chaud. On l'applique aux yeux pour connoître ſon degré d'âcreté : on en met une goutte ſur l'ongle, pour juger de ſa

fluidité; cependant il ne faut pas toujours se fier à ces épreuves, parce que le lait, avec les plus belles apparences, peut cacher un vice qu'on ne connoît que par l'usage. Quant à la *nourrice*, on veut qu'elle ait les dents blanches, & les gencives vermeilles, les mamelles fermes & pyramidales, d'une grosseur moyenne: on a peu d'égard à la beauté du visage; mais on veut qu'elle ait un bon teint. On préfere les brunes aux blondes, qui ont ordinairement de l'odeur; on évite les trop grasses, comme les trop maigres: on desire qu'elles soient gaies, propres, avec de l'aisance dans leur état; qu'elles aient de bonnes mœurs, & qu'elles n'habitent pas avec leur mari. On ne veut pas de celles qui ont leurs regles, & encore moins des fleurs blanches: ces accidents cependant sont moins à redouter à la fin de la nourriture. Il est encore bon que la nourrice ait fait quelque apprentissage de ce métier; je veux dire qu'elle ait élevé au moins un enfant. Comme on a toujours remarqué que les enfants se portent mieux à la campagne que dans les villes, on choisit, autant qu'on le peut, une femme de la campagne; & on fait très-bien de l'y renvoyer avec son enfant, pour y vivre à sa maniere, & dans les mêmes exercices. Généralités.

Le *premier soin qu'on donne à l'enfant* qui vient de naître, est de lier ou de nouer avec attention le cordon ombilical;

Généralités.

la négligence, à cet égard, a fait périr bien des enfants par l'hémorragie : on les lave enſuite chaudement, & on les emmaillote. L'enfant, comme on le ſait, commence ſa vie par les cris & les plaintes qui annoncent des douleurs : on ſuppoſe avec aſſez de fondement, qu'il ſouffre des tranchées par la retenue du méconium devenue âcre par ſon ſéjour. On peut en procurer l'évacuation, en faiſant tetter à l'enfant le premier lait de ſa mere ; remede préparé par la nature, qui a la propriété de vuider les premieres voies, & d'entraîner les mauvais ſucs qui y croupiſſent depuis long-temps, le fœtus ne rendant rien par l'anus, tant qu'il eſt renfermé dans la matrice. Mais ſi la mere, comme il arrive ordinairement, n'eſt pas deſtinée à nourrir ſon enfant, il faut avoir recours à de légers purgatifs qui produiſent le même effet : on leur donne donc, ſix heures environ après la naiſſance, du miel roſat, de la manne, du ſyrop de roſes pâles, de fleurs de pêcher, de chicorée compoſée, &c. Quelques femmes ſe contentent de ſolliciter cette évacuation par des ſuppoſitoires ; & cette pratique n'eſt pas ſans ſuccès.

Il y en a qui prétendent qu'on peut donner à tetter à l'enfant, ſix heures après ſa naiſſance. Mais cet uſage eſt preſque abandonné, parce qu'on croit avec raiſon, qu'il faut vuider auparavant les premieres voies, pour diſpoſer l'eſtomac à bien di-

gérer sa premiere nourriture ; de sorte qu'on laisse communément passer dix-huit & même vingt-quatre heures, avant de *donner le tetton à l'enfant* qui ne doit vivre que de lait, pendant cinq ou six mois, mais lesquels on peut lui donner un peu de panade, ou de la bouillie. Plusieurs cependant, bien sûrs que le lait ne manquera pas, attendent la fin de l'année. On peut sevrer les enfants, lorsqu'ils commencent à marcher, c'est-à-dire à quinze ou à dix-huit mois : il est permis cependant, selon les circonstances, d'avancer ou de reculer ce temps ; mais il est toujours nécessaire de préparer l'estomac de l'enfant à la nourriture qu'on lui destine, en l'y accoutumant insensiblement : c'est dans cette vue qu'on leur donne quelque petites tranches de pain à manger, un peu de bouillon, quelques cueillerées de potage, de crême, &c. On a proposé plusieurs fois de nourrir les enfants avec le lait de chevre ou de vache, parce qu'on ne risque point de leur donner la vérole, les écrouelles, & tant d'autres maladies que les nourrices peuvent leur communique. Ceux qui ne sont pas de cet avis, disent que les enfants, vivants du lait des animaux, peuvent contracter une partie de leurs inclinattons, & justifient leur crainte par des exemples. Sans rien décider là-dessus, je pense qu'on risque peu de prendre ce dernier parti, lorsqu'on manque de nourrice, ou qu'on n'en trouve que de suspectes.

Généralités.

Généralités.

C'eſt ordinairement par le rapport des femmes que nous apprenons ſi l'enfant vomit, & quelles matieres ; s'il a des rapports aigres, s'il a des tranchées ; ſi ſes déjections ſont abondantes, & de quelle nature ; ſi ſes urines coulent ; s'il touſſe, s'il a le hoquet, s'il ne dort point, s'il a des convulſions, &c. On ſait que les enfants qui prennent trop de *lait*, doivent le *regorger* ſans effort ; & cette eſpece de vomiſſement ne ſauroit être réputée maladie : on n'ignore pas que leurs *déjections* ſont communément *vertes* pendant les trois ou quatre premiers mois. L'huile qu'on donne par la bouche, peut les rendre auſſi telles, & l'on ne doit pas s'en mettre beaucoup en peine ; mais les *griſes*, les *argilleuſes* marquent que la bile ne coule point, & méritent beaucoup d'attention. Il eſt ſouvent difficile de bien juger du *pouls des enfants*, tant à cauſe de ſon extrême vîteſſe, même en ſanté, que parce qu'on a beaucoup de peine à fixer leurs bras ; & rien n'eſt ſouvent plus haſardé que le jugement qu'on en porte tous les jours. On doit obſerver l'état de la *bouche*, tant par rapport aux aphthes, qu'à la dentition ; on examine encore celui de la reſpiration & du bas-ventre, & enfin les différentes éruptions dont la peau peut être affectée. Il ne faut pas perdre ſurtout de vue l'épidémie régnante, comme de la petite vérole, de la rougeole, de la ſcarlatine, de la coqueluche, &c. dont

les préludes sont quelquefois très équivoques. On doit aussi se rappeller que la dentition & les vers jouent un grand rôle dans leurs maladies aiguës, & que leurs affections chroniques reconnoissent souvent un levain vérolique, scorbutique, scrophuleux, ou rhachitique. Généralités.

Les *parents* doivent être encore l'objet de nos recherches : on ne sait que trop que ceux qui sont épileptiques, scorbutiques, vérolés, scrophuleux, goutteux, calculeux, phthisiques, &c. peuvent transmettre les mêmes dispositions à leurs enfants, & rien n'est plus commun que ces maladies héréditaires. Il est bon d'avoir ces choses présentes, pour être en état de faire là-dessus les recherches convenables. On doit de plus prendre des informations sur la maniere dont la mere a vécu pendant la grossesse ; si elle n'a pas usé d'aliments absurdes ; si elle a eu une bonne conduite relativement aux mœurs ; s'il lui est arrivé quelque accident, &c. L'examen de la *nourrice*, quelque bonne qu'elle ait été jugée, est aussi très-important : un lait altéré par les passions, par la mauvaise nourriture, ou par les maladies qui peuvent être survenues, ne sauroit être que très-préjudiciable : celles qui ont leurs regles sont encore suspectes. Nous ne répéterons pas ici ce que nous avons déjà dit à ce sujet : on doit penser encore aux maladies régnantes, comme la petite vérole, la rougeole, le rhume, &c. Il faut

enfin ne pas oublier que la plupart des maladies des enfants viennent de la dentition, des vers, des crudités acides de l'eſtomac, &c.

Généralités.

Tels ſont les moyens qui peuvent nous conduire à dévoiler le caractere des maladies des enfants : nous dirons encore quelque choſe ſur la maniere de les traiter; & ce point n'eſt pas moins important que le premier. On peut aſſurer en général qu'il faut *très-peu de remedes* aux enfants, & que la nature, aidée d'un bon régime, peut ſurmonter elle ſeule la plupart de leurs maladies. Si l'expérience de tous les jours ne manifeſtoit pas cette importante vérité, la raiſon la découvriroit aiſément. Les médecins judicieux & les plus inſtruits n'ont pas de doute là-deſſus; & BAGLIVI, dont on connoît la candeur & les lumieres, n'a pas fait difficulté d'avouer que les enfants des grands, qu'on veut toujours traiter avec plus d'appareil, périſſent plutôt par l'abus des remedes, que par les maladies. La *ſaignée* leur convient rarement, ſi ce n'eſt pour les contuſions graves, la toux convulſive, l'oppreſſion, la fievre inflammatoire, &c. Les *émétiques* & les *purgatifs* ſont, à la vérité, plus néceſſaires; mais leur trop fréquent uſage peut devenir très-pernicieux : la rhubarbe, le jalap, le méchoacan, les fleurs de pêcher, la poudre cornachine, le mercure doux, le ſyrop de chicorée compoſé, celui de pommes, &c.

&c. sont ceux qu'on emploie le plus familiérement. Les *sels* purgatifs ne réussissent guere; la *manne*, & les autres matieres grasses agissent ordinairement très-mal; & on ne doit en user, que lorsqu'il n'est pas permis de se servir des autres. Les *absorbants*, qui peuvent passer pour les calmants de cet âge, sont très-utiles, & d'un grand usage; leur abus expose cependant à des suites fâcheuses: la magnésie, qui, avec la propriété de ces derniers, a encore celle de tenir le ventre libre, est, de tous les congéneres, la moins à craindre. Généralités.

On n'ignore pas qu'il ne faut donner aucun *acide* aux enfants à la mamelle. L'usage des *narcotiques*, si familier dans quelques provinces méridionales, est dangereux: je ne prétends pas qu'on doive les bannir absolument, sur-tout si le vomissement & l'insomnie sont extrêmes; mais je crois que leur administration demande la plus grande circonspection. On n'a rien à craindre des émulsions avec la semence de pavot, du syrop de coquelicot, & autres *légers anodins*, qu'on donne, tous les jours, avec beaucoup de succès. On sait encore qu'il y a bien des remedes qu'on n'oseroit donner aux enfants de deux ou trois mois, & qu'on prend alors le parti de les faire passer par la nourrice, dans la vue d'en empreindre le lait. C'est ainsi qu'on peut faire passer le mercure & quelques autres spécifiques, qui rendent

cet aliment médicamenteux. On fait que le lait retient beaucoup de la nature du chyle, &, par conséquent, des aliments; qu'on peut le teindre avec le safran, la casse, la garance & autres matieres colorées, qui ont passé par l'estomac; qu'il prend l'odeur de l'ail & de l'oignon qu'on a mangé, & retient l'amertume de l'absinthe & de la gentiane qu'on a prises; de sorte qu'il est évident qu'on peut aussi le rendre purgatif, anti-vénérien, anti-scorbutique, vulnéraire, astringent, &c. & l'expérience le confirme tous les jours. La propreté des enfants est encore un point très-essentiel, & très-négligé. On a beau louer, dans tous les écrits, les lotions froides, & même les bains, le préjugé invincible des femmes s'opposera toujours à cette pratique.

Généralités.

Nous devons encore faire mention, avant de finir ce qui regarde le lait, d'un vice d'autant plus à craindre, qu'il est ordinairement caché. La *grossesse de la nourrice* en est la cause : celles qui, contre leurs promesses, habitent avec leur mari, ou ont tout autre commerce encore plus défendu, sont toujours exposées à cet inconvénient, qu'elles comptent apparemment pour peu de chose, puisque, connoissant leur état, elles ne laissent pas de garder leur nourrisson, qui devient foible & languissant, & périt même très-souvent, sans qu'on connoisse sa maladie : ceux qu'une bonne constitution sauve,

ent dans la suite une horreur pour le lait & le fromage, qu'ils ne sont pas les maîtres de surmonter; & c'est ce qui peut leur arriver de plus heureux. Mais la plupart contractent des infirmités habituelles, qu'ils gardent toute la vie, & dont on ignore presque toujours l'origine. On donne à ce lait pernicieux le nom de *coloſtrum*, d'où vient *coloſtratio*, qui est celui de la maladie qu'il communique. Il est bon d'être averti, pour éviter toute équivoque, qu'on appelle encore *coloſtrum* le premier lait des accouchées, qui seroit tout aussi malfaisant que celui des femmes enceintes, s'il ne changeoit bientôt de nature. Généralités.

Ceux qui se reposent sur la probité & la bonne foi des nourrices, doivent craindre ce malheur pour les enfants; & ce n'est qu'en veillant sur la conduite des premieres, qu'on peut l'éviter. Ce cas très-commun mérite d'autant plus l'attention des parents & des médecins, que les nourrices y en mettent pour le dérober à leur connoissance. On peut le soupçonner avec quelque fondement, lorsque les enfants sont sujets aux tranchées & au cours de ventre, qui résiste à tous les secours, & lorsqu'on les voit dépérir tous les jours, sans cause manifeste. Je n'ai pas besoin de dire ce qu'il y a à faire, si l'on parvient à débrouiller le caractere de cette maladie. Chacun sait qu'il faut changer au plutôt de nourrice; & c'est, sans con-

tredit, le meilleur remede qu'on puisse appliquer à ce mal; & il n'en faut pas même d'autre, lorsqu'il n'a pas fait de grands progrès. Mais, dans ce cas, on ne doit pas négliger de faire passer des légers purgatifs, pour entraîner ce qui peut rester d'un aliment virulent & pernicieux, qui pourroit altérer la bonne qualité du nouveau lait. Nous ajouterons en passant, qu'on dit en Provence, d'un enfant qui est dans cet état, qu'il est *engana*, du mot italien *ingannare*, qui signifie *tromper*; nom très-expressif, puisque c'est une véritable tromperie, qu'on peut dire criminelle, de la part des nourrices qui se donnent pour ce qu'elles ne sont pas.

Généralités.

J'ajouterai enfin, pour terminer ces généralités, qu'il faut avoir la plus grande attention à la *dose des remedes*, principalement des émétiques, des purgatifs & des narcotiques: & cette circonstance est plus importante que ne le pensent ceux qui suivent plus une routine aveugle, qu'une pratique éclairée: personne n'ignore, à la vérité, qu'elle doit être proportionnée à l'âge de l'enfant; mais ces proportions ne sont ni arithmétiques, ni géométriques; elles ne sont établies que sur l'expérience, avec toutes les restrictions que demadent les variétés du tempérament. Ce qui paroît être le plus conforme au résultat des observations journalieres, est qu'on peut donner, par

exemple, à un enfant de sept ans, près de la moitié de la dose ordinaire pour un adulte; à celui de trois ans, le quart; à celui d'un an, la sixieme partie; & enfin la huitieme, ou la dixieme, à un enfant de naissance. Généralités.

LA FIEVRE.

LA plupart des maladies des enfants sont communes à tous les âges; & nous ne ferons mention ici que de celles qui leur sont les plus familieres, sans répéter, pour les autres, ce que nous avons dit ailleurs: nous renvoyons aussi aux Livres de Chirurgie ce qui regarde la clôture du fondement, le filet de la langue, le bec-de-lievre, & autres maladies qui ne demandent que l'opération de la main. La *fievre*, qui fait le sujet de cet article, attaque assez familiérement les enfants. Nous avons dit que l'observation du pouls étoit un guide peu certain pour un grand nombre de ceux qui prétendent en savoir juger; mais la chaleur quelquefois brûlante de la peau, la rougeur du visage, la soif & les inquiétudes ne permettent pas de s'y tromper. Les fievres des enfants, tant aiguës que lentes, sont presque toutes symptomatiques: telles sont, parmi les aiguës, la *fievre éphémere*, qui précede les éruptions cutanées, & qui en

Fievre. dépend; la *fievre ardente*, occasionnée par les vices de la digestion; la *catarrale*, la *vermineuse*, celle qui vient de la *dentition*, &c. Les *obstructions* du mésentere & des autres visceres sont la source la plus ordinaire de la *fievre lente*. On sait que les *fievres continues* des enfants se terminent assez souvent par des tumeurs critiques: les *fievres intermittentes* sont, à cet âge, assez rares; cependant les enfants au lait n'en sont pas exempts.

Les *vomitifs* & les *purgatifs* sont les principaux remedes qu'on emploie contre la fievre; mais il n'est pas permis d'en user dans tous les temps. La *saignée* y est rarement nécessaire: on fait un grand usage des *délayants* & des *adoucissants*; tels sont l'eau de poulet, celle de riz, les émulsions, &c. C'est par leur secours qu'on peut modérer la chaleur brûlante, & la soif excessive qui tourmente les malades. Les *absorbants* y sont utilement employés, lorsque l'état des premieres voies les demande: si la fievre est excitée par les vers, on a recours au *mercure doux*, à l'*œthiops minéral*, &c. On peut tirer encore quelqu'avantage de ces derniers, ainsi que des légers *diaphorétiques*, lorsque la rentrée des éruptions cutanées peut avoir donné lieu à la fievre. Il est bon de tenir, dans tous ces cas, le ventre libre, soit par des *laxatifs*, *lavements émollients & stimulants*. La fievre intermittente demande son traitement ordinai-

re : on use du *syrop de quinquina* ou de son *extrait sec*, lorsqu'on peut y soumettre les enfants. On a recours aux lavements fébrifuges, dans le cas contraire. Fievre.

L'ATROPHIE.

IL ne faut pas confondre *l'atrophie* essentielle avec cette exténuation qui est la suite d'une maladie connue, comme de l'affection scorbutique, de la vérole, des vers, &c. Celle dont nous parlons, est accompagnée de l'enflure ou de la dureté du ventre ; du dégout, ou d'une faim extraordinaire de la toux seche, & quelquefois de l'oppression, de l'abattement & de la pâleur au visage, de la diarrhée avec les urines bourbeuses, & très-colorées. Le ventre cependant s'éleve de plus en plus, & devient douloureux ; la fievre lente, qui devient plus manifeste, se renforce pendant la digestion, & est accompagnée de la soif ; les extrêmités enfin se refroidissent, & annoncent la mort. Les enfants peuvent tomber dans le *marasme*, lorsque leurs nourrices manquent de lait, ou qu'ils en tettent d'une mauvaise qualité. L'abus des absorbants & des remedes salins, les aliments grossiers, dont on nourrit quelquefois les enfants, &c. peuvent être encore la source de cette maladie, qui recele dans les visceres des désordres auxquels il est souvent

impossible de remédier; tels sont ceux que l'*ouverture des cadavres* nous découvre tous les jours, dont les plus communs consistent en des obstructions très-manifestes dans les veines lactées, ou des engorgements squirrheux dans les glandes du mésentere. On a vu les intestins contenant une espece de lie noirâtre, remplis de vers & de flatuosités. Le foie a paru d'une grosseur démesurée, & d'une forme extraordinaire; décoloré, & avec beaucoup de dureté: les poumons se sont présentés tachetés de différentes manieres, adhérents à la plevre, remplis de tubercules, suppurés, & dans un état de pourriture.

Atrophie.

Un *lait nouveau* est très-souvent le seul remede qui convient aux enfants à la mamelle, lorsque la maladie n'a pas jetté encore de profondes racines. Les *délayants* & les *légers apéritifs* sont employés avec succès, tant pour les enfants au lait, que pour les sevrés. On use beaucoup de la *rhubarbe*, & de quelqu'autres *laxatifs*; mais on doit éviter les purgatifs stimulants, qui ne manquent guere d'irriter la maladie. On peut ensuite essayer les *amers* & même les *martiaux*, pour les enfants sevrés; la terre foliée de tartre, le sel de duobus, la liqueur anodine minérale, & l'huile de tartre par défaillance, sont encore des remedes qu'on fait entrer dans ce traitement. On peut tirer enfin quelque avantage des *liniments* relâchants, des *fomentations* émollientes, & même des *bains*;

on a vu de grands effets de ces derniers, lorsque l'atrophie étoit causée par les *crinons*, insectes qui attaquent la peau des enfants, & dont nous ferons mention ailleurs. Atrophie.

L'HYDROPISIE.

LES enfants peuvent être attaqués de la *leucophlegmatie*, de *l'ascite*, de la bouffissure du ventre, de l'engorgement œdémateux des bourses, & des autres espeçs d'hydropisies, dont nous avons déjà parlé; mais ces maladies sont assez rares à leur âge. La *premiere* n'est pas bien dangereuse, lorsqu'on ne la néglige point: elle se termine même le plus souvent par un flux d'urine ou le cours de ventre. On peut guérir aussi *l'ascite*; mais son traitement est beaucoup plus long & plus difficile. On a peu à craindre de la *bouffissure du ventre*, qui vient à la suite d'une maladie aiguë; mais celle qui est accompagnée de la diarrhée & du marasme, est très-dangereuse. L'*œdeme du scrotum*, qui est une suite des maladies précédentes, a le même sort; mais s'il est indépendant, on le guérit avec assez de facilité. L'hydropisie enfin, qui vient à la suite de l'ictere, est toujours la plus dangereuse. On n'a guere moins vu de désordres dans les cadavres des enfants hydropiques, que

Hydropisie.

dans ceux des adultes morts de la même maladie. On fait mention de deux enfants hydropiques, où on a remarqué une singuliere transposition des visceres, c'est à-dire, que la pointe du cœur & la rate étoient du côté droit; le foie au côté gauche, & ainsi des autres visceres situés relativement à ces premiers; mais il n'y a pas d'apparence que cette transposition fût la cause de l'hydropisie.

Le *changement d'air* & *de lait* a souvent arrêté le cours de ces maladies. La *rhubarbe*, le *jalap*, la *poudre cornachine*, & autres *hydragogues*, sont les remedes qu'on emploie assez familiérement. On use encore des *stomachiques* & des *amers*; tels sont la racine d'aunée, les baies de genièvre, le chamædrys, l'absinthe, & la petite centaurée: les *tempérants*, & enfin les *apéritifs*, doivent servir de base à ce traitement: tels sont la chicorée & le pissenlit, l'aigremoine, la scolopendre, le cétérac, & les autres capillaires; les racines d'asperges, de bruscus, d'ache & de persil; le sel de tamarisc, & celui d'absinthe; les cloportes, &c. Nous avons déjà dit que les *martiaux* ne convenoient qu'aux enfants sevrés. Tous ces remedes peuvent être appliqués aux différentes sortes d'hydropisies des enfants, tant au lait que sevrés. Les *vésicatoires* enfin, & les mouchetures au scrotum, ont donné quelquefois lieu à un dégoût qui a dégorgé les autres parties.

On attaque avec les mêmes remedes *l'enflure œdémateuse* des bourses; mais les *topiques* sont d'un plus grand secours contre cet accident, quand même il seroit le produit des autres hydropisies. Les roses rouges, les fleurs de camomille, la rue & le fenouil, qu'on fait bouillir dans le vin, pour s'en servir en *fomentation*, sont les *fortifiants* & les *résolutifs* qui sont les plus employés: on y ajoute, pour les rendre plus actifs, l'eau-de-vie, l'eau de chaux, l'alumineuse, &c. Quelques-uns donnent la préférence au *cataplasme* de farine de fève; d'autres, aux onctions faites avec l'huile de laurier, sans parler d'une infinité de pratiques, qui peuvent avoir également leur succès. On ne doit pas mettre de ce nombre les *vésicatoires* appliqués à la partie même, qui ouvrent un écoulement à la sérosité, ni les mouchetures qu'on fait, comme nous l'avons dit, dans la même vue: nous avons dit ailleurs ce qu'on a à craindre de ces topiques. Hydropisie.

Nous devons encore faire mention ici d'une *tumeur aqueuse*, située au bas de l'épine des nouveau-nés, dont les auteurs ont parlé sous le nom de *spina bifida*: elle est molle, avec quelque fluctuation, sans altération à la peau, & tient aux dernieres vertebres des lombes. Sa grosseur est depuis celle d'une noix, jusqu'à un gros œuf de poule. Cette tumeur, que quelques-uns ont regardée comme une

hernie de l'épine, n'eſt que le produit d'une maladie, qui eſt l'hydropiſie du cerveau, & de la moëlle de l'épine, ainſi que l'ouverture des cadavres le manifeſte. On a trouvé conſtamment de l'eau dans le crâne & le canal des vertebres, peſant ſur la gaîne de l'extrêmité de la moëlle épiniere, & formant une tumeur qui avoit forcé la digue poſtérieure du canal, pour faire en dehors une ſaillie en maniere de hernie. Cette maladie, que les enfants apportent en naiſſant, eſt réputée incurable : elle donne ordinairement lieu à la paralyſie des extrêmités inférieures, à l'oppreſſion, & à des convulſions mortelles. La plûpart des enfants qui ſe trouvent dans ce cas, ont encore l'hydrocéphale, qui eſt le dernier degré de l'hydropiſie du cerveau : on en a vu qui avoient près de quatre livres d'eau dans la tête. On a obſervé dans quelques-uns, que la partie poſtérieure des vertebres lombaires inférieures, immédiatement au-deſſus de l'os *ſacrum*, manquoit entiérement. On a trouvé, dans les autres, une mauvaiſe conformation de ces os, ou un écartement qui avoit donné lieu à la ſaillie du ſac dont nous avons parlé. Il faut dire encore que pluſieurs chirurgiens, ignorant la nature de cette tumeur, en ont fait l'ouverture, qui a été bientôt ſuivie de la mort.

Hydropiſie.

L'ICTERE.

CETTE maladie n'eſt pas moins manifeſte dans les enfants que dans les adultes. Elle attaque les enfants de naiſſance, comme ceux qui ſont plus avancés : elle eſt très-dangereuſe, & paſſe même pour incurable, ſi on l'a contractée dans le ſein de la mere. La jauniſſe dégénere ordinairement en hydropiſie, qui eſt, dans ces circonſtances, comme nous l'avons dit, preſque toujours mortelle. L'ictere, dans les enfants, ainſi qu'aux autres âges, eſt accompagné de douleurs au bas-ventre, & quelquefois du vomiſſement qui réſiſte à tous les remedes. La maladie dont nous parlons, dans les enfants au lait, dépend rarement d'un vice au foie, mais communément de la quantité de *meconium*, ou de concrétions caſéeuſes, qui, engorgeant le duodénum, forment un obſtacle au cours de la bile forcée alors de refluer dans le ſang. Le ſpaſme de l'eſtomac & des autres viſceres du bas-ventre peut auſſi produire le même effet; & c'eſt ce qui arrive très-communément aux enfants ſevrés, juſqu'à l'âge de dix à douze ans. On juge bien que, dans l'un & l'autre cas, on peut eſpérer la guériſon.

Il doit y avoir donc deux ſortes de *traitements*, un pour les enfants au lait,

& l'autre pour ceux qui ſont ſevrés. Pour Ictere. les premiers, on a beſoin de purgatifs, dans la vue de déboucher le duodénum & de dégager l'eſtomac : le ſyrop de chicorée à la rhubarbe, & celui de pommes ; le jalap & la poudre cornachine, &c. ſont les remedes les plus appropriés, & les plus en uſage. Lorſqu'on a délivré les premieres voies du fardeau qui les accabloit, on doit tourner ſes vues du côté du foie, toujours gorgé de bile, & penſer auſſi au ſang & aux humeurs qui en ſont imprégnées. Les tempérants & les hépatiques, tels que la dent de lion, la chicorée, l'aigremoine, les capillaires, &c. préſentent de bons ſecours : on y emploſe auſſi les apéritifs & les diurétiques les plus doux, comme la ſcolopendre, les racines d'ache & d'aſperges, le ſel de tamariſc, &c. A l'égard des martiaux, des cloportes & des ſavons, remedes les plus indiqués dans cette maladie, ils ne peuvent convenir qu'aux enfants ſevrés, ou d'un âge plus avancé. On recommande encore beaucoup le ſel de ſuccin, & la poudre de vipere; mais tous les médecins ne ſont pas capables de faire une bonne application de ces remedes.

Les ſecours que nous venons de propoſer peuvent être employés avec les précautions ordinaires, & à juſte doſe, dans tous les temps de l'enfance ; mais le vomiſſement, qui prive même les enfants de leur nourriture, s'y oppoſe quelque-

fois : on ne doit alors s'occuper que de cet accident. L'ipécacuanha, ou tout autre émétique, a souvent produit, dans cette occasion, les plus grands effets; mais il faut convenir aussi qu'on ne fait quelquefois qu'irriter le mal. On a recours, dans cet embarras, aux délayants & aux adoucissants, qu'on peut aromatiser avec le syrop de fleurs d'orange, qui est un calmant anti-spasmodique très-convenable dans ces circonstances. On recommande encore la poudre de guttete & les autres absorbants. Les purgatifs ne peuvent avoir lieu que dans le relâchement; & ils produisent alors tous les effets qu'on peut desirer. Les apéritifs & les diurétiques sont propres à dépurer le sang & les humeurs : les stomachiques & les amers peuvent être d'un grand secours, lorsque l'estomac, fatigué par la maladie & les remedes, a besoin d'être fortifié. Il est quelquefois bon de terminer ce traitement avec les eaux de Vichy, de Vals, de Forges, & autres minérales, dont on connoît la propriété. Idem.

LA VÉROLE.

Les enfants la reçoivent de leur mere ou de leur nourrice : elle se manifeste par des exanthemes ou des taches à la peau, par des éruptions dartreuses, par des tu-

bercules ou puſtules, qui n'ont aucun ſiége déterminé ; par la teigne rongeante, par des ulceres à la bouche ou ailleurs, accompagnés ſouvent de carie ; par l'ophthalmie purulente, par l'atrophie, &c. Les affections de la peau font conjecturer que l'enfant a contracté cette maladie dans le ſein de ſa mere ; mais les déſordres de la bouche font tomber le ſoupçon ſur la nourrice. La *vérole*, dans les enfants, eſt une maladie des plus *redoutables*, tant parce qu'il n'eſt pas aiſé de la connoître, que parce qu'il eſt difficile de la guérir. On ne peut guere l'entreprendre ſur les enfants à la mamelle : il faut attendre qu'ils aient environ quatre ans : ſi cependant leur mauvais état ne permet pas de différer le traitement, on ne doit le commencer, au plutôt, qu'après quinze jours de leur naiſſance, & avec tout le ménagement que demande leur délicateſſe.

La vérole.

On traite les enfants comme les adultes, en gardant ſeulement, pour la doſe des remedes, les proportions requiſes : on y emploie, après les *remedes généraux*, les *ſudorifiques* & le *mercure* : on leur donne le gayac en tiſane, & la ſalſepareille en poudre, mêlée avec la bouillie, &c. On leur fait prendre, tous les jours, quelques grains de *panacée*, pendant trois ſemaines & plus : on leur donne auſſi des *frictions* ménagées, avec une pommade où il n'entre qu'une huitieme ou une dixieme partie de mercure, & dont on n'emploie

qu'environ demi-gros chaque fois. On a l'attention, lorsqu'ils sont à l'usage, tant interne qu'externe, du mercure, de les coucher sur le côté, afin que la bave, qui peut survenir, ait son écoulement : on lave les ulceres de la bouche avec l'eau miellée, &c. Nous avons dit ailleurs qu'on pouvoit guérir les enfants au lait, en faisant passer le mercure par leur nourrice ; mais outre que cette méthode a ses inconvénients, elle ne paroît pas aussi sûre.

La vérole.

LE SCORBUT.

CETTE maladie, dont nous avons déjà parlé, attaque quelquefois les enfants. Mais il s'en faut de beaucoup qu'elle soit aussi commune qu'on se l'est persuadé depuis peu ; car les remedes ne sont pas seuls exposés aux caprices de la mode : on veut encore y soumettre les maladies. Les enfants peuvent contracter celle dont il est ici question dans le sein de leur mere, ou par le lait de leur nourrice ; mais elle vient plus ordinairement à la suite de toute autre maladie habituelle. Il n'est pas difficile de *connoître le scorbut*, lorsque les gencives & la peau sont affectées ; mais ces *signes* ne se montrent quelquefois que tard ; de sorte qu'il faut avoir recours à d'autres marques, dont le

concours ne peut cependant donner lieu qu'à des conjectures.

Scorbut.

Ceux qui en ſont atteints prennent peu de part aux amuſements de leur âge; ils ont de la peine à marcher, & n'aiment pas à changer de place: leur *eſtomac ſe gonfle*, principalement pendant la digeſtion; les *tranchées* ſuccedent communément à cet état, ou viennent en d'autres temps. Ils ont des *douleurs vagues*, dont la plupart ne ſavent pas ſe plaindre, mais qui troublent le repos de la nuit. Le *pouls*, ſujet à beaucoup de viſſicitudes, eſt le plus ſouvent *fébrile*. Le *poumon* s'affecte quelquefois, mais plus rarement les viſceres du bas-ventre. Tous ces ſignes cependant, communs à tant d'autres maladies, laiſſent toujours des doutes; & ils ne peuvent être entiérement diſſipés, que lorſque les *gencives* s'engorgent, s'ulcerent, & rendent du ſang ou de la ſanie, & que l'haleine devient, en conſéquence, puante; lorſqu'il paroît à la peau des *taches pourprées*, ou diverſes puſtules, d'un caractere particulier; lorſqu'il s'éleve enfin en différents endroits de petite *tumeurs indolentes*, qui ſe diſſipent au bout de quelques jours: quelques-uns le regardent comme un ſigne pathognomonique. Les enfants, dans ces circonſtances, ne peuvent, pour la plupart, ſe ſoutenir ſur les jambes: ils ne paroiſſent d'abord que pareſſeux ou engourdis; on découvre enſuite qu'ils ont de la *peine à marcher*,

jusqu'à ce que les jambes, par leur foiblesse ou par le gonflement des genoux, refusent entiérement leur service : il survient, dans cet état, des hémorragies, des accidents épileptiques, &c. Scorbut.

On use, pour les enfants, des mêmes remedes qu'on donne aux adultes, en réglant toujours, comme on le pense bien, la dose sur leur âge. Ceux qu'on y emploie avec le plus de succès, sont le *petit-lait* & les autres *délayants* qui doivent faire la base de ce traitement ; les sucs, le syrop & le vin anti-scorbutiques, qui peuvent tenir lieu ici de tous les autres spécifiques. On fait encore usage, selon les circonstances, de la fumeterre, de la germandrée, du quinquina, & autres stomachiques amers. Les légers purgatifs n'y doivent pas être oubliés, non plus que le régime, dans lequel on peut faire entrer le raifort, la moutarde, les oranges, les limons, & autres aliments appropriés à cette maladie ; ce régime convient aussi aux nourrices, lorsqu'on traite un enfant au lait.

LES ÉCROUELLES.

NOUS avons dit ailleurs que cette maladie regardoit moins les adultes que les enfants. Les *écrouelles* (*scrophulæ*), dans ces derniers, ont ordinairement leur

Ecrouelles.

siége dans les glandes du col & du méſentere : elles attaquent auſſi les lymphatiques des autres parties, les articulations, les mains & les pieds. Les yeux, le nez, les levres, &c. ſont encore expoſés au virus ſcrophuleux : il excite au col & aux extrémités, des *tumeurs* qui ſemblent tenir de la *phlogoſe* & du *ſquirrhe*; elles s'ouvrent ſouvent, & dégénerent en *ulceres rebelles*, & quelquefois *cancéreux*, dont la fievre lente & le maraſme ſont la ſuite ordinaire. Le ventre dur & élevé, que portent les enfants ſcrophuleux, ne laiſſe aucun doute ſur l'engorgement des glandes du méſentere. On croit, avec quelque fondement, que les parents & la nourrice, qui ont la vérole ou le ſcorbut, peuvent communiquer les écrouelles à leurs enfants. Il n'y a preſque point de maladie qui ſoit auſſi longue & auſſi rebelle que celle-ci; & l'on ne ſait que trop qu'elle eſt ſouvent incurable.

On l'attaque par des *évacuants*, tels que *l'ipécacuanha* & les *purgatifs* réitérés : il faut, dans les premiers temps, uſer beaucoup des *délayants*, & des *adouciſſants*, qui préparent les voies aux autres remedes : on emploie enſuite la *magnéſie*, & les autres *abſorbants*; les *amers*, & ſur-tout le *quinquina*; les *anti-ſcorbutiques*, & les *ſudorifiques*; les *apéritifs* & les *inciſifs*; remedes dont nous avons déjà fait mention dans l'article qui porte le même titre. Les *eaux ne Bonnes*, celles de

Bareges, & autres minérales, onctueuſes & ſavonneuſes, peuvent être d'un bon ſecours. On a donné quelquefois heureuſement les *frictions mercurielles*; mais elles peuvent avoir des ſuites funeſtes : on a enfin ouvert des égoûts par des *cauteres* & des *ſetons*, dont on a vu aſſez conſtamment de bons effets. On recommande enfin l'application extérieure des feuilles de plantain ; je doute que ce topique, d'ailleurs très-innocent, puiſſe produire de grands effets.

Ecrouelles.

LA TOUX.

ELLE reconnoît, dans les enfants, comme dans les adultes, pluſieurs *cauſes* qu'il n'eſt pas aiſé de découvrir. La *catarrale*, plus fréquente, eſt ordinairement annoncée par l'éternuement, le coryza, & un mouvement fébrile, plus remarquable par la chaleur que par la fréquence du pouls : l'expectoration qui eſt d'un grand ſecours aux adultes, manque abſolument aux enfants ou ſe fait très-imparfaitement, les autres évacuations ſuppléant vraiſemblablement à celle-là. On donne le nom de *coqueluche* au dernier degré de la toux catarrale, & de celle dont nous parlerons bientôt : elle eſt ſouvent *épidémique*, & ſe fait aſſez connoître par des *paroxyſmes* ſi violents, que le viſage des enfants en

devient noir ou violet. Dans ces efforts, le sang leur sort quelquefois par le nez & par la bouche, sans parler du vomissement & des déjections involontaires, tant des urines que des excréments.

La toux.

La *toux*, dans le *rhume* ordinaire, comme dans la plupart des coqueluches, paroît dépendre de la seule affection des bronches & du poumon; mais, dans les autres cas, elle est souvent *symptomatique*, ou le produit d'une autre maladie. On sait que le scorbut, la vérole, les écrouelles; le rhachitis & l'atrophie, sans parler de la péripneumonie, de la phthisie & autres maladies de la poitrine, y donnent souvent lieu; & comme ces maladies sont quelquefois très-cachées, le caractere de la toux n'est pas aisé à saisir. La dentition excite encore très communément la toux; les vers produisent le même effet. Elle a enfin le plus souvent sa source dans les matieres acides, muqueuses & tenaces, qui croupissent dans l'estomac. Cette sorte de *toux*, qu'on nomme *stomachale*, assez fréquente dans les enfants, & dont les adultes ne sont pas exempts, ne peut se manifester que par la connoissance qu'on a de l'état des premieres voies; connoissances qu'on tire du dégoût, des rapports fétides, du gonflement de l'estomac, &c. ou du bon effet que produit constamment le vomissement, soit naturel, soit excité par les émétiques; le calme qui succede alors & qu'on ne sauroit attendre de tout autre

moyen, montre très-clairement que la toux eſt ſtomachale.

La toux.

Le *rhume* des enfants n'eſt jamais ſans danger, lorſqu'il eſt à un certain degré; il eſt plus à craindre, ſi la fievre & le relâchement l'accompagnent. La toux violente & convulſive eſt toujours redoutable, ſur-tout pendant la dentition, la rougeole & la petite vérole; les enfants en ſont quelquefois ſuffoqués. Ces violents efforts de la poitrine doivent encore faire craindre la hernie, la chûte de l'anus, & quelquefois même la courbure de l'épine. La toux catarrale donne lieu, dans quelques épidémies, à des échauboulures & à des ſueurs, dont on augure bien. On remédie facilement à la toux ſtomachale: mais on a tout à craindre de celle qui reconnoît un vice dans les organes: le danger enfin de la ſymptomatique eſt relatif à la maladie principale.

Il n'eſt pas douteux qu'on ne doive régler le traitement de la toux par les connoiſſances qu'on a de ſon caractere. Mais, comme on eſt plus ſouvent livré là-deſſus à des conjectures, & qu'on ne peut pas puiſer beaucoup de lumieres dans tout ce qu'on a écrit à ce ſujet, nous ne propoſerons qu'un traitement général, qui peut être appliqué, avec les modifications indiſpenſables, tant à la toux catarrale, qu'à la ſtomachale. Celle qui dépend de l'inflammation, de l'ulcere, ou de tout autre vice du poumon, ne regarde pas cet ar-

ticle : nous ne saurions non plus y faire entrer la symptomatique, sans nous exposer à des répétitions qui grossiroient inutilement cet ouvrage.

La toux.

Nous avons déjà annoncé le *vomissement* comme très-avantageux : on l'excite avec le *tartre stibié*, *l'ipécacuanha* ou le *kermès minéral*. On peut donner encore, dans la même vue, le blanc de baleine dissous dans un bouillon, ou chatouiller le gosier avec une plume trempée dans l'huile, &c. La *saignée* peut être nécessaire, lorsque la fievre & l'oppression sont à un certain point. Les *purgatifs* réitérés sont très convenables à cet état ; la rhubarbe & le mercure doux paroissent mieux réussir que les autres. Les *délayants* & les *adoucissants*, tels que le petit-lait, l'eau de poulet, la tisane de navet, le blanc de baleine, le syrop de guimauve, &c. ne doivent pas être négligés : le syrop d'érysinum peut produire de bons effets ; mais les autres *béchiques*, qu'on est dans l'usage de prodiguer, sont d'un petit secours. Il n'en est pas de même des *absorbants*, & *antispasmodiques*, dont on ne sauroit trop recommander l'usage : tels sont le corail, les pierres d'écrevisses & la poudre de guttete ; la pivoine, le gui de chêne, le succin, le safran, le castoréum, &c. Les *stomachiques* même, comme l'absynthe, l'écorce de citron, l'élixir de propriété ne sont pas sans effet. Les *calmants* sont quelquefois très-utiles ; mais ils doivent toujours

jours être donnés, comme nous l'avons dit, avec beaucoup de réserve. Les *désobstruants*, & les remedes qui poussent par la *transpiration*, tels que les cloportes, l'arcanum duplicatum, la terre foliée de tartre, le sel d'absynthe, l'antimoine diaphorétique, &c. sont estimés très-efficaces contre la *toux* qui devient *habituelle*; on a encore éprouvé, dans le même cas, de très-bons effets des *vésicatoires*, du *cautere* & du *seton*, & principalement lorsque la toux dépend de la rentrée de quelque éruption cutanée: on peut de plus faire des *onctions* sur la poitrine, avec la graisse humaine, l'huile d'amandes douces, celle de camomille, &c. On s'est enfin bien trouvé quelquefois de *l'huile de scorpion*, appliquée aux reins, lorsque les urines paroissent être arrêtées. La toux.

LA SUFFOCATION.

NOUS ne répéterons pas ici ce que nous avons dit ailleurs sur les différentes especes de difficultés de respirer, communes à tous les âges, pour nous borner à ce qui regarde plus particuliérement les enfants. On leur connoît *deux sortes d'oppressions*, également alarmantes; la premiere paroît dépendre de l'engorgement de la trachée-artere & des bronches; & on peut lui donner le nom de *catarre suffoquant*; la

seconde arrive par le déplacement de la langue occasionnée par l'effort que l'enfant fait pour avaler. Le *catarre suffoquant* des enfants, dont quelques auteurs seulement ont parlé très-confusément, sous différents noms, ne regarde guere que les sevrés. Il est ordinairement annoncé par un écoulement de la morve, ou par la diarrhée, ainsi que le cochemar; il attaque brusquement pendant le premier sommeil de la nuit, & se manifeste par une oppression très-forte, accompagnée de râle & de sifflement: le pouls est alors petit, dur & fréquent; le visage pâlit, & le nez est rempli de morve: l'enfant, près d'être suffoqué, s'agite violemment; & ses mouvements paroissent être convulsifs. Ne pouvant crier, il pousse des soupirs, & semble faire des efforts impuissants pour tousser. Plusieurs toussent en effet avec beaucoup de violence, mais sans beaucoup d'effet. Le pouls, dans cet état, s'affoiblit, & s'efface quelquefois; les extrêmités se refroidissent, jusqu'à ce que, par un pur effort de la nature, ou par des secours bien administrés, il se fasse une évacuation de cette morve pituiteuse, qui termine l'attaque; mais on est menacé d'un retour prochain, lorsqu'on néglige d'y remédier. Il paroît qu'on doit rapporter cette maladie à une pituite épaisse & abondante; mais on ne peut pas douter aussi qu'elle ne soit convulsive. Les *cadavres* ne présentent qu'une

Suffocation.

quantité de morve très-gluante, dont les narines, & l'arriere-bouche, le larynx, la trachée-artere & ses divisions sont remplies. Suffocation.

Il est aisé de comprendre que les vues, qu'on doit avoir dans le traitement de cette maladie, se réduisent à l'évacuation la plus prompte de la matiere qui obstrue l'organe de la respiration. Rien ne paroît plus propre à remplir cet objet, que *l'émétique*, & l'expérience a appris qu'il produisoit de très-bons effets, soit qu'il fasse cesser le spasme, soit que la matiere muqueuse, qu'on rejette alors, mette le poumon plus au large, & lui laisse, par conséquent, plus de liberté pour agir sur la matiere qui l'accable. Lorsque le poumon est dégagé, le pouls s'éleve, & reste fébrile pendant deux ou trois jours; c'est après ce terme qu'on emploie utilement les purgatifs, qui tirent encore une plus grande quantité de mucosité. La maladie étant terminée de cette maniere, on doit travailler à en prévenir le retour; & c'est ce qu'il y a de plus important & de plus aisé à faire, puisqu'il ne faut que des purgatifs donnés de temps en temps, c'est-à-dire, deux ou trois fois dans le courant du mois. Ces remedes cependant n'attaquent pas la cause de la maladie; ils n'en enlevent que le produit; de sorte qu'il faut avoir recours, pour rendre la guérison plus complette, aux stomachiques, aux fortifiants & aux apéritifs;

remedes propres à diviſer les humeurs, & à s'oppoſer, par conſéquent, à la formation de la pituite. On croit tirer ces avantages de l'uſage de la chicorée amere, de la fumeterre, de l'auronne & de l'abſinthe; de la rhubarbe & de l'ipécacuanha; du ſafran de mars, du ſyrop de gentiane, de l'extrait de génievre, &c. mais rien ne peut mieux remplir toutes ces vues, que les eaux de Vichy, de Bonnes, de Bareges, & autres minérales de cette nature, qui diviſent, comme on le ſait, les humeurs, & favoriſent toutes les ſecrétions.

Suffocation.

L'*autre eſpece d'oppreſſion*, toute auſſi redoutable que la premiere, ne regarde que les nouveaux-nés. M. PETIT, célebre chirurgien de Paris, eſt le premier, ſi je ne me trompe, qui l'ait bien éclaircie: c'eſt, comme nous l'avons dit, le déplacement de la langue, qui, renverſée derriere la luette, couvre néceſſairement l'ouverture de la glotte. Ceux auxquels on a trop coupé de frein de la langue, ſont, plus que les autres, expoſés à l'avaler; & cet accident, abſolument ignoré de celles qui en ont ſoin, & auquel, par conſéquent, on ne penſe pas à remédier, en fait périr un grand nombre. Rien n'eſt cependant plus aiſé que de guérir cette maladie, lorſqu'on la connoît: il n'eſt queſtion que de remettre la langue à ſa place, ce qui s'exécute très-facilement avec un ſeul doigt. On peut enſuite la

fixer avec un plumaceau, qui aura son point d'appui au palais, & qu'on attachera en-dehors pour qu'il ne puisse pas être avalé : il y en a qui se contentent de veiller de près l'enfant, pour n'être pas surpris par cet accident. Cette maladie n'a guere lieu que dans le premier mois : on ne l'a pas observée dans les autres âges ; cependant on prétend qu'un homme, lorsqu'il le veut bien, peut avaler sa langue ; & on assure que les Negres des colonies connoissent ce moyen de se donner la mort, lorsque les travaux dont on les accable, leur inspirent du dégoût pour la vie.

Suffocation.

LE VOMISSEMENT.

Nous avons déjà fait observer que le *vomissement*, sur-tout celui qui vient de réplétion, étoit salutaire aux enfants. Mais lorsqu'il est excessif, & accompagné de hoquets, il peut avoir des suites fâcheuses. On a vu dans le dernier article, que les efforts de la poitrine pouvoient exciter le vomissement, & que les mauvais sucs qui croupissoient dans l'estomac, & qui l'agaçoient, donnoient souvent lieu à la toux. Le vomissement peut être encore dans les enfants, comme dans les adultes, l'avant-coureur de la petite vérole, de la rougeole, de la fievre, tant continue,

qu'intermittente, &c. il arrive de plus, mais assez rarement, qu'il dépend d'une mauvaise conformation qu'on ne sauroit connoître ni guérir.

Vomissement.

Le seul régime remédie le plus souvent au vomissement des enfants. Si ceux qui sont à la mamelle ne rejettent que du lait caillé, on ne peut accuser que la plénitude de l'estomac : il n'y a alors qu'à leur donner moins à tetter à la fois. Dans les autres cas, on doit user des *délayants* & des *évacuants*, qui peuvent détremper & enlever les matieres qui irritent l'estomac : le *syrop de chicorée* composé, & les autres *légers purgatifs*, y sont très-convenables ; les *absorbants* y sont très-utilement employés, si l'odeur de la bouche, ou celle des matieres rejettées, & la qualité des déjections, manifestent la présence des crudités acides. Les *stomachiques* & les *carminatifs*, tels que l'anis, la muscade, l'huile de macis ; la thériaque, le syrop de coing, &c. peuvent être d'un bon secours, lorsqu'on a fait précéder les autres. Il n'est pas défendu, dans les cas pressants, d'avoir recours aux narcotiques, avec toutes les précautions que l'âge demande. On doit, pendant l'administration de tous ces remedes, tenir le *ventre libre* ; & c'est un point des plus importants : on applique encore sur l'estomac des compresses trempées dans le vin, où ont infusé les roses rouges, la cannelle, le girofle, &c. On use plus familiérement

d'une rôtie au vin, saupoudrée des mêmes aromates ; de la pulpe de coing, de la thériaque, &c. Tous ces *fortifiants externes* ne doivent pas être mépriſés ; mais ce n'eſt qu'après des évacuations ſuffiſantes, qu'il faut y avoir recours. Vomiſſement.

LES TRANCHÉES.

IL n'eſt pas douteux que les enfants au lait ne ſoient expoſés aux *tranchées* ; mais il eſt auſſi très-aſſuré qu'on leur en attribue ſouvent un peu légérement, & ſur le ſimple rapport des femmes. Sans parler du méconium qui en donne ſouvent aux nouveau-nés, le lait d'une mauvaiſe qualité, ou pris en trop grande quantité, la bouillie mal préparée, les fruits, les ſucreries, les vers, les flatuoſités, les purgatifs irritants, le refroidiſſement du ventre & des pieds, la dentition enfin, ſont les cauſes les plus connues & les plus familieres des tranchées ; car on ne doit pas donner ce nom aux douleurs d'entrailles qui ſont occaſionnées par les vices du méſentere, & des autres viſceres du bas-ventre. Les inquiétudes, les cris, les contorſions, l'enflure du ventre, la ſortie des vents, les déjections vertes & de différente conſiſtance, la conſtipation, &c. ſont les ſignes ordinaires des tranchées ; elles excitent quelquefois la fie-

vre, l'oppreſſion, les convulſions, &c.

Tranchées. Les *adouciſſants*, tels que l'eau de poulet, l'huile d'amandes douces, & le blanc de baleine, ſont les remedes auxquels on a d'abord recours, & les plus propres à appaiſer ces ſortes de douleurs. Il faut cependant redouter le trop long & le trop fréquent uſage des huiles, qui peut relâcher l'eſtomac, & par conſéquent l'affoiblir, & donner par-là lieu à pluſieurs maladies dont on ignore preſque toujours l'origine. Pluſieurs célebres praticiens, qui ont connu ce danger, ont voulu les rejetter abſolument; mais nous penſons qu'il eſt plus ſage d'éviter les deux extrêmes, & de ne pas renoncer à un remede dont on tire tous les jours de grands auvantages. Les *laxatifs*, tels que la caſſe, la manne & la rhubarbe, y ſont auſſi fort employés: cependant les *purgatifs ſtimulants* ſont quelquefois les plus efficaces; mais il peut y avoir du danger à s'en ſervir, ſur-tout ſi l'on a négligé de faire précéder les délayants & les relâchants. Les *carminatifs*, qui ne méritent ni la célébrité dont ils jouiſſoient autrefois, ni le mépris qu'on en a aujourd'hui, peuvent être très-utiles: l'iris de Florence, la poudre & l'huile d'anis, l'eau de menthe, &c. ſont ceux qu'on donne tous les jours avec aſſez de ſuccès. Les *abſorbants* & les *contre-vers*, tels que les teſtacées, le corail, la coralline, le ſemen-contra, &c. peuvent produire de

très-bons effets. Les *narcotiques* sont suspects, quoi qu'en disent ceux qui ne craignent pas d'en user familiérement. Tranchées.

Tout le monde sait que les *lavements*, tant anodins & carminatifs, que laxatifs, qu'on prépare avec le lait & le sucre, avec l'anis, les fleurs de camomille, l'huile, le beurre, la casse, &c. sont très-propres à appaiser les tranchées. Ces remedes, par lesquels on doit toujours commencer, procurent communément le calme qu'on desire, & dispensent, par conséquent, de faire autre chose : ils ont encore un avantage précieux, qui est celui de ne faire jamais de mal ; ce qu'on ne sauroit assurer des autres remedes. On fait enfin des *onctions* avec l'huile de rue, avec celle de camomille, ou avec les graisses, qu'on anime avec quelques gouttes d'huile d'anis : on applique une *vessie* à demi-pleine de lait chaud, une omelette à l'huile de noix, pour ne pas parler d'une infinité d'autres remedes de bonnes femmes, que les médecins ne sauroient adopter.

COURS DE VENTRE.

LA dentition, la mauvaise qualité du lait & les fautes dans le régime, donnent lieu à la diarrhée & à la dyssenterie. La *diarrhée* qui n'est suivie d'aucun accident,

& qui n'excite pas la fievre, n'eſt pas à craindre : celle qui vient par la dentition, eſt plus ſalutaire que nuiſible ; mais elle n'eſt pas ſans danger, lorſqu'elle eſt accompagnée de la perte de l'appétit, des tranchées, des déjections fétides, de l'inſomnie, de la toux, du vomiſſement, &c. Rien n'eſt plus fâcheux, dans ces circonſtances, que la dureté du ventre, jointe à la fievre lente, qui ne laiſſe preſque aucun doute ſur l'engorgement ſquirrheux du méſentere. On peut porter à-peu-près le même jugement ſur la *dyſſenterie* que quelques enfants gardent pluſieurs mois, ſans être beaucoup incommodés, mais qu'on doit redouter, lorſqu'elle eſt accompagnée d'aphthes, du dégoût, de la tenſion du ventre, de tranchées, d'épreintes, de l'inſomnie & de la fievre lente. Nous avons dit ailleurs, que les enfants étoient auſſi ſujets au *flux cœliaque*, qui eſt ordinairement entretenu par l'abondance des glaires qui enduiſent les premieres voies.

Diarrhée.

L'*émétique* & les *purgatifs*, lorſque l'état du pouls & du ventre permet d'en uſer, ſont les plus ſûrs remedes qu'on puiſſe oppoſer à la diarrhée. La *rhubarbe* & les autres *laxatifs*, ainſi que *l'ipécacuanha*, conviennent principalement à la *dyſſenterie*. On fait pour l'une & l'autre un grand uſage des *délayants* & des *adouciſſants*, tels que l'eau de poulet, la tiſane de riz, le petit-lait, l'huile d'amandes

douces, &c. Les *absorbants* sont encore ici très-employés; mais on doit user avec la plus grande réserve des *astringents*, quoiqu'il paroisse qu'on a donné quelquefois avec succès le sirop de coings & celui de grenade. Les *narcotiques* sont tout aussi à craindre, tant pour la diarrhée que pour la dysenterie, quoi qu'en pensent ceux qui osent les donner familiérement. Les *légers diaphorétiques*, comme le coquelicot, la scorsonere & autres, peuvent être de quelque utilité. Les enfants au lait doivent tetter peu & souvent: il faut faire garder aux autres un régime convenable, & leur retrancher sur-tout la viande. Les *lavements* adoucissants & anodins, avec le lait pur ou mêlé, tant avec le jaune d'œuf, qu'avec le miel violat; avec le bouillon de tripes, ou de fraise de veau; avec la décoction de riz dans le petit-lait, sont ici très-efficaces. On use enfin quelquefois des *fomentations* émollientes; on applique des *épithèmes*, avec le vin astringent: mais on ne doit pas beaucoup attendre de ces topiques. Diarrhée.

LA CONSTIPATION.

ON sait que les enfants, dans la premiere année, doivent se salir au moins une fois par jour; & que ceux qui restent deux ou trois jours sans aller du ventre,

Constipation.

sont exposés à des inquiétudes qui troublent leur repos, à des gonflements de l'abdomen, aux tranchées, à la difficulté de respirer, &c. La *constipation* est surtout dangereuse dans le temps de la dentition. Un lait grossier & échauffé peut donner lieu à la maladie dons nous parlons; mais elle dépend très-souvent du tempérament de l'enfant. On donne, dans le premier cas, à la nourrice des bouillons, ou des tisanes rafraîchissantes; on lui défend les vins & les liqueurs, les ragoûts, la friture, la viande & le poisson salé: on éloigne tous les travaux pénibles, tant du corps que de l'esprit. On écarte tout ce qui peut les affecter & troubler leur tranquillité, &c.

On sollicite le ventre de l'enfant par des *suppositoires* les plus simples, c'est-à-dire, avec une bougie, une tige de poirée, &c. On donne des *lavements* émollients: on use des *laxatifs*, comme de l'huile d'amandes douces, de la manne, de la rhubarbe; mais il est dangereux de faire un usage familier de ces derniers. Plusieurs se trouvent bien de donner aux enfants au lait un ou deux gros de suc de pariétaire: d'autres font des *linimens* avec le beurre ou l'huile d'amandes douces, auxquels on ajoute quelquefois la coloquinte, la scammonée, les trochisques alhandal. L'*onguent d'arthanita* y est aussi assez employé, ainsi que quelques autres topiques de la même qualité, dont on a moins à craindre que

des purgatifs internes ; on fait enfin baſſiner quelquefois les feſſes & les cuiſſes avec de l'eau froide : il eſt vrai qu'on peut, par ce moyen, ouvrir le ventre ; mais on riſque auſſi de donner des tranchées.

Conſtipation.

LES VERS.

Ils ſont auſſi rares dans les enfants au lait, qu'ils ſont communs parmi ceux qui ſont fevrés. Les ſignes ordinaires de leur préſence, dans les premieres voies, ſont les rapports aigres que l'odeur de la bouche manifeſte ; la ſalivation, le vomiſſement, le hoquet, la ſoif, l'appétit, tantôt vif, tantôt languiſſant ; le ventre gonflé, les urines pâles & troubles, les tranchées ; la diarrhée, les déjections glaireuſes ou putrides & l'accablement : leur viſage eſt alternativement pâle & rouge. Ils ont des démangeaiſons au nez, des frayeurs pendant le ſommeil, des grincements de dents, des convulſions, ou l'aſſoupiſſement, des douleurs aiguës aux extrémités, qui reſſemblent à celles du rhumatiſme, &c. Quelques-uns touſſent : il y en a qui ont des anxiétés & des défaillances. Les vers excitent encore quelquefois une fievre aiguë : on en rend enfin, tant par la bouche que par le fondement.

On peut dire que les vers ſont aux en-

fants fevrés, comme les tranchées & les dents aux enfants à la mamelle; on s'en prend presque toujours à ces maladies, lorsqu'il en survient quelqu'une d'un caractere équivoque; cependant les *attaques des vers* sont moins communes qu'on ne le croit; & leur présence même, prouvée par des déjections, ne garantit pas toujours de l'erreur, puisque personne n'ignore que les adultes, comme les enfants, en rendent fréquemment sans la moindre incommodité. Nous avons dit que les *vers* excitoient souvent la *fievre*; nous devons ajouter qu'elle prend quelquefois, selon le cours des circonstances, le caractere de *putride* & même de *maligne*. On connoît encore une fievre lente vermineuse, accompagnée de cours de ventre: les déjections sont ordinairement grises ou cendrées, & les urines troubles déposent un sédiment limoneux. La respiration laborieuse, le ventre tendu, les yeux en convulsions, les extrémités froides, le pouls effacé, &c. sont ici, comme dans tant d'autres occasions, des *signes mortels*. Nous avons dit ailleurs que les vers pouvoient sortir par l'enceinte musculeuse de l'abdomen, en traversant le tissu lâche des boyaux, du péritoine, des muscles & des téguments.

Les vers.

Il n'est pas douteux que les *purgatifs*, & sur-tout les *mercuriels*, ne soient les meilleurs *vermifuges*: le jalap, le diagrede, le syrop de fleurs de pêcher, la poudre cornachine, le mercure doux, &c.

sont les plus employés : on donne quelquefois l'émétique, lorsqu'il y a des convulsions; mais il en peut arriver des catastrophes, & on ne manque pas de les lui imputer; de sorte que l'administration de ce remede demande beaucoup de sagesse. L'efficacité des *contre-vers* a été beaucoup contestée, & l'est encore; mais sans entrer ici dans ces discussions, nous dirons que le *semen-contra*, & les autres *amers*; la *limaille de fer*, la *coralline* & les autres *absorbants*; le *pétrole*, & les autres *huiles*; le *mercure* crud, sa décoction & ses préparations, sont les *vermifuges* les plus en usage; on les mêle communément avec les *purgatifs*, & cette pratique est très-bonne. On peut tirer encore de grands avantages des *anti-spasmodiques*, ainsi que de quelques autres remedes appropriés aux différentes circonstances qui peuvent se rencontrer avec la maladie dont nous parlons. On use aussi des *liniments* faits avec la pétrole, avec l'huile de camomille, celles d'absinthe, de laurier, &c. On applique le *fiel de bœuf*, la *teinture de myrrhe & d'aloës*, l'onguent d'arthanita, &c. Les lavements enfin, avec le lait & le sucre, avec la décoction de figues, & autres adoucissants, peuvent être utiles; on en voit assez la raison. Les vers.

Nous ferons remarquer, avant de terminer cet article, que les enfants ne sont pas sujets aux *ascarides*; que le *solitaire* est extrêmement rare parmi eux, & qu'on

ne peut le connoître qu'après qu'ils en ont rendu quelque portion : on uſe, dans ce cas, des remedes que nous avons rapportés ailleurs, en proportionnant les doſes à l'âge du malade. Nous dirons, en paſſant, que la rareté du ver ſolitaire dans les enfants n'eſt point favorable à l'opinion de ceux qui prétendent que nous l'apportons en naiſſant. On fait encore mention, parmi les maladies des enfants, des *vers ombilicaux ;* des *crinons* & des *cirons ;* il n'y a pas à douter que les premiers ne ſoient de vrais lombrils qui percent les inteſtins à l'ombilic; à l'égard des autres, ils appartiennent aux maladies de la peau.

Les vers.

TENSION DU VENTRE.

LES enfants ſont très-ſujets au *gonflement du ventre* & à ſa *dureté.* Le premier qui vient des vents renfermés dans les boyaux, n'eſt pas bien à craindre; mais il donne quelquefois lieu à des hernies, tant inguinales qu'ombilicales, & autres déſordres dont nous avons fait mention ailleurs. L'*élévation de l'abdomen* avec dureté, que les femmes appellent le *carreau*, cauſée par l'engorgement du méſentere & des autres viſceres, eſt toujours une maladie très-dangereuſe, à laquelle on a remarqué que les filles étoient plus ſujettes que les garçons : c'eſt le produit ordinaire de

mauvais aliments, des vers, de la rentrée des éruptions & du virus scrophuleux. La diarrhée, dans ce cas, est un accident des plus alarmants, parce qu'on ne peut pas douter alors que les veines lactées ne soient obstruées. Les enfants, dans cet état, ont le visage pâle, & le corps œdémateux : la tristesse, le dégoût, la peine à marcher, l'insomnie ; la fievre lente qui se renforce tous les soirs, les douleurs au nombril, &c. sont encore des symptomes familiers : quelques-uns enfin deviennent rhachitiques.

Tension du ventre.

L'usage de la *rhubarbe* & autres *laxatifs* est utile contre le gonflement qui vient des flatuosités, les *carminatifs* y sont aussi employés, la poudre des fleurs de camomille & de la semence d'anis : l'huile de cette derniere & autres, sont ceux dont on use le plus familiérement, & avec assez de succès, quoique leur action ne s'accorde pas avec la théorie des modernes. Les délayants doivent encore entrer dans ce traitement, & sont quelquefois plus efficaces que les autres remedes : on ne doit pas même négliger les *fomentations émollientes* & les *lavements* qui ont la même propriété. On attaque la *tension* & la *dureté* du ventre, ensuite de l'engorgement des visceres, avec les *remedes* que nous avons proposés *contre les obstructions*, parmi lesquels le *sel de mars de* RIVIERE a paru le plus propre aux enfants : les purgatifs, tels que la rhubarbe, la man-

ne, les tamarins, le sel de GLAUBER, *l'arcanum duplicatum*, &c. sont ici nécessaires; & les eaux minérales martiales sont préférables à toutes les autres. On emploie encore, contre cette maladie, les *fomentations relâchantes & résolutives;* les *épithemes*, avec le fiel de bœuf, la suie & l'aloës, les *emplâtres fondants*, &c. Je n'ai pas besoin de dire que l'examen de la nourrice, pour les enfants au lait, est le point le plus important.

Tension du ventre.

LES HERNIES.

LES *descentes* auxquelles les cris, la toux, les flatuosités, &c. donnent souvent lieu, ne sont pas dangereuses : on les réduit, & on les contient avec assez de facilité. Le *cataplasme*, avec l'oxymel & la farine de feves; *l'emplâtre* du Prieur de Cabrieres, ou tout autre *topique* astringent, sont très-propres à fortifier ces parties, & à prévenir un nouveau déplacement; il faut, autant qu'on le peut, que les enfants, pendant environ un mois, gardent le lit ou le berceau. L'*esprit de sel*, dont on met quelques gouttes dans leur boisson, est un de ces remedes qui ont été trop célébrés pendant leur nouveauté, & qu'on n'estime pas assez aujourd'hui, apparemment parce qu'il est connu de tout le monde.

Hernie.

Les nouveau-nés, dont on a mal lié le cordon, sont sujets à la *tumeur du nombril*, qui, dans la plupart, est une vraie *exomphale* : cette derniere peut être aussi de naissance, & il est dangereux alors, comme je l'ai vu une fois, qu'on ne lie avec le cordon une portion du boyau, qui, tombant en pourriture, laisse à cette partie un trou, ou une espece d'anus artificiel, par où il sort des matieres fécales; vice qu'on ne peut que pallier jusqu'à un certain âge; qu'on peut ensuite guérir radicalement, en faisant suppurer cette plaie, & en en procurant la cicatrice, par les moyens connus de tout le monde. Lorsque la *tumeur de l'ombilic s'enflamme*, on use des *cataplasmes* émollients; de *l'emplâtre* de frai de grenouilles, de *l'onguent* rosat, de l'album rhasis, du populéum, du cérat, &c. Si elle *s'ulcere*, on la basline avec une légere *eau de chaux*, ou avec *l'eau de plantain alumineuse* : on y emploie encore le *pompholyx*, *l'emplâtre de céruse*, *la poudre de bois vermoulu*, &c. Le bandage enfin remédie à la simple tumeur, comme à la hernie ombilicale.

LE CALCUL.

LA formation de la *pierre* eſt ſouvent une maladie héréditaire, dont les enfants à la mamelle ne ſont pas exempts; mais il n'eſt pas aiſé de la connoître, & l'on ne peut guere s'en aſſurer que par la ſonde, ou par le tact, en introduiſant le doigt dans le fondement. On ſoumet les enfants à ces recherches, lorſqu'ils rendent l'urine goutte à goutte, avec des cris & des larmes: ceux qui ont un certain âge, portent ſouvent leur main à la verge; & ce ſigne très-remarquable, eſt peut-être un des plus sûrs. Les meilleurs lithontriptiques ne ſont ici d'aucune reſſource: il n'y a que l'opération chirurgicale qui puiſſe vaincre cette maladie; encore n'eſt-on point aſſuré de les en délivrer pour toujours, parce qu'elle ſe reproduit très-ſouvent: cependant un régime bien entendu, & une boiſſon abondante, peuvent en préſerver.

L'*iſchurie* eſt ordinairement dépendante de la pierre; mais elle peut reconnoître pluſieurs autres cauſes qui ne ſe montrent pas avec plus de clarté: on tâche d'y remédier par les *boiſſons adouciſſantes*, par le *cataplaſme* de pariétaire, par celui d'*oignon*, & par les autres *remedes* que nous avons propoſés ailleurs: on fait en-

core des onctions avec *l'huile de scorpion*. Il est bon de remarquer que la boisson abondante est ici quelquefois très-nuisible, en augmentant l'embarras : on est obligé alors d'en venir à l'algalie qui procure sur le champ un calme, qui est quelquefois le prélude de la guérison. Nous n'entrerons pas là-dessus dans de plus grands détails, pour ne pas répéter ce que nous avons dit ailleurs. Calcul.

VICES DE L'ANUS.

LA *chûte du fondement* est, comme on ne l'ignore point, plus ordinaire aux enfants qu'aux adultes : on le fait rentrer, en le pressant simplement avec les fesses, ou l'on se sert du doigt frotté d'huile ou de beurre, pour le réduire : on tâche ensuite de fortifier ces parties relâchées, en les fomentant avec *l'infusion de roses rouges* dans le vin; avec les *décoctions de plantain*, d'*absynthe*, d'*écorce de grenade*, & de *noix de gale*, auxquelles on peut ajouter *l'alun*. On emploie encore, dans la même vue, les *poudres astringentes*, dont on charge du coton roulé en suppositoire, qu'on introduit dans le fondement; le *sang-de-dragon*, & le *mastic*, sont les matieres les plus propres à cet usage : il faut faire alors tenir les enfants debout, lorsqu'ils poussent leur selle; on juge bien

que cette attention ne sauroit regarder les enfants au maillot : l'âge enfin, mieux que toute autre chose, guérit cette indisposition.

Vices de l'anus.

Les *hémorroïdes* sont très-rares parmi les enfants : elles sont le plus souvent internes, & ne se manifestent que par le sang qu'elles rendent; mais il faut observer qu'on se trompe souvent ici, en prenant le sang hémorroïdal mêlé avec les excréments fluides, pour un flux dysentérique ; il ne peut pas cependant arriver de grands inconvénients de cette erreur. On n'a guere autre chose à opposer à cette maladie, souvent héréditaire, que le régime & le repos : on tâche cependant d'appaiser les démangeaisons, & les douleurs qui tourmentent quelquefois les malades, par des *fomentations*, tant avec l'eau chaude, ou quelque décoction émolliente, qu'avec le lait : on applique encore, dans la même vue, le beurre, l'huile d'œuf, *l'onguent d'althœa*; le *populeum*, &c. Nous ne dirons rien de la clôture du fondement, ce fait regardant uniquement la chirurgie.

LES CONVULSIONS.

IL est souvent très-difficile de distinguer l'épilepsie des convulsions ; & l'on peut même demander si elles doivent l'être.

Cependant on est dans l'usage de nommer *épilepsie*, &, dans nos provinces méridionales, *goutteto*, cette espece de convulsion, qui a ses périodes ou ses retours, & dont la cause est permanente, & d'appeller simplement *convulsion* celle qui dépend d'une cause passagere, & communément assez manifeste. Le *cochemar*, auquel les enfants au lait sont sujets, & qu'on connoît sous le nom de *pavores nocturni*, doit appartenir aussi à cet article, parce qu'il n'est pas douteux que le spasme ne joue un grand rôle dans cet accident, soit qu'on le regarde comme maladie de la poitrine, provenant de l'estomac, soit qu'on l'envisage comme une simple affection nerveuse, outre qu'il précede communément *l'épilepsie* dont il est ici principalement question. On sait qu'elle est particuliere aux enfants jusqu'à l'âge de sept ans, & que les convulsions sont communes à tous les âges. Le bâillement, l'insomnie & les terreurs paniques, sont les avant-coureurs de l'épilepsie: le tremblement, le trémoussement des bras, & les mouvements irréguliers des yeux, avec la perte du sentiment la déclarent. On fait encore mention d'une espece de convulsion, qui a son siége aux muscles de la mâchoire: on l'appelle *trismus*; mais cette maladie ne doit pas être distinguée du *tetanos*, dont elle est alors le prélude; & elle regarde par conséquent tous les âges. convulsions.

convulsions.

La dentition, les vers, & les mauvais état des premieres voies, ſont le plus ſouvent la *cauſe de l'épilepſie & des convulſions*; mais ces dernieres ſont encore l'effet des tranchées vives, des grandes maladies, des purgatifs ſtimulants, &c. On doit ſoupçonner la dentition, lorſque les enfants vomiſſent, qu'ils ont le cours de ventre, & que leurs déjections ſont verdâtres, &c. Les enfants qui ſont élevés avec le plus de délicateſſe, & qui ont le ventre reſſerré, paroiſſent être les plus diſpoſés à l'épilepſie : ceux dont les meres, pendant leur groſſeſſe, n'ont gardé aucun régime, dont les nourrices ſont hyſtériques, groſſes, ou livrées à quelque paſſion violente, y ſont auſſi fort *ſujets*. Les enfants teigneux ſont très-rarement épileptiques, à moins que cette éruption ne rentre ſubitement. L'épilepſie, au reſte, eſt plus dangereuſe à un ou deux mois, qu'à tout autre âge; & ſes accès ſont d'autant plus à craindre, qu'ils ſont fréquents. Nous avons dit ailleurs que l'épilepſie des enfants ſe terminoit ordinairement à l'âge de puberté, qu'on avoit cru obſerver qu'elle duroit ſept mois, ou ſept années.

Il en eſt de cette maladie, comme de toutes les autres : la connoiſſance des cauſes qui ne ſont pas au-deſſus de notre portée, doit ſervir de regle pour le choix des différents remedes que nous propoſons. Les *émétiques*, tels que le tartre ſtibié,

stibié, le kermès minéral, & l'ipécacuanha, ont toujours paru les plus efficaces : on doit les donner, hors du paroxysme, si ce n'est dans les cas pressants, où il y auroit trop à risquer d'attendre le calme : on proportionne les doses à l'âge, c'est-à-dire, qu'on donne la moitié, le tiers, le quart d'un grain de tartre stibié, & de kermès minéral ; quelques grains d'ipécacuanha, &c. Les *purgatifs*, ici très-utiles, doivent encore être donnés hors du paroxysme : la diagrede, le jalap, la poudre cornachine, & le mercure doux, sont presque toujours préférables, dans cette occasion, aux laxatifs, parce que ces derniers paroissent gliſſer sur les matieres glaireuses, qui enduisent les premieres voies. La *saignée*, pendant le paroxysme, a eu quelquefois d'assez bons succès : les hémorragies, qu'on a vu terminer souvent les convulsions, semblent autoriser cette pratique ; cependant on en use très-rarement pour les enfants au lait. convulsions.

Les *absorbants* & les *vermifuges*, tels que les testacées, le corail, la coralline, les pierres d'écrevisses, la craie, les coquilles d'œuf calcinées, & la magnésie, sont d'un grand usage contre cette maladie. Il est bon de faire observer que ces remedes, qui semblent devoir resserrer le ventre, produisent ordinairement un effet contraire ; ce qui doit être vraisemblablement rapporté à une sorte de sel neutre, qui résulte de leur rencontre avec les

acides des premieres voies. On tire ordinairement peu de fruit des *anti-spasmodiques* ordinaires, si l'on n'a fait précéder de bonnes évacuations, & même un usage modéré des absorbants : les fleurs de tilleul & de caille-lait, la racine de valériane sauvage, le quinquina, le castoreum, le succin, la poudre de guttete, & la thériaque, sont ceux dont on fait le grand usage, tant pour les enfants, que pour la nourrice.

convulsions.

On donne, pendant le *paroxysme*, *l'esprit de succin*, ou de *corne-de-cerf*, dans quelque eau céphalique ; on souffle *dans les narines* la poudre de fleurs de tilleul, de la racine de *lilium convallium*, des feuilles de bétoine, de sauge, de lavande, &c. La *fumée du tabac*, poussée dans la bouche, peut, en excitant le vomissement, dissiper l'épilepsie. On donne encore, pendant l'accès, des *clysteres* âcres & purgatifs, anti-épileptiques : on applique des *ventouses ;* on frotte l'épine avec la graisse de castor, &c. On a vu enfin de bons effets des *véscatoires*, du *cautere* & du *séton :* mais on juge bien que c'est après le paroxysme, & comme préservatifs, qu'il faut les employer. Je suppose enfin qu'on n'aura pas manqué, avant d'en venir à tous ces remedes, d'examiner la nourrice, dont le lait est la cause la plus ordinaire des maladies convulsives.

LES APHTHES.

CE sont des *boutons blanchâtres*, ou des *pustules vésiculaires*, rarement accompagnées d'inflammation, qui se changent bientôt en petits *ulceres*, & occupent non-seulement la bouche, mais encore quelquefois l'œsophage & même la trachée-artere des enfants : on sait que les nouveaux-nés y sont les plus sujets. Ces ulceres peuvent être d'un mauvais caractere, ce qu'on connoît, tant à leur noirceur, qu'à leur étendue, & à leur profondeur, qui va quelquefois jusqu'à l'os : on juge bien alors qu'ils doivent être très-dangereux; aussi se terminent-ils souvent par la gangrene. Il arrive encore que les *aphthes* s'étendent le long de l'œsophage, gagnent l'estomac & le canal intestinal; d'où il résulte la fievre, des tranchées, la diarrhée & la dyssenterie, symptomes toujours fâcheux. Les aphthes sont encore plus redoutables, si elles s'insinuent dans la trachée-artere, & ses divisions; elles excitent alors la toux & l'oppression, symptomes dont on connoît assez le danger. Dans les autres cas, elles sont peu à craindre, & se dissipent avec beaucoup de facilité. Le lait altéré par l'abus que les nourrices font du vin, ou par les passions qui les possedent, les mauvaises digestions

de l'enfant, les vers, &c. ſont les cauſes les plus familieres de cette maladie qui eſt alors aſſez légere ; mais elle eſt plus grave, lorſqu'elle reconnoît le virus vénérien, ou le ſcorbutique.

Aphthes.

Après avoir mis ordre à tout ce qui peut regarder la nourrice, on commence par évacuer les premieres voies, ſoit par des *vomitifs*, ſoit par des *purgatifs* : parmi ces derniers, la *rhubarbe* eſt la plus employée. Les *abſorbants* ne ſont pas moins utiles ici que dans les cas précédents. Les *diaphorétiques*, les *anti ſcorbutiques*, & les *anti-vénériens*, ſelon les circonſtances, peuvent être auſſi très-avantageux : les *hypnotiques* donnés avec prudence, ont produit quelquefois de bons effets ; mais rarement a-t-on recours à tous ces remedes contre une maladie qui ſe diſſipe d'elle-même, ou par le ſecours de quelques *topiques*. On lave ces ulceres avec le *vin*, *l'eau d'orge*, ou la *décoction de pervenche*, auxquels on ajoute le *miel roſat*, *le ſyrop de roſes* ſeches, *l'eſprit de vitriol*, &c. On les touche avec *l'eſſence de* RABEL, *l'eſprit de vitriol*, &c. L'*huile de tartre par défaillance*, employée de la même maniere, eſt très-propre à prévenir la gangrene ; & enfin la *teinture de lacque* eſt la plus convenable aux ulceres ſcorbutiques. Nous avons parlé ailleurs du mal de gorge gangréneux, & nous avons fait obſerver qu'il attaque ordinairement les enfants.

LA DENTITION.

TOUT le monde sait que les *dix premieres dents* de chaque mâchoire, qu'on appelle *dents de lait*, sortent, dans l'espace d'environ deux années; qu'il paroît, vers la septieme année, les deux molaires qui viennent après; que les suivantes ne se montrent qu'à onze ou douze ans, & que les deux dernieres, qu'on nomme *dents de sagesse*, ne pouſſent ordinairement que vers la dix-huitieme ou vingtieme année, quelquefois même plus tard, ou jamais. C'est encore vers la septieme année que commence la chûte des dents de lait, qui doivent être remplacées par celles qu'on garde toute la vie; & ce renouvellement des dents n'est guere accompli avant l'âge de quatorze ou quinze ans. Les *incisives* ne paroiſſent que vers le sixieme ou septieme mois; les autres viennent successivement selon leur rang: il n'y a que les *canines* qui ne soient pas toujours soumises à cet ordre, ne se montrant souvent qu'après les premieres *molaires*. On doit observer encore que les dents de la mâchoire inférieure percent ordinairement les premieres: cependant la sortie des dents est exposée à de grandes variations; & l'on a vu quelquefois qu'elles ne commencent à paroître qu'au

dixieme & même au quinzieme mois.

Dentition. Les *incisives* peuvent exciter bien des désordres; cependant la pousse des *canines* & des *molaires* est ordinairement la plus laborieuse; mais on redoute sur-tout celle des canines de la mâchoire supérieure. C'est, pendant la *pousse des dents*, toujours très-longue, & qu'il faut distinguer de *leur sortie*, que surviennent les plus fâcheux accidents, qui précedent quelquefois de deux ou trois mois la sortie de la dent: c'est dans ces circonstances que les gencives se tuméfient & deviennent douloureuses; la bouche alors s'échauffe, & cette chaleur excite la soif: les enfants portent le doigt, ou leur hochet aux gencives, & pressent aussi le mamelon de leur nourrice. Les douleurs inséparables de cet état excitent souvent la salivation; le vomissement; des tranchées, le cours de ventre avec des déjections verdâtres: elles peuvent allumer aussi la fievre, enflammer les gencives, & même les amygdales, où il se forme des pustules, ou des abcès. La même cause peut enfler les levres & les gercer; exciter dans la bouche des aphthes qui s'étendent quelquefois, comme nous l'avons dit, le long de l'œsophage, & pénetrent même dans la trachée-artere où elles donnent lieu à la toux la plus opiniâtre. Les terreurs paniques, le tressaillement pendant le sommeil, les cris que rien ne peut appaiser, les insomnies, & enfin les convulsions, sont les suites

assez ordinaires de la dentition. On ne fait que trop qu'elle peut jetter dans une maladie mortelle; qu'on a plus à craindre pour les enfants replets, pour les pléthoriques, & pour ceux qui ont une grosse tête, ou le ventre dur & resserré, sans parler de ceux qui sont en chartre: cependant elle se passe quelquefois sans le moindre accident, & même sans qu'on s'en apperçoive. Dentition.

La *dentition* est l'ouvrage de la nature, qu'il est toujours dangereux de troubler par les remedes. On peut seulement favoriser cette opération, en ramollissant les gencives avec le *beurre*, la *moëlle de veau*, ou la *graisse de poule*: on lave la bouche avec *l'eau miellée*, *la décoction de figues*, ou le mucilage de la semence de coings. On presse les gencives avec le doigt; on donne aussi à mâcher un *bâton de réglisse*, une *racine de guimauve*, une *bougie*, ou un *hochet*. On peut, dans les cas très-pressants, & lorsque la dent est prête à percer, faire une *incision* à la gencive qu'on lave ensuite avec le miel rosat; mais cette opération ne doit jamais avoir lieu que dans le second temps de dentition; si on la fait plutôt, on risque d'attirer la gangrene à la partie. Lorsque la fievre est vive, & les symptomes violents, on peut les appaiser par la *saignée*: les *doux purgatifs*, dans l'absence des douleurs, & même *l'émétique*, peuvent être très-avantageux; mais on doit bien

se garder de donner ces remedes pendant les paroxysmes. On n'a rien à craindre des *lavements* & des *suppositoires* qui peuvent y suppléer. Les *narcotiques* ne sont pas moins suspects que les purgatifs, quoiqu'il paroisse qu'on les a donnés quelquefois avec succès. Le *syrop de coquelicot* peut passer pour un *léger calmant*, dont on n'a rien à craindre. On donne encore en sûreté l'infusion de fleurs de tilleul, mêlée avec le lait. Deux célebres praticiens, SYDENHAM & BOERHAAVE, se servoient utilement de *l'esprit de corne-de-cerf* à la dose de deux à quatre gouttes; mais il ne m'a pas paru que ce remede eût le même succès dans nos climats. Ce seroit ici le lieu de parler du *filet* qui bride la langue, & du *bec-de-lievre*; mais ces vices sont absolument du ressort de la chirurgie.

Dentition.

L'HYDROCÉPHALE.

C'EST une *tumeur aqueuse* de toute la tête, qui en devient quelquefois monstrueuse, plus pesante. Cette maladie est particuliere aux enfants; car on ne doit pas donner ce nom à l'hydropisie du cerveau qu'on rencontre si souvent dans les autres âges, mais qui n'augmente pas le volume de la tête. La contusion, occasionnée par l'accouchement laborieux, ou par toute autre cause, est la *source* la plus *or-*

dinaire de cet engorgement: la dentition, les vers, les convulsions, &c. peuvent y donner encore lieu. Cette collection d'eau est tantôt sous la peau, tantôt sous le crâne, soit entre cette boëte & la dure-mere, soit au-dessous de cette enveloppe, plus ou moins profondément, jusqu'aux ventricules, qui en sont presque toujours inondés. Les enfants attaqués de cette maladie sont pâles, foibles & languissants, stupides & assoupis; l'éruption de leurs dents est tardive; leurs yeux sont saillants, avec la prunelle dilatée; la plupart ont de légeres convulsions à la bouche & aux paupieres, des grincements de dents, quelques-uns deviennent aveugles, ou il leur survient cette tumeur aqueuse, qu'on connoît sous le nom de *spina bifida*; & enfin ils tombent dans une affection comateuse qui ne laisse aucun doute sur l'épanchement interne. L'hydrocéphale.

L'*ouverture des cadavres* a fait voir que l'eau contenue dans la cavité du crâne, étoit souvent en telle quantité dans le centre, qu'elle écartoit en tout sens le cerveau vers ses enveloppes dilatées, & qu'elle réduisoit quelquefois ce viscere à quelques lignes d'épaisseur: le cerveau est quelquefois si resserré par le volume d'eau, qu'on seroit tenté de juger à la premiere inspection, qu'il manque absolument. On a vu encore le canal de la moëlle de l'épine inondé: on a trouvé de plus le plexus choroïde chargé de grains

glanduleux, la glande pituitaire ſquirrheuſe, ainſi que le cervelet & la moëlle de l'épine; la voûte orbitaire applatie, les os du crâne écartés quelquefois de deux ou trois travers de doigt les uns des autres, & pouſſés en dehors, &c. L'eau n'occupe pas toujours l'intérieur du cerveau; elle inonde quelquefois ſes anfractuoſités: on a vu encore l'épanchement entre le crâne & les enveloppes, &, dans ce cas, le cerceau très-comprimé, réduit quelquefois au volume d'une pomme médiocre. Les enfants attaqués d'hydrocéphale, dans le ventre de leur mere, périſſent ordinairement au paſſage. Il eſt preſqu'impoſſible de remédier à cette maladie, lorſque le cerveau eſt inondé; mais on doit beaucoup eſpérer, ſi tout le mal eſt hors du crâne; la maladie peut durer alors très-longtemps, & donner par conſéquent tout celui qu'il faut pour l'attaquer.

L'hydrocéphale.

L'hydrocéphale demande le *traitement* des autres hydropiſies, qui roule, comme on le ſait, ſur les *hydragogues*, les *diurétiques*, les *apéritifs*, les *fortifiants* & les *hépatiques*. La rhubarbe, le jalap, le diagrede & le mercure doux, ſont les purgatifs dont on uſe le plus familiérement. On emploie extérieurement les *réſolutifs* & les *diſcuſſifs*; telles ſont les fomentations avec l'eau de chaux, pure ou mêlée avec l'eau-de-vie; avec la décoction de fleurs de camomille, de ſureau, de ſtœchas, de bétoine, & autres, dont on imbibe des

linges & des compresses. L'application du soufre, réduit en pommade, avec l'huile de camomille, peut être encore utile. Il seroit aisé, dans quelques cas, de pratiquer la *ponction*, ou de faire des *scarifications*; mais les épreuves qu'on a faites de l'une & des autres, n'ont pas été heureuses: on a vu, au contraire, de bons effets des *vésicatoires*, du *cautere* & du *seton*; mais ces égouts n'ont été salutaires que lorsqu'on a fait précéder les remedes propres à corriger le vice du sang ou des humeurs.

La chartre.

LA CHARTRE.

Les enfants peuvent tomber en *chartre* depuis l'âge de neuf mois, jusqu'à celui de deux ans: il est rare que cette maladie commence plus tôt ou plus tard: on ne doit plus la craindre, lorsque les enfants, qui n'en ont eu aucune atteinte, sont parvenus à leur quatrieme année. La *noueure* (*rachitis*) est ordinairement annoncée par la foiblesse des jambes, par une sorte d'engourdissement de toutes les parties, par l'esprit prématuré, par la grosseur de la tête, & l'exténuation des extrémités, & enfin par l'éruption tardive & fâcheuse des dents qui se gâtent bientôt. Elle se manifeste par des nodus ou des protubérances aux jointures, par le gonflement des apophyses vertébrales, par des tu-

meurs aux côtes près du sternum, & par la courbure des jambes & des cuisses. La poitrine, dans ces circonstances, prend une mauvaise conformation : le poumon même s'engorge, d'où il résulte la toux, la difficulté de respirer, avec des crachats purulents; les os se carient, &c. On juge bien que la *fievre lente* doit être inséparable de cet état; mais elle se renforce quelquefois, & devient aiguë : le cours de ventre est alors un symptome très-alarmant; elle se termine enfin par le marasme, la phthisie, & l'hydropisie, qui mettent bientôt les malades au tombeau. Ceux qui n'en guérissent point avant l'âge de cinq ou six ans, restent toute leur vie valétudinaires & contrefaits.

La charure.

L'*inspection anatomique* nous montre des engorgements squirrheux, des tubercules plâtreux, & des pourritures au poumon, ainsi qu'au foie, au pancréas, au mésentere, &c. On a trouvé des épanchements dans le cerveau, dans la moëlle de l'épine, & ailleurs; des phlogoses aux visceres du bas-ventre, un bourfoufflement extraordinaire aux boyaux, &c. On croit que cette maladie a sa source dans le vice scrophuleux, vérolique ou scorbutique des parents ou de la nourrice. On a observé plusieurs fois que les enfants qui naissent d'un pere vieux, infirme, ou usé de débauche, deviennent rhachitiques : la rentrée de la teigne, & autres éruptions galeuses, le mauvais traitement de la petite

véro', ou de toute autre maladie grave, peuvent encore y donner lieu.

La chartre.

Cette maladie demande rarement la *saignée*; mais les *vomitifs* & les *purgatifs* réitérés sont indispensables; la rhubarbe sur-tout doit y être très-employée. Les *apéritifs* & les *fondants* fournissent de très-bons remedes : tels sont la garance, le curcuma, les *cloportes*, les *martiaux*, les *antimoniaux*, & les *mercuriels*, auxquels il faut ajoûter le cassia-lignea, l'élixir de propriété, & autres *fortifiants* qui rempliſſent les mêmes vues. Les *béchiques*, les *anti-scorbutiques* & les *diaphorétiques*, tels que les capillaires, le tussilage, la véronique, la cresson, le gaïac, &c. peuvent encore trouver place dans ce traitement. Les *lavements* émollients & adoucissants sont très-convenables, surtout lorsque le ventre est dur & élevé : on fait de plus des *frictions* au dos & aux extrêmités, avec des linges secs & parfumés d'aromates. On estime les *bains* & les *fomentations aromatiques* avec le vin, où l'on fait bouillir la sauge, le thym, le romarin, la lavande, les baies de genièvre & de laurier. On fait des *onctions* avec l'huile de laurier, l'onguent martiatum, & autres *fortifiants*. Les *véſicatoires* & le *cautere* à la nuque peuvent produire de très-bons effets. On propose encore *l'immersion* de tout le corps dans l'eau froide, tant pour prévenir le rhachitis que pour le guérir : ce remede, à la vérité, peut être

bon ; mais il faut aussi convenir que son application n'est pas indifférente. Tout le monde sait enfin qu'on doit faire observer aux enfants qui sont dans cet état, un bon régime ; les faire marcher souvent, les transporter dans un lieu sec, &c.

La chartre.

MALADIES DES HANCHES.

CETTE maladie, très-variée, que le célebre DE HAEN a le premier bien éclaircie, sous le titre de *morbus coxaris*, est commune à tous les âges ; mais elle regarde plus particuliérement les enfants. Ceux qui sont dans ce cas commencent par sentir quelque douleur à l'articulation, dont les environs se tuméfient quelquefois. Plusieurs boitent seulement sans autre incommodité ; d'autres souffrent des douleurs plus ou moins vives, lorsqu'ils portent sur la jambe affectée : il y en a qui tombent dans l'impuissance absolue de marcher. C'est après les chûtes ou les coups, qu'on voit arriver ces accidents : les efforts violents, les sauts & les autres exercices inconsidérés y donnent lieu. Ils peuvent dépendre encore d'une cause interne, comme d'une fluxion ou d'un dépôt qui se fait dans les maladies aiguës, & cette métastase n'est pas rare dans la petite vérole. Ils reconnoissent encore un vice rhachitique, scrophuleux, scorbutique ou

vénérien : la matiere même arthritique ou rhumatiſmale peut, dans un âge avancé, produire le même effet. Il arrive même quelquefois que la cauſe externe, & l'interne ſe rencontrent dans le même ſujet. Il faut mettre encore au nombre des cauſes de cet état, l'écartement des os pubis, qui arrive à quelques enfants en chartre, & à pluſieurs femmes dans le dernier mois de leur groſſeſſe ; ou le relâchement de la connexion de l'os des iles avec l'os ſacrum ; d'où vient la claudication, tantôt d'un côté, tantôt des deux, & quelquefois l'impuiſſance de marcher ; mais cet état eſt exempt des autres accidents. Maladies des hanches.

La *contuſion*, la *contorſion*, la *trop grande extenſion*, ou la *rupture* des ligaments de l'articulation, ainſi que la luxation & la fracture de l'os de la cuiſſe, excitent des douleurs qui attirent ſur la partie une fluxion difficile à diſſiper, ou une phlogoſe qui menace des plus grands dangers. Cependant la réſolution peut terminer heureuſement cette maladie, pourvu qu'on ne trouble point cet ouvrage de la nature par des remedes à contre-temps ; mais la ſuppuration, qui en eſt la ſuite la plus ordinaire, eſt preſque toujours funeſte : elle augmente les douleurs, & excite la fievre lente, dont le maraſme eſt inſéparable. Si ce dépôt arrive dans la fievre maligne, dans la petite vérole, & autres fievres d'un mauvais

caractere, on ne peut guere se flatter de la résolution : on n'a pas plus d'espérance, si c'est le produit du rhachitis, des écrouelles ou de tout autre virus ; il survient une tumeur manifeste, qui suppure tôt ou tard. Le pus, qui s'y forme dans tous ces cas, excite les plus grands désordres sur les ligaments, les os & les parties des environs. Les liens du fémur étant insensiblement détruits, sa tête se déplace : la jambe devient, pour peu de temps, plus longue, & se raccourcit ensuite ; d'où suit la claudication, qui se fait encore par la douleur que les malades ressentent en s'appuyant sur cette jambe.

Maladies des hanches.

L'*ouverture des cadavres* manifeste tous ces désordres : on voit la luxation de l'os de la cuisse, dont la tête, par l'allongement ou la rupture du ligament interne, est hors de sa cavité ; mais ordinairement fixée en différents endroits, tantôt plus haut, tantôt plus bas, d'un côté ou de l'autre ; le plus souvent arrêtée au bord de cette fosse, où elle est comme soudée. On trouve, dans quelques-uns, cette cavité remplie d'une matiere qui à la consistance des glandes. On a découvert un dépôt purulent, qui avoit détruit, par son séjour, les ligaments & les cartilages de l'articulation, qui avoit dépouillé les os de leur périoste, & les avoit cariés. On a vu la moitié, & plus, du fémur tombée en pourriture : on juge bien qu'on n'a apperçu alors aucune trace des ligaments,

Il faut cependant observer que le pus ne produit pas toujours ce délabrement, soit qu'il n'ait pas séjourné assez de temps, soit qu'il ait moins d'âcreté. On a encore très-souvent remarqué la fracture du col du fémur, la tête n'étant pas sortie de sa cavité : ce n'est quelquefois que son épiphyse qui a été décollée, & qui est restée à sa place, après la luxation de l'os. Les os pubis se sont présentés écartés l'un de l'autre : on a vu le même écartement entre l'os sacrum, & les os des iles. On a observé, mais rarement, à ces os, des exostoses de différentes grosseurs : on a remarqué encore des caries aux vertebres des lombes, à l'os sacrum & aux os du bassin. Nous ne parlerons pas enfin des désordres du poumon, du foie, du pancréas & des autres viscères du bas-ventre; désordres qui paroissent être l'effet de la métastase, ou du pus, repris par les vaisseaux qui l'ont déposé, tantôt à un lieu, tantôt à un autre.

Mlaadies des hanches.

On juge bien qu'on n'a presque rien à espérer, lorsque cette maladie a fait de grands progrès, & que le pus a détruit les ligaments, ainsi que les os de l'articulation, & que cet état est nécessairement accompagné de la fievre lente, qui consume les malades jusqu'à la mort. Mais on peut se flatter de la *guérison* dans les premiers temps, lorsque ces parties sont encore saines, & qu'il n'est question que de la douleur qu'on éprouve en marchant.

Une bonne conduite peut alors sauver les enfants, & les garantir même de la claudication : il suffit de leur faire garder le repos, & de les tenir même au lit pendant deux ou trois mois, & plus, ou jusqu'à ce qu'ils aient recouvert la facilité de marcher sans douleur : il est nécessaire alors de régler le régime, pour qu'il ne résulte aucun mal de ce grand repos. Les bains froids, dans un temps convenable, peuvent être d'un grand secours, lorsqu'il n'est question que de fortifier les ligaments relâchés, tant de la cuisse que des os pubis & du sacrum : il est même nécessaire de contenir ces parties avec un bandage propre à cet effet. Les topiques fortifiants, comme le vin aromatique, la dissolution du mastic, l'eau de la reine d'Hongrie, l'onguent martiatum, l'emplâtre styptique, &c. sont des accessoires qui peuvent être utiles. Les résolutifs qu'on a employés dans ces cas, n'ont rien opéré : les douches qu'on a voulu quelquefois tenter, n'ont pas mieux réussi ; elles ont au contraire donné lieu, en meurtrissant la partie, à une nouvelle fluxion, qui a détruit, dans un moment, le bien que la nature & le repos pouvoient avoir produit. Mais les ignorants, toujours présomptueux, ne veulent pas rester dans l'inaction, & comptent peut-être pour peu de chose une guérison à laquelle on sait qu'ils n'ont pas eu de part.

Maladies des hanches.

Lorsqu'on est assuré qu'il s'y est formé

du pus, on doit tâcher de l'attirer vers la peau par le secours des *émollients* & des *maturatifs*. Il arrive même assez souvent que le pus se manifeste, sans ces secours, par une tumeur avec fluctuation. Il faut alors, sans perdre de temps, ouvrir la tumeur jusqu'au foyer, s'il n'est pas trop éloigné, comme il arrive assez souvent. L'incision est ici préférable au cautere que quelques uns y ont appliqué. Cependant on tire très-peu d'avantage de cette évacuation, si les parties voisines sont détruites; ce qui arrive presque toujours: on a alors peu de ressource contre cet état: les remedes internes sont impuissants; la diete blanche est tout ce qu'on peut faire de mieux. Cependant M. DE HAEN nous propose un anti-septique, dont il assure avoir vu de bons effets, c'est le quinquina donné tous les jours à la dose de demi-once, avec le lait de chevre; mais j'ai éprouvé que ceux qui avoient la moindre disposition à la toux, se trouvoient très-mal de ce remede. Il n'en est pas de même de son usage externe que le célebre auteur, que nous venons de citer, a encore adopté: il fait appliquer à la plaie des compresses trempées dans la décoction de cette écorce, & nous croyons que ce topique ne peut être qu'avantageux. A l'égard des vices des autres parties, ils demandent leur traitement ordinaire: on le trouvera dans les articles qui leur sont destinés.

Maladies des hanches.

MALADIES DE LA PEAU.

POUR nous conformer ici à l'ordre que nous avons déjà suivi, nous ferons entrer dans cet article tout ce qui nous reste à dire de la *rougeole* & de la *petite vérole*. Leurs avant-coureurs, plus dans les enfants que dans les adultes, sont toujours équivoques, si la connoissance de la maladie regnante ne vient au secours. On sait que les maladies de la peau, auxquelles les enfants sont très-sujets, ont souvent l'aspect de la petite vérole, & de la rougeole; de sorte que les médecins circonspects, quelque instruits & exercés qu'ils puissent être, se gardent bien alors de prononcer; mais la marche de ces maladies manifeste bientôt leur caractere. Il est cependant très aisé d'en imposer, lorsqu'on a précipité son jugement, & qu'on a assez de gloriole pour ne pas vouloir convenir qu'on s'est trompé: delà vient que tant de gens prétendent avoir vu plusieurs fois la petite vérole, ce qu'on sait être très-rare. J'ai vu assez souvent qu'on a traité la petite vérole volante pour la vraie; & on auroit été alors dans une sécurité très-dangereuse, si je n'avois fait connoître l'erreur. Il est encore assez difficile à cet âge de distinguer, dans la premiere éruption, la petite

vérole de la rougeole. Nous avons rapporté ailleurs les signes distinctifs de l'une & de l'autre : ainsi nous ne nous y arrêterons pas, pour passer à leur traitement, qui ne sauroit être confondu avec celui qui convient aux adultes, en faisant cependant précéder le pronostic particulier aux enfants. Maladies de la peau.

Tout le monde sait que la *petite vérole* & la *rougeole* sont *moins à craindre pour les enfants* que pour les adultes : cependant on voit des épidémies qui attaquent la tête ou la poitrine & deviennent, par cette circonstance, très meurtrieres. L'hémorragie, assez familiere aux enfants, est beaucoup moins à craindre que dans un âge avancé ; car elle les délivre ordinairement de l'assoupissement, symptome toujours formidable. Le cours-de-ventre, que les adultes doivent redouter, est avantageux aux enfants, parce qu'il supplée à la salivation qu'on ne connoît presque pas à leur âge ; d'où il résulte que la constipation doit donner quelque inquiétude. Les convulsions qui se présentent dans le premier temps de la maladie, sont peu dangereuses ; mais celles qui viennent après la suppuration, ou lorsque les grains changent de couleur, sont réputées mortelles. Cependant on ne doit pas se trop fier à ces apparences : les praticiens ne l'ignorent pas, & ne prononcent sur l'avenir, qu'avec la plus grande réserve, parce qu'on voit tous les jours des

enfants revenir d'un état qui avoit paru desespéré, pendant que d'autres sont emportés, lorsqu'on n'avoit pas la moindre inquiétude sur leur compte.

Maladies de la peau.

La *saignée* est rarement nécessaire dans le traitement tant de la rougeole que de la pétite vérole des enfants, sur-tout de ceux qui sont encore au berceau; mais on peut ouvrir la veine, lorsque la respiration est gênée, & qu'on a lieu de craindre l'inflammation du poumon. Il y a cependant des médecins qui se font un jeu de répandre le sang dans la petite vérole de tous les âges, & de quelque qualité qu'elle puisse être. RIVIERE s'est élevé contre cet abus; mais il ne l'a pas arrêté; & il n'y a pas long-temps que cette dangereuse pratique étoit encore en vigueur parmi nous; mais il me semble qu'on s'en corrige beaucoup depuis plusieurs années. Quoiqu'on desire pour les enfants que le ventre soit ouvert, on ne laisse pas d'être réservé sur les *purgatifs*, qu'on ne doit employer qu'à la fin de la maladie. Il est même nécessaire alors de les réitérer plusieurs fois, pour se mettre à couvert des suites, toujours à craindre, tant de la petite vérole que de la rougeole. On use, lorsque le ventre est trop paresseux, dans le cours de ces maladies, des lavements & des suppositoires, qui n'exposent à aucun danger. Les narcotiques, dont quelques médecins prévenus ou peu instruits, osent se servir, doivent être bannis du

traitement qui regarde les enfants. A l'egard des cordiaux, ſi accrédités dans ces maladies, ils ne ſont néceſſaires que dans le cas de foibleſſe; mais on n'eſt pas toujours le maître d'heurter de front le préjugé du vulgaire. Les délayants enfin, & les adouciſſants, ſont des remedes qu'on ne doit jamais perdre de vue pendant le cours de cette maladie, & qui conviennent à tous les âges. Nous n'en dirons pas davantage, pour ne pas répéter ce que nous avons expoſé ailleurs avec aſſez de détail; & nous paſſerons aux vraies maladies de la peau, qui ſont le principal ſujet de cet article.

Maladies de la peau.

Elles ne ſont pas décrites avec plus de clarté que celles des adultes, dont l'hiſtoire eſt, comme nous l'avons dit, très-embrouillée. La *teigne*, qui eſt une des principales, a reçu differentes denominations, qui ne répondent ni à ſes degrés, ni à ſes aſpects: *tinea*, *cruſta lactea*, *ignis volaticus*, *porrigo*, *furfuratio*, *ſcabies capitis*, *achores* & *favi*, ſont des noms peu connus des praticiens, & dont l'application a été ſi arbitraire, qu'il eſt preſque inutile de les rappeller. La teigne eſt une eſpece de dartre écailleuſe & corroſive, qui exhale ſouvent une odeur déſagréable, & qui vient à la tête. Dans les enfants au lait, elle ſe répand plus ſur le viſage que ſur le cuir chevelu, & s'étend même ſur les autres parties du corps. Ce ſont des puſtules ou des véſicules, qui dégénerent

bientôt en petits ulceres couverts de croûtes, tantôt seches, tantôt humides, qui, en s'étendant, se joignent à leurs plus proches; d'où il résulte des plaques, dont le visage & la tête sont couverts. Cependant le visage des enfants fevrés en est ordinairement exempt: dans les uns & les autres, le derriere des oreilles est ordinairement affecté; & il en résulte un écoulement quelquefois abondant. Quelques-uns donnent le nom de *croûte de lait* à cette maladie: d'autres appellent ainsi cette espece d'enduit ou de crasse ordinairement grasse & humide, qu'on rencontre sur la tête & les sourcils des enfants, qui se dissipe d'elle-même, ou par l'application de l'huile d'amandes douces, ou du beurre frais. La *rache*, le *feu volage*, &c. sont encore des noms qu'on a donnés à cette espece de gale du visage, qui ne differe de la teigne que par son siége.

Maladies de la peau.

La *teigne*, qui doit comprendre toutes ces affections, est le plus souvent légere, superficielle & sans danger. Elle change assez souvent de place & est même sujette à de grandes vicissitudes qui paroissent quelquefois dépendre des phases de la lune. Elle creuse dans plusieurs enfants, des ulceres profonds, qui pénetrent jusqu'aux os du crâne, & les carient: cela arrive, sur-tout lorsqu'elle reconnoît un vice scrophuleux, vérolique & scorbutique: cependant cette éruption est ordinairement *salutaire* aux enfants; aussi doit-on bien

bien se garder de la faire rentrer par des topiques. Elle se dissipe communément d'elle-même, dans plus ou moins de temps. On a tout à craindre, lorsqu'elle disparoît tout d'un-coup; la toux, la fievre, l'ophthalmie, la phthisie, le marasme, la diarrhée accompagnée de tranchées, les convulsions, &c. sont les accidents qui en sont la suite.

Maladies de la peau.

La *teigne*, qui est d'un mauvais caractere, connue dans nos provinces méridionales sous le nom de *rasco fino*, participe assez souvent du scorbut, ou de la vérole. Ce n'est guere que dans ces circonstances qu'il est permis de l'attaquer par des remedes : après les généraux, s'ils sont jugés nécessaires, les *hépatiques* & les *dépurants*, tels que l'aigremoine, la patience, la fumeterre, la véronique & le cresson, sont les remedes les plus convenables, & dont on n'a pas à redouter les effets. On tire encore bien des avantages de l'usage des légers *purgatifs*; l'épithym, le mercure doux, le syrop de chicorée composé & autres, dont nous avons fait tant de fois mention, sont les plus employés : on peut en venir ensuite aux *diaphorétiques* & même aux *fondants*; tels sont la scabieuse, le chardon-bénit, les viperes, le kermès minéral, l'antimoine diaphorétique, le sel volatil de corne-de-cerf, l'æthiops minéral, & autres remedes appropriés aux différents états du sang & des humeurs, qu'on ne doit jamais perdre

de vue : on donne encore des *abſorbants*, ſi les crudités acides de l'eſtomac le demandent. Il faut, dans tout ce traitement, lorſqu'on l'a jugé néceſſaire, agir très-lentement, parce qu'il ſeroit dangereux de faire *diſparoître tout-d'un-coup* cette maladie : on eſt même obligé, lorſque cela arrive, de faire tous ſes efforts pour la rappeller, ou d'y ſuppléer par d'autres évacuations. Les *véſicatoires*, dans cette circonſtance, ſont des remedes dont on a éprouvé cent fois les bons effets.

Maladies de la peau.

L'application des *topiques* ne demande pas moins de prudence que l'adminiſtration des remedes internes : on doit bannir tous les *répercuſſifs* ; mais on peut employer, ſans aucun riſque, les *relâchants* & les *adouciſſants*, lorſque la peau eſt tendue, & que les croûtes ſont ſeches ; l'eau de guimauve, l'huile d'amandes douces, les feuilles de poirée, pilées avec l'huile roſat, ou couvertes de beurre frais, ſont deſtinées à cet uſage. On fait encore quelquefois des *loctions* avec la décoction de fumeterre, de patience, de véronique & de chélidoine : on applique une ſorte de *pommade* faite avec l'huile d'amandes douces & l'huile de tartre par défaillance, bien agitées enſemble ; on uſe encore de quelques onguents, où l'on fait entrer le *ſoufre* & le *mercure* ; mais il ſeroit très-imprudent de ſe ſervir de ces derniers topiques, ſans avoir fait précéder les remedes internes. Il eſt bon d'obſerver

que les huileux & les graiſſeux ne conviennent pas au viſage, où l'on peut tout au plus mettre du *beurre frais* ou de la *crême*; mais il faut empêcher ſur-tout que les enfants n'y portent la main. Malades de la peau.

On ſe ſert, dans pluſieurs hôpitaux, de *l'emplâtre de poix*, qu'on applique à la tête, après en avoir coupé les cheveux. On l'arrache après vingt-quatre heures, & l'on emporte la gale avec ce qui reſte de cheveux; ce qu'on ne ſauroit exécuter ſans de grandes douleurs: on adoucit alors cette plaie ſaignante avec l'huile d'œuf, ou avec les feuilles de poirées, chargées de beurre; & on la deſſeche à la maniere ordinaire: on peut réitérer ce remede violent, qui eſt un des meilleurs qu'on puiſſe employer, mais qui ne diſpenſe pas de la préparation ordinaire. Il eſt permis quelquefois, lorſque les ulceres font de grands progrès, que la ſanie qui en découle eſt trop abondante, d'employer la craie, la tuthie, la céruſe, la pierre calaminaire, & autres *poudres deſſicatives*; mais, hors de ces cas extrêmes, il eſt imprudent de s'en ſervir. Lorſque les enfants ont des *poux*, ce qui eſt très-ordinaire aux teigneux, on leur lave la tête avec la décoction de *ſtaphiſagria* dans la leſſive ordinaire; on la ſaupoudre avec la même ſemence, avec la *cévadille*, les *coques du Levant*, dont on peut faire encore une pommade avec les graiſſes ou la pulpe de pommes cuites.

Les enfants ſont ſujets à une maladie

qui a beaucoup d'affinité avec celle dont nous venons de parler, & qui dépend ordinairement de la même cause; c'est le *suintement fanieux & purulent des oreilles :* il est ordinairement précédé par un engorgement inflammatoire, qui est quelquefois si douloureux, qu'il excite des convulsions : on doit y soupçonner la phlogose, lorsque la fievre est vive, & que les enfants poussent de grands cris, toutes les fois qu'on leur touche l'oreille malade : elle se termine souvent par la carie des osselets & par la surdité. On tâche de calmer la douleur, en faisant couler du *lait* ou de *l'huile d'amandes douces*, dans le canal auditif : lorsque l'écoulement de la sanie annonce *l'ulcere*, on fait des injections avec l'urine ou les infusions ameres, déterfives & anti-putrides. A l'égard des remedes internes, ils ne sont pas différents de ceux que nous avons proposés contre la teigne, & demandent les mêmes précautions.

Mala-dies de la peau.

La *gale des enfants (esfera infantum)* est encore une maladie qui a beaucoup de rapport avec les précédentes ; mais qui paroît dans d'autres circonstances : elle ne ressemble, en aucune maniere, à celle qui, dans les adultes, porte le même nom. La gale dont nous parlons, est l'effet d'une sorte de *dépuration* de la masse *du sang*, qui ne manque guere d'arriver à ceux qui ont tetté un lait échauffé, ou d'une mauvaise qualité. Elle se manifeste communé-

ment après leur sevrage, sur-tout lorsque ce nouveau régime ne leur a pas donné le cours de ventre. Cette éruption s'étend communément par tout le corps, & ressemble roit assez, dans le commencement, à la rougeole, si l'absence des symptomes, qui servent de prélude à cette derniere, ne l'en distinguoit. Les pustules dans cette espece de gale, sont plus ou moins nombreuses; celles qui occupent les parties les plus chaudes sont les plus grosses; elles excitent souvent une démangeaison qui tourmente les enfants, & qui sont quelquefois très-rebelles, sur-tout aux environs du nombril.

Maladies de la peau.

Il est rare qu'on ait quelque chose à faire contre cette maladie, qu'on doit regarder comme *l'ouvrage salutaire de la nature*, qu'il est toujours dangereux de troubler, & encore plus d'arrêter par des applications de litharge, de soufre ou de mercure, ainsi qu'on craint pour les enfants qui, à l'âge de sept ans, n'ont eu aucune de ces éruptions. Il faut ajouter qu'elles sont quelquefois entretenues par le travail des dents, & qu'on n'en voit la fin, quoi qu'on puisse faire, qu'après la sortie de la vingtieme. On doit donc se borner, lorsque cette maladie présente son aspect ordinaire, à adoucir la grande démangeaison avec la *crême*, le *beurre frais*, *l'huile d'amandes douces*, &c. & à donner, lorqu'elle est sur la fin, de *l'eau de rhubarbe*, ou le *syrop de chicorée composé*.

Mala-dies de la peau.

Mais si on lui reconnoît un *mauvais caractere*, on la traite par les *purgatifs*, les *stomachiques* & les *amers*, les *dépurants* & les *diaphorétiques*, les *apéritifs*, les *fondants*, & autres dont nous avons fait plusieurs fois mention. On peut même alors y employer extérieurement *l'onguent mercuriel*, ou celui qu'on prépare avec le *soufre* & la *racine de patience ;* mais ce n'est qu'après un long usage des remedes internes, qu'il est permis d'avoir recours à ces topiques.

On voit encore très-communément aux enfants qui sont en maillot, une autre *affection cutanée*, qui se répand sur toutes les parties qui sont exposées à l'action de *l'urine*, c'est-à-dire, sur l'hypogastre, les hanches, les aînes, les cuisses & les jambes; c'est une rougeur des plus vives, formant des *plaques* assez étendues, & des *pustules*, avec une légere phlogose, qui paroît, au commencement, érésipélateuse; elle prend ensuite un aspect dartreux, & quelquefois celui de la brûlure. La chaleur du sang, & l'âcreté de l'urine en sont la cause; mais on en trouvera la source dans les vices du lait; vices qu'il faut tâcher de découvrir & de corriger. On ne traite extérieurement ces *rougeurs*, qu'avec les *adoucissants*, tels que le beurre & la crême, après les avoir lavées avec l'eau de guimauve ou le lait tiede; on peut y employer quelquefois les *lotions déterfives* : l'eau de plantain, avec une

quatrieme partie d'eau de chaux, y eſt aſſez convenable; mais le cérat, l'album Rhaſis, & autres pommades qu'on eſt dans l'uſage d'y appliquer, n'y réuſſiſſent guere. Maladies de la peau.

Les *écorchures* ou les *excoriations* (*intertrigo*) ſont encore aſſez familieres aux enfants: non-ſeulement les parties qui ſont expoſées à l'action des excréments & de l'urine, y ſont expoſées, mais encore le col, le derriere des oreilles, les aiſſelles, &c. Elles ne demandent que de la propreté, & quelques *lotions* avec l'eau de guimauve; on les ſaupoudre enſuite avec la pouſſiere du *bois vermoulu*, avec la *craie*, la *tuthie*, la *pierre calaminaire*, &c. On uſe auſſi de *l'album Rhaſis*, du *pompholyx*, du *nutritum*, de *l'onguent de céruſe*, & autres adouciſſants & deſſicatifs.

Les *gerçures* (*rimæ & fiſſuræ*) ſont des eſpeces de déchirures de la peau, qu'on obſerve aſſez fréquemment au nez, aux levres & aux doigts des enfants: il s'y forme quelquefois des calloſités difficiles à réſoudre; le froid en eſt la cauſe ordinaire. Leur traitement eſt très-ſimple; on ſe contente de les laver avec du vin chaud, & d'y appliquer quelque *liniment adouciſſant*, tel que l'huile d'amandes douces, celle d'œufs, le ſuif lavé, le cérat de GALIEN, &c. Nous ne parlerons pas ici des engelures, de la brûlure, & autres maladies de la peau, communes à tous les âges, & dont nous avons fait mention

ailleurs; mais nous devons dire quelque chose des signes de naissance, qui regardent principalement les enfants.

Maladies de la peau.

Les *signes de naissance* (*nævi materni*) ont une origine très-obscure. On les rapporte communément aux envies des femmes grosses, qu'elles n'ont pas pu satisfaire; & on prétend que ce qui faisoit l'objet de leurs désirs, s'imprime sur le corps du fœtus, dans le même endroit où les femmes ont porté leurs mains sur elles. On a combattu cette opinion par beaucoup de raisonnements; ceux qui la défendent, se contentent de rapporter des faits sans nombre. Ces faits, il faut l'avouer, sont presque toujours appuyés sur le témoignage des femmes; mais est-il possible qu'elles aient toujours, & dans tous les pays, été dans l'illusion, ou qu'elles se soient toutes accordées pour nous tromper? Nous n'en dirons pas davantage sur une question plus curieuse qu'importante. Ce qu'on appelle signe de naissance, qu'elle qu'en soit l'origine, est représenté par des taches, ou par des excroissances. Les taches de différente largeur sont rouges, pourprées, violettes, brunes, noirâtres, &c. elles sont, pour la plupart, attribuées au vin. La forme des excroissances est très-variée; on les compare aux fraises, aux mûres, aux figues, aux raisins, ou à tout autre fruit; à un morceau de foie, de chair de cochon, de gâteau, de pâtisserie, de fromage, ou de tout autre aliment qui a frappé l'imagina-

tion de la mere. On en a vu qui reſſembloient à la crête du coq, à une ſouris, au membre viril, &c. Les taches pénetrent ſi intimement la peau, qu'il faudroit la détruire pour les enlever; ce qu'on ne ſauroit faire ſans laiſſer des cicatrices qui ne ſeroient pas moins déſagréables que la tache même. Pour ce qui regarde les excroiſſances, on peut en délivrer par la ligature, le fer & le cauſtique; mais on ne prend guere ce parti que pour celles du viſage. Cependant cette opération n'eſt pas ſans danger, lorſque cette tumeur tient à un nerf, à une artere, à une aponévroſe, au péricrâne, ou au périoſte: dans tous les autres cas, on peut la pratiquer à tous les âges; mais elle réuſſit mieux dans les enfants. Maladies de la peau.

Nous finirons enfin cet article & ce traité par une maladie qu'on ne connoît guere en Europe, produite par des inſectes qui attaquent la peau des enfants. LEUWENHOER nie que ce ſoient des animaux; LE CLERC même paroît en douter. Quoi qu'il en ſoit, on les nomme *crinons*, à cauſe qu'ils ne ſont pas plus gros que le crin; ils reſſemblent aſſez aux vers de fromage, à cela près, qu'ils ont, à ce qu'on prétend, la tête noire: ils s'engendrent dans la peau des bras, des jambes, & du dos des enfants à la mamelle, qui en ſouffrent de grandes démangeaiſons, des inſomnies, & tombent enſuite dans l'atrophie. Les *bains* y ſont très-heureu-

Maladies de la peau.

sement appliqués, parce qu'en relâchant la peau, ils favorisent la sortie de ces insectes. On frotte les parties affectées avec du *miel*, pour les attirer en dehors; on les enleve ensuite avec beaucoup de patience, après avoir percé, ou détruit de toute autre maniere les petites ampoules qui les récelent. Les *frictions*, ou les *lotions mercurielles* peuvent être ici d'un grand secours; c'est peut-être le plus court moyen pour les détruire entiérement. On use, au reste, dans cette occasion, des remedes que nous avons proposés contre l'atrophie, qui est, comme nous l'avons dit, la suite de la maladie dont nous parlons. Il y a encore d'autres insectes moins rares que les précédents, qu'on nomme *cirons;* ce sont des especes de *vers pédiculaires*, qu'on trouve dans plusieurs sortes de pustules purulentes, où ils causent de grandes démangeaisons: *l'huile* & le *soufre* sont des applications très-propres à les détruire, & celles qui ont été les plus employées.

FIN.

TABLE
DES MATIERES
Contenues dans cet Ouvrage.

[*Les endroits où l'on trouve* j, *désigneut le* Tome I; *ceux où il y a* ij, *désignent le* Tome II; *ceux où il y a* iij, *désignent le* Tome III; *& ceux où il y a* iv, *désignent le* Tome IV.]

Abeilles; leurs piquures, iij. page 89
abcès, j. 237
— iij. 28,89
— *du bas-ventre*, j. 242
Accidents de la saignée, iij. 315
Accouchées; leurs maladies, iv. 103
Accouchement, (*terme de l'*) iv. 99
Affection comateuse, comme pronostic, j. 11
— *hypocondriaque*, j. 198
— *hystérique*, iv. 58
— *hystérique des accouchées*, iv. 122
Alpin, (*Prosper*) *cité*, j. 8
Amatus, de Portugal, cité, iij. 255
Amygdales squirrheuses ou ulcérées, iij 209
Andry, *cité*, ij. 215
Anévrisme interne, j. 226
Anévrisme, iij. 66
Anévrisme vrai, iij. 69
— *faux*, iij. *ibid.*
Angine, ou *Esquinancie*, iij. 227 & suiv.

Ankyloſe, iij. 344
Anti-putrides; leurs uſages, j. 36
Anus; *ſes maladies*, iij. 288
— *ſes vices chez les enfants*, iv. 213
Anxiété, ij. 133
Anxiétés ou *inquiétudes*, *comme pronoſtic*, j. 12
Aphthes, *comme pronoſtic*, j. 11
— iij. 210
— *des enfants*, iv. 219
Aponévroſe piquée, iij. 317
Apoplexie, j. 255
— *il y en a de trois ſortes*, j. 257
Appétit bizarre des femmes, iv. 70
Araignée; ſa piquure, iij. 88
Arriere-faix retenu, iv. 107
Artere piquée, iij. 316
Aſcarides, (*vers*) ij. 217
Aſcite, (*hydropiſie*) ij. 292
Aſſoupiſſement, *comme pronoſtic*, j. 11
— j. 270
Aſthme, ij. 37
Astruc, *cité*, j. 188
Athérome, iij. 73
Atrophie, iij. 15
— *des enfants*, iv. 175
— *des extrémités*, iij. 300
Attaques vermineuſes, ij. 215
Aurelius Severinus, *cité*, iij. 311
Avortement, iv. 97

B

Baglivi, *cité*, ij. 64
— ij. 111

Baglivi, iij. 89
Baillou, *cité*, j. 45
Barbeirac, *cité*, ij. 28
— iv. 74
Bartholin, *cité*, j. 282
Bas-ventre; *son examen pour le pronostic*, j. 15 & suiv.
— *maniere de le tâter*, j. 214
Bianchi, *cité*, ij. 215
Boerhaave, *cité*, j. 3, 18, 187, 285, 303, 317, 329, 335
— ij. 21, 34, 49, 64, 218, 302
— iij. 314
Bord des paupieres replié en dedans, iij. 163
Bordeu, *cité*, j. 29
Bouche; *son examen dans les maladies*, j. 9
— *ses maladies*, iij. 204
Boulimie ou *Faim canine*, ij. 130
Bouffissure, ij. 52
Bronchocele ou *Goître*, ij. 154
Brouissement des oreilles, iij. 203
Brûlures, iij. 110
Bubon, iij. 41
— *simple*, iij. *ibid.*
— *vénérien*, iij. *ibid.*
— *pestilentiel*, iij. 43

C

Cachexie, j. 156
Calcul des reins & de la vessie, ij. 298
— *des enfants*, iv. 212
Cancer, iij. 56
— *ulcéré*, iij. 58
— *occulte des mamelles*, iv. 125

Cancer de la matrice, iv. 133
Cantharides; *effets de leur uſage interne*, iij. 262
Cardialgie, ij. 133
Carie ſeche ou *humide des os*, iij. 349
Carus, j. 271
Catalepſie, j. 315
Cataracte, iij. 181
— *membraneuſe*, iij. 183
Catarre ſuffoquant, ij. 14
— *de la poitrine*, ij. 4
— *ſuffoquant des enfants*, *iv.* 194
Cauſus, j. 51
Celse, *cité*, j. 268
Céphalalgie, ou *douleur de tête*, iij. 134
Chaleur de la peau, *comme pronoſtic*, j. 14
Champignons, iij. 78
Chancre vénérien, iij. 258
Charbon, iij. 46
— *provençal*, iij. 49
Chartre des enfants, iv. 227
Chaſſie, iij. 166
Chaude piſſe, iij. 263
— *des femmes*, iv. 153
Chiens ſujets à la rage, iij. 92
Chirac, *cité*, ij. 117
Choix d'une nourrice, iv. 163
Choléra-morbus, ij. 150
Chûte du boyau, iij. 196
— *du vagin*, iv. 135
Cire des oreilles, *accumulée*, iij. 201
Cirons, iv. 8
— *des enfants*, iv. 249
Citois, *cité*, ij. 198, 201

Clou, iij. 49
Cocchi, *cité*, j. 39
Cochemar, j. 294
— *des enfants*, iv. 215
Coction; ce qu'on entend par ce mot, j. 28
Colique, ij. 182
— *bilieuse*, ij. 183
— *flatueuse*, ij. 185
— *des peintres*, ij. 186, 188
— *du Poitou*, ij. 198
— *spasmodique*, ij. 185
— *d'estomac*, ij. 133
— *hépatique*, ij. 225
— *néphrétique*, ij. 245
Collection de sang dans la matrice, iv. 146
Collement des paupieres, iij. 161
Coma somnolentum, j. 271
— *vigil*, j. 272
Concrétions polypeuses, ij. 95
Condylome, iij. 78
— *de l'anus*, iij. 294
— *des parties génitales*, iij. 256
Consomption des jeunes gens, iij. 15
Constipation, ij. 176
— *des enfants*, iv. 203
Contorsion de la bouche, j. 314
— *des yeux, comme pronostic*, j. 11
Contraction chronique des extrémités, iij. 298
Contusions, iij. 100
— *de la tête*, iij. 147
Convulsions, iv. 214
— *des enfants*, iv. *ibid.*
Cornée, (*ulceres de la*) iij. 174
Cornes, iij. 79, 81

Corps; (*habitude du*) *ſon examen pour le pronoſtic*, j. 23
— *étrangers dans le corps humain*, iij. 119
Cors des pieds, iij. 311
Coup de ſoleil, iij. 142
Courbature, j. 40
Cours de ventre, comme pronoſtic, j. 15
— *non ſanglants*, iij. 156
— *des accouchées*, iv. 105
— *des enfants*, iv. 201
Crampe, iij. 314
Crapeau; ſa morſure, iij. 86
Crêtes de l'anus, iij. 294
Crinons des enfants, iv. 249
Criſe; ce que c'eſt, j. 25
— *ce qu'il faut penſer de la doctrine des criſes*, j. 26
— *rares dans les fievres malignes*, j. 70
Crudités nidoreuſes, ij. 115
Cryſtallines, iij. 54
Cucurbitins, (*vers*) ij. 215

D

Danse de S. Gui, j. 316
Dartres, iv. 15
Daviel, *cité*, iij. 183
Défaillance, ij. 91
Défaut de conception, j. 288
— *de mémoire*, j. *ibid.*
Déglutition difficile ou *abolie*, iij. 221
Dekkers, *cité*, ij. 149
Délayants; *leur uſage*, j. 36
Délire, *comme pronoſtic*, j. 11

Délire idiopathique, j. 309
Démangeaiſon, iv. 15
Dentition, iv. 221
Dents ; leurs maladies, iij. 214
Dépôts purulents, j. 30
Dépravation des humeurs, j. 43
Deſcente du vagin, iv. 136
Diabetes, ij. 282
Diaphorétiques ; leur utilité, j. 37
Diarrhée, ij. 155
— *colliquative*, iij. 18
— *des enfants*, iv. 201
Diemerbroeck, *cité*, j. 88
— iv. 104
Difficulté d'avaler, comme pronoſtic, j. 11
— iij. 218
Diſtorſion des os, iij. 343
Douleurs, j. 141
— *des dents*, iij. 214
— *de l'eſtomac*, ij. 132
— *lombaires*, iij. 238
— *rhumatiques*, iv. 336
— *de tête*, ij. 135
— *vagues, comme pronoſtic*, j. 24
Dubois, *cité*, ij. 198
Dyſſenterie, ij. 162
Dyſſenteries blanches, ij. 167
Dyſurie, ij. 271
— *vénérienne*, iij. 264

E

Echauboulures, iv. 12
Echauffement, j. 122
Echymoſe, iij. 316

Echymoſe, iv. 11
— *de l'œil*, iij. 179
Ecorchures des enfants, iv. 247
Ecoulements ſupprimés, j. 135
Ecrouellès, j. 189
— *des enfants*, iv. 187
Elephantiaſis, iv. 27
Emaciation, iij. 15
Embonpoint exceſſif, iij. 1
Emétiques, *leur uſage*, j. 34
Emphysème, iij. 52, 53
Emproſthotonos, j. 315
Empyeme, ij. 70
Enchiffrenement, iij. 186
Enfant mort dans le ſein de ſa mere, iv. 102
Enfants; *leurs maladies*, iv. 162
— *nouveau-nés*; *ſoins qui les regardent*, iv. 163 & ſuiv.
Enflure, iij. 52
— *œdémateuſe des jambes*, iij. 301
Engelures, iij. 310
Engorgement phlegmoneux des gencives, iij. 206
— *des teſticules*, j. 175
Engorgements ſanguins, j. 213
Engorgements & ſquirrhes, j. 211
Engourdiſſement général, *comme pronoſtic*, j. 11
— *dans les maladies aiguës*, *mauvais ſigne*, j. 282
Enrouement, ij. 1
Entorſe, iij. 319
Envies des femmes groſſes, iv. 69
Ephélides, iv. 9

Epilepſie, j. 326
— *des enfants*, j. 330
— *des enfants*, iv. 214
Epinyctides, iij. 49
Epuiſement, j. 125
Eréſipelle, iv. 31
— *du poumon*, ij. 21
Eruption & taches, comme pronoſtic, j. 23
miliaire, j. 66
— *rentrées*, j. 135
Eſquinancie, iij. 226 & ſuiv.
Eſtomac; ſes bizarreries par rapport aux aliments, iij. 104
Eternuement, iij. 188
ETTMULER, *cité*, j. 38
EUGALENUS, *cité*, j. 163
Exantheme, iv. 10
Excoriations des reins, iij. 267
— *cauſées, chez les enfants, par l'urine*, iv. 246
Excroiſſances de naiſſance, iij. 78
— *polypeuſes de la matrice & du vagin*, iv. 139
— *des oreilles*, iij. 202
Exomphale aqueuſe, iij. 253
Exoſtoſe. iij. 346
Extrémités; leurs maladies, iij. 298

F

FACE hippocratique, j. 10
Faim canine, ij. 130
Fauſſe groſſeſſe, iij. 141
— *néphréſie*, ij. 237

Fauſſe pleuréſie, iij. 234
Femmes; leurs maladies, iv. 58
— *groſſes*; *leurs maladies*, iij. 91
Fer chaud, ij. 133
Fic, ij. 78
— *de l'anus*, iij. 294
Fievres; généralités, j. 1, 2
— *leur traitement doit être ſimple*, j. 31
Fievre ardente, j. 3
— *ardente*, j. 51
— *automnale*, j. 96
— *catarrale*, ij. 6
— *chimérique*, j. 6
— *compliquée*, j. 7
— *continente*, j. 39
— *continue ſimple*, j. 3, 39
— *continue putride*, j. 3
— *dégénérée* (*corrupta*), j. 7
— *dépuratoire*, j. 43
— *dyſſentérique*, ij. 163
— *des enfants*, iv. 174
— *éphémere*, j. 39
— *eſſentielle de quatre ſortes*, j. 2, 3
— *intermittente*, j. 92
— *irréguliere* (*atypica*), j. 6
— *de lait*, iv. 115
— *lente*, iij. 16
— *maligne*, j. 3, 59
— *miliaire*, j. 66
— *miliaire des accouchées*, iv. 221
— *pourprée*, j. 66
— *putride*, j. 43
— *quadruple tierce*, j. 110
— *quarte*, j. 112

Fievre quotidienne, j. 106
— *rémittente*, j. 116
— *rhumatique*, iij. 335
— *ſecondaire de la petite vérole*, iv. 46
— *ſymptomatique*, j. 4, 5
— *ſynoque non putride*, j. 39
— *ticrce*, j. 108
— *vernale*, j. 96
Fiſtules, iij. 35
— *à l'anus*, iij. 295
— *lacrymale*, iij. 170
Flatuoſités, ij. 206
Fleurs blanches, iv. 152
Floyer, cité, j. 312
— ij. 37
Flux cœliaque, ij. 155
— *hémorrhoïdal*, iij. 207
— *hépatique*, ij. 165
— *méſentérique*, ij. 160
— *ſanglant*, ij. 162
Fluxion catarrale de la veſſie, ij. 288
Fluxions catarrales, j. 150
— *éréſipélateuſes*, iv. 32
Folie ou *Manie*, j. 304
Forestus, cité, j. 42
Fortifiants ſouvent incendiaires, j. 129
Frictions mercurielles, j. 181, 182
Friſſons, comme pronoſtic, j. 24
Friſſons ; comment on y remédie, j. 103
Fulier, cité, j. 26, 316
Fumigations, j. 182, 183
Fureur utérine, iij. 260
— iv. 128
Furoncle, iij. 47, 49

G

Gaiac; son usage contre la vérole, j. 186
Gale, iv. 19
— *des enfants*, iv. 244
— *lépreuse*; iv. 22
Galien, *cité*, j. 40, 41
— ij. 21
Ganglions, iij. 75
Gangrene externe, iij. 114
— *interne*, j. 246
— *humide*, j. *ibid.*
— *seche*, j. *ibid.*
Gencives; leur engorgement, iij. 207
Gerçures des levres, iij. 205
— *des mamelles*, iv. 120
— *de la peau dans les enfants*, iv. 247
Glandes au sein, iv. 125
Goître, iij. 154
Gonorrhée, iij. 263
— (*fausse*), iij. 272
— *des femmes*, iv. 153, 159
Goût dépravé des femmes, iv. 69
Goutte, iij. 322
— *rose*, iij. 157
— *sereine*, iij. 183
Goutte vague, iij. 336
Gravelle, iij. 257
Grenouillette, iij. 207
Grosseſſe, iv. 91
— (*fausse*) iv. 141
Guêpes; leurs piquures, iij. 89

H

Habitude du corps, comme pronostic, j. 23
Haen (de), cité, j. 68, 77, 133, 325
— ij. 258
— iij. 353
— iv. 230, 235
Haleine puante, iij. 224
Hales, cité, ij. 213
Haller, cité, iij. 3
Hanches, leurs maladies, iv. 230
Hectisie des vieillards, iij. 18
Hémiplégie, j. 281
Hémoptysie, ij. 51
Hémorragie, iij. 24
— *de la matrice*, iv. 84
— *du nez, comme pronostic*, j. 12
— *de la verge*, iij. 274
— *habituelles; leur cessation*, j. 137
Hémorroïdes, iij. 282
— *blanches*, iij. 293
Hépatite, ij. 232
Hernies vraies ou *fausses*, iij. 244
— *des enfants*, iv. 210
Hernie gutturale, ou *Goître*, iij. 154
Hernie de l'œil, ou *Staphylome*, iij. 175
— *vaginale*, iv. 140
— *venteuse*, iij. 279
Hippocrate, cité, j. 8, 26, 31, 34, 38, 40, 265
— ij. 21, 93, 150
— iij. 62, 149, 218

Hippocrate, iv. 92
Hoffman, *cité*, j. 39
Hoquet, *comme pronostic*, j. 12
— ij. 100
Humeurs froides, ou *Ecrouelles*, j. 189
Huxham, *cité*, j. 33
— ij. 261
Hydrocele, iij. 276
Hydrocéphale, iv. 224
Hydromphale, iij. 253
Hydrophobie, ij. 92
Hydropisie générale, iij. 5
— *du bas-ventre*, ij. 290
— *enkistée*, 291
— *des enfants*, iv. 177
— *de la matrice*, iv. 147
— *des ovaires*, iv. 149
— *du péricarde*, ij. 73
— *de la poitrine*, ij. *ibid.*
— *du sac nasal*, iij. 169
— *des trompes de la matrice*, iij. 150
Hypnotiques; leur utilité, j. 37
Hypocondres enflées, *comme pronostic*, j. 15
Hypogastrocele, ilj. 254
Hypopyon, iij. 174, 180

I

Ictere, ou *Jauniſſe*, ij. 238
— *des enfants*, iv. 181
Imbert, *cité*, ij. 227
Impuiſſance, iij. 262
Inanition des vaiſſeaux, j. 130
Incontinence d'urine, ij. 285
Indigeſtion, ij. 104

Infiltration, iij. 52
Inflammation du bas-ventre, ij. 140
— *du cœur*, ij. 22
— *du diaphragme*, ij. *ibid.*
— *du foie*, ij. 231
— *interne*, j. 229
— *de la matrice*, iv. 130
— *du médiastin*, ij. 22
— *des muscles*, ij. 141
— *du péricarde*, ij. 22
— *de la poitrine*, ij 19
— *du sein*, iv. 123
— *des testicules*, iij. 164
Inoculation, iv. 48
Iquiétudes ou *Anxiétés*, *comme pronostic*, j. 12
Insectes qui se trouvent dans différentes parties du corps humain, iij. 119
Insomnie, *comme pronostic*, j. 11
— j. 291
Inspection des urines, *comme pronostic*, j. 15
Ischurie, *comme pronostic*, j. 16
— *rénale* ou *véficale*, ij. 275
— *des enfants*, iv. 212
Ivresse, j. 273

J

Jaunisse, ij. 238
Jours; *leur examen pour le pronostic*, 10
— *critiques*; *quels ils sont*, j. 26, 27

L

Lait (*le*) *eſt pour les accouchées la ſource de beaucoup de maladies*, iv. 113
— *ſes qualités*, iv. 162
Langue; *ſon examen, comme pronoſtic*, j. 11
Larmoyement, iij. 168
Leblanc, *cité*, iij. 248
Le Clerc, *cité*, ij. 215
— iv. 249
Lepre, iv. 24
Léthargie, j. 272
Leucophlegmatie primitive, iij. 6, 53
Leuwenoeck, *cité*, iij. 249
Levres; *leur examen pour le pronoſtic*, j. 11
— *leurs maladies*, iij. 204
Lienterie, ij. 156
Lipomes, ou *Tumeurs graiſſeuſes*, iij. 73
Lister, *cité*, ij. 302
Lithontriptiques; *obſervations ſur ces remedes*, ij. 258
Lochies, iv. 110
Lombrils, ij. 215
Lommius, *cité*, j. 41
— ij. 21
Lorry, *cité*, j. 198
— ij. 124
Louis, *cité*, iv. 104
Loupe, iij. 72
Lucatel, *cité*, ij. 12, 43, 56, 63
Luette relâchée, iij. 217
Luxations, iij. 242
Lycanthropie, j. 298

M

Maigreur extrême, ou *Atrophie*, iij. 15
Mains; leur mouvement involontaire, comme pronostic, j. 11
Mal d'aventure, ou *panaris*, iij. 307
Malacia, iv. 70
Maladies des accouchées, iv. 103
— *de l'anus*, iij. 282
— *de la bouche*, iij. 204
— *des dents*, iij. 214
— *des enfants*, iv. 162
— *des extrémités*, iij. 298
— *des femmes*, iv. 58
— *des femmes grosses*, iv. 91
— *des hanches*, iv. 230
— *des mamelles*, iv. 123
— *du nez*, iij. 186
— *des oreilles*, iij. 196
— *des os*, iij. 242
— *des parties génitales*, iij. 255
— *des parties génitales des femmes*, iv. 127
— *du pays*, j. 298
— *de la peau*, iv. 1
— *de la peau chez les enfants*, iv. 236
— *pédiculaires*, iv. 5
Maladies des yeux, iij. 161
Malignité; terme absurde, j. 59
Mamelles; leurs maladies, iv. 123
Manie, j. 303
Marasme des vieillards, iij. 15
Matrice; collection de sang dans ce viscere, iv. 146

Matrice (*engorgement squirrheux* (*de la*) iv. 132
— (*hernie de la*) iij. 253
— (*hydropisie de la*) iv. 147
— (*inflammation de la*) iv. 130
— (*renversement de la*) iv. 138
Maux de tête, comme pronostic, j. 11
Méad, cité, ij. 259
Mélancolie, j. 297
Mélicéris, iij. 73
Mercure; son usage, j. 181
Mésué, cité, j. 285
Métastase, ce que c'est, j. 30
Mole charnue, iv. 142
— *venteuse*, iv. 145
— *vésiculaire*, iv. 144
Molesse des os, iij. 353
Montanus, cité, j. 208
Morfondement, j. 40
Morgany, cité, j. 266
— ij. 18
Morpions, iv. 7
Morsure des animaux, iij. 82
— *du crapaud*, iij. 86
Mouvement involontaire des mains, comme pronostic, j. 11
Multiplicité des remedes improuvée, j. 38

N

Narcotiques; observation sur leur usage, j. 148
Natta; tumeur graisseuse, iij. 74
Néphrésie; (*fausse*) iij. 237

Nerf cutané piqué, iij. 318
Nez; son examen pour le pronostic, j. 10
— *ses maladies*, iij. 186
Nodus, iij. 346
— *des corps caverneux*, iij. 258
Nostalgie, j. 298
Nourrice, (*choix d'une*) iv. 162, 170
Noyés, ij. 48

O

Obésité, ou *Embonpoint excessif*, iij. 1
Obstructions de l'œsophage, iij. 226
Odontalgie, iij. 214
Œdème, iij. 52
Œil éraillé, iij. 162
Œsophage obstrué, iij. 222
Opération césarienne, iv. 105
Ophthalmie, iij. 172
Opisthotonos, j. 315
Oppression de poitrine, comme pronostic, j. 12
— *cardiaque*, ij. 87
— *des enfants*, iv. 193
Oreilles; leurs maladies, iij. 196
Oreillons, iij. 153
Os; leurs maladies, iij. 242
— *leur ramollissement*, iij. 253
Otalgie, iij. 196
Ovaires, (*hydropisie des*) iv. 149
Ozene, iij. 192

P

Pales couleurs, iv. 71
Palmarius, *cité*, iij. 98

Palpitation du cœur, ij. 81
Panaris, iij. 307
Paralyſie, j. 279
— *de la paupiere ſupérieure*, iij. 162
Paraphimoſis, iij. 255
Paraphrénéſie, ij. 25
Paraphrénitis, j. 309
Parotide, iij. 152
Parties génitales; leurs maladies, iij. 255
— *des femmes; leurs maladies*, iv. 127
Paſſion iliaque, ij. 146
Paupieres; leurs maladies, iij. 161
Peau; ſa chaleur, comme pronoſtic, j. 14
— *ſes maladies*, iv. 1
— *ſes maladies dans les enfants*, iv. 236
— (*taches de la*), iv. 9
PECHLIN, *cité*, ij. 49
Péripneumonie, ij. 22
— (*fauſſe*), ij. 34
Perte de la mémoire, comme pronoſtic, j. 11
— j. 287
— *de ſang des femmes*, iv. 85
— *de ſang exceſſif*, iv. 104
Peſte, j. 81
Pétéchies, j. 65
PETIT, *chirurgien de Paris, cité*, iv. 196
Petite vérole, iv. 44
— *volante*, iv. 50
Phimoſis, iij. 256
Phlegmon, iij. 28
Phlogoſes internes, j. 232
Phrénéſie, j. 307
Phthiſie, ij. 57
Pica, iv. 70

Pierres biliaires, ij. 227
— *des reins & de la veſſie*, ij. 251
Piquure de l'artere, iij. 315
— *de l'aponévroſe*, iij. *ibid.*
— *du nerf cutané*, iij. 318
— *du tendon*, iij. 317
— *des animaux*, iij. 82
— *des abeilles*, iij. 89
— *de l'araignée*, iij. 88
— *des guêpes*, iij. 89
— *du ſcorpion*, iij. 87
Piſſement purulent, ij. 266
— *de ſang*, ij. 262
Plaies, doivent être panſées rarement, iij. 37, 106
Pléthore, j. 118
Pleuréſie, ij. 25
— (*fauſſe*), iij. 234
Pline, *cité*, ij. 218
Pneumatocèle, ij. 279
Poireaux, ou *Verrues*, iij 79
— *des parties génitales*, iij. 257
Poiſons, iij. 124
Poitrine; ſon examen comme pronoſtic, j. 12
Pollution involontaire, iij. 273
Polype du nez, iij. 78, 194
— *du cœur*, ij. 94
Poſſeſſions, j. 316
Poterius, *cité*, ij. 12, 44
Pouls; bouſſole des médecins, j. 12
— (*les différents*), *comme pronoſtic*, j. 13 & ſuiv.
Pourpre, *comme pronoſtic*, j. 23
— *blanc*, j. 66

Poux, iv. 5
Prédictions (*doctrine des*), j. 8
Priapisme, iij. 260
PRINGLE, *cité*, j. 73
Pronostic, j. 8, 9, 10 & suiv.
— *dangereux de la fievre maligne*, j. 69
Prurit ou *démangeaison*, iv. 16
Puanteur de la bouche, iij. 224
Purgatifs; *leur usage*, j. 34
Pustules vésiculaires, j. 65

Q

QUESNAI, *cité*; iij. 118
Quinquina; *observation sur son usage*, j. 102, 111, 117

R

RABEL, *cité*, ij. 56
Rafraîchissants; *leur usage*, j. 36
Rage, ou *Hydrophobie*, iij. 92
— *spontanée*, iij. 95
Râlement, *comme pronostic*, j. 12
RAMAZZINI, *cité*, j. 38
Ranule, iij. 207
REDI, *cité*, j. 39
Redoublement de la fievre, *comme pronostic*, j. 14
RÉGA, *cité*, j. 21
Regles dérangées, iv. 75, 81
— *dévoyées*, iv. 81
— *laborieuses*, iv. *ibid.*
— *supprimées*, iv. 75

Rein affecté, ij. 267
Relâchement des oreilles, iij. 202
Remedes; leur multiplicité improuvée, j. 38
Renverſement de la matrice, iv. 138
— *des paupieres*, iij. 162
Reſpiration laborieuſe, comme pronoſtic, j. 12
Reſſerrement de poitrine, comme pronoſtic, j. *ibid.*
Rhumatiſme, iij. 334
— *goutteux*, iij. 335
Rhume des enfants, iv. 189
Ris ſardonien, iij. 204
Riviere, *cité*, ij. 10, 28, 29, 34, 294
— iv. 35
Roſeolæ ſaltantes, iij. 311
Rougeole, iv. 38
Rouſſeur, (*taches de*) iv. 9
Ruysch, *cité*, ij. 218

Sac herniaire, iij. 244
Saignées; réflexions ſur leur uſage, j. 33
— *ſes accidents*, iij. 315
Saignement du nez, iij. 188
Salivation, *comme pronoſtic*, j. 11
— iij. 213
Sanctorius, *cité*, j. 38, 335
Sang amaſſé dans la matrice, iv. 146
Sarcocele, iij. 78, 281
Sarcome, iij. 78
— *de l'œil*, iij. 166
Scarlatine, iv. 36
Sciatique, iij. 312

Scorbut, j. 162
— *des enfants*, iv. 185
Scorpion; *ſa piquûre*, iij. 87
Scrotum, (*inflammation du*) iij. 274
SENAC, *cité*, j. 81
— ij. 187, 197, 289
— iv. 56
Sifflement des oreilles, iij. 203
Signes de naiſſance, iv. 9
— *de naiſſance des enfants*, iv. 248
SOCRATE, *cité*, j. 88
Soda, ou *Fer chaud*, ij. 133
Soif, *comme pronoſtic*, j. 10, 11
— *exceſſive*, iij. 216
Solitaire, (*vers*) ij. 218
Sommeils extraordinaires, j. 274
Spaſme cynique, j. 314
Spina bifida, iv. 179
— *ventoſa*, iij. 351
Squirrhe, j. 211
— iij. 56
— *au ſein*, iv. 124
Stagnation du pus, j. 208
— *du ſang*, j. *ibid.*
STHAL, *cité*, j. 39
STALPART, *cité*, ij. 294
Staphylome, ou *Hernie de l'œil*, iij. 175
Stéatome, iij. 73
STEPHENS; (*Mlle.*) *ſon remede*, ij. 258, 259
Stérilité, iv. 88
STORCK, *cité*, iij. 65
Strangurie, ij. 271
Stupidité, j. 287

Sublimé corrosif ; son usage, j. 185
Sudorifiques contre la vérole, 186
Suette, j. 78
Sueur ; ses vices, iv. 1
Sueurs fébriles, comme pronostic, j. 23
— *des pieds*, iij. 321
Suffocation, ij. 46
— *des noyés*, ij. 48
— *par la vapeur du vin*, ij. 50
— *par la vapeur du charbon*, ij. *ibid.*
— *des enfants*, iv. 193
Suintement des oreilles dans les enfants, iv. 244
Superfétation, iv. 92
Superpurgation, ij. 156
Suppression d'urine, comme pronostic, j. 16
Suppuration interne, j. 237
Il y en a de plusieurs sortes, j. *ibid.* & suiv.
Surdité, comme pronostic, j. 12
— iij. 199
Sydenham, cité, j. 7, 38, 43, 59, 100, 114
— ij. 20, 28, 29, 31, 34, 170, 194
— iv. 13, 35, 45, 53, 68
Symptomes des fievres, j. 8
Syncope, ij. 91
— *cardiaque*, ij. 14

T

Taches & Eruptions, comme pronostic, j. 23
— *hépatiques*, iv. 9
— *de la peau*, iv. *ibid.*

Taches des yeux, iij. 180
Tœnia, ou Ver solitaire, ij. 218
Taillor, cité, iij. 183
Tarentisme, iij. 89
Teigne des enfants, iv. 239
Tempérants; leur usage, j. 36
Tendons; leur tressaillement, comme pronostic, j. 14
Tendon piqué, iij. 317
Ténesme, ij. 175
Tension du ventre des enfants, iv. 208
Terminthe, iij. 49
Testicules enflés, iij. 274
— (*inflammation des*), iij. 264
— *leur engorgement*, j. 175
Tétanos, j. 314
Tintement d'oreilles, comme pronostic, j. 12
— *des oreilles*, iij. 203
Tissot, cité, j. 129
— ij. 30, 69, 164
— iv. 54
Torpille; poisson, j. 280
Torticolis, iij. 335
Toux, ij. 4
— *catarrale*, ij. 5
— *chronique*, ij. 12
— *gutturale*, ij. 7
— *hépatique*, ij. 7, 12
— *seche*, j. 8
— *stomachale*, ij. 6, 11
— *des enfants*, iv. 189
Traitement des fievres; doit être simple, j. 31
Tranchées des accouchées, iv. 106
— *des enfants*, iv. 189

Tremblement des yeux, comme pronostic, j. 11, 271
— *convulsion*, j. 275
Tressaillement des tendons, comme pronostic, j. 14
Trombus, iij. 315
Trompes de la matrice (hydropisie des) iv. 149
Tronchin, cité, ij. 201
Tubercules indolents des paupieres, iij. 164
— *des jambes*, iij. 311
Tulpius, cité, j. 110
— ij. 218
Tumeurs anomales, j. 223
— *biliaires externes*, ij. 226
— *blanches des articulations*, iij. 302
— *cristallines du prépuce*, iij. 256
— *enkistées*, j. 224
— *enkistées*, iij. 73
— *froides* ou *Ecrouelles*, j. 189
— *graisseuses*, j. 73
— *internes*, j. 222
— *lymphatiques*, iij 75
— *scrophuleuses*, j. 190
Tympanite, ij. 205

U

Ulcere, iij. 33
Ulcere de la bouche, iij. 210
— *de la cornée*, iij. 174
— *internes*, j. 243
— *des narines*, iij. 192
— *des parties génitales*, iij. 258

Ulcere des reins, ij. 268
— *simples & indolents du nez*, iij. 193
Urine retenue dans la veſſie, ij. 276
Urines; *leur examen, comme pronoſtic*, j. 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22
Uromantie, ou *Inſpection des urines, comme pronoſtic*, j. 15
— *elle eſt obſcure*, j. 22

V

Vagin, (*chûte du*) iv. 135
— (*deſcente du*) iv. 137
Vallisnieri, *cité*, ij. 215
Van-Swieten, *cité*, j. 45, 57, 77, 185
Varices, iij 69
Varicocele, iij. 280
Variola, *cité*, j. 282
Venin de la rage, iij. 94
— *de la vipere*, iij. 84
Ventre tuméfié, iij. 240
Vents retenus, ij. 210
Vérole, j. 174
— *des enfants*, iv. 183
— (*petite*) iv. 44
Verrues, ou *Poireaux*, iij. 79
— *de l'anus*, iij. 294
— *des parties génitales*, iij. 257
Vers inteſtinaux, iij. 215
— *des enfants*, iv. 205
Vertige, j. 250
Vesale, *cité*, iv. 148
Veſſie; *hernie de cette partie*, iij. 251
Vices de l'anus chez les enfants, iv. 214

Vices de la sueur, iv. 1
Vin adouci par la litharge; ses dangers, ij. 188
Vinaigre ; son usage, j. 75
Vipere; son venin, iij. 84
Visage ; son examen dans les maladies, j. 9
— *couperosé*, iij. 157
Voix éteinte, *comme pronostic*, j. 12
Vomique, ij. 65
Vomissement, *comme pronostic*, j. 15
— *des enfans*, iv. 197
— *de sang*, ij. 124

W

Willis, *cité*, j. 78
— ij. 301

Y

Yeux ; leur examen pour le pronostic, j. 10
— (*contorsion des*) *comme pronostic*, j. 11
Yeux, (*tremblement des*) *comme pronostic*, j. 11
— *leurs maladies*, iij. 161

Z

Zacutus, *cité*, iij. 307

Fin de la Table des Matieres.